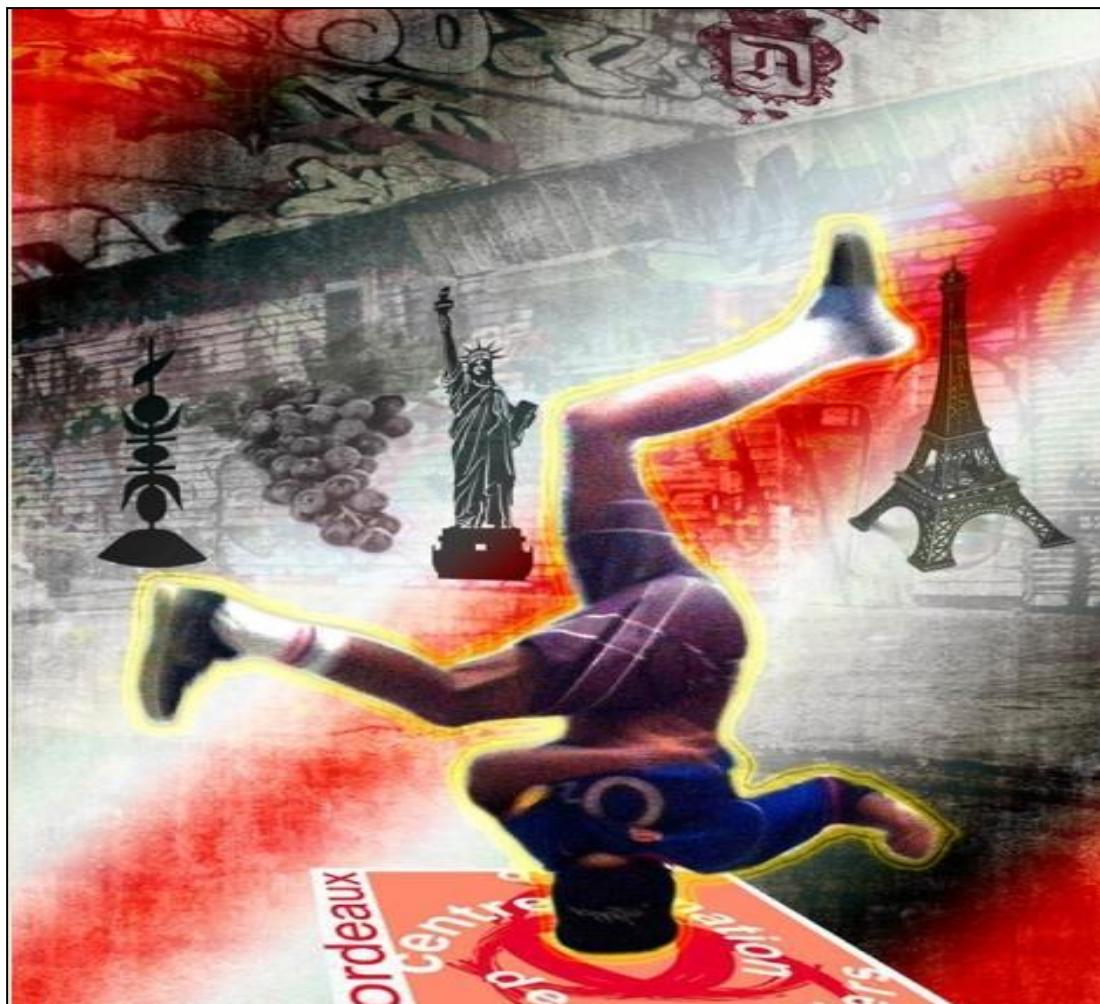


# MEMOIRE

Carrières Sociales

Coordination de projets de développement social et culturel en milieu urbain 2012-2013

## LA RELATION SEDUCTRICE ENTRE LE « BREAK DANCE ET L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE »



Mémoire présenté par XULUE Olé-Hassan  
Sous la direction de Mr Luc GREFFIER  
Date de soutenance : Septembre 2013



## **REMERCIEMENT**

Je tiens à faire part de mes vifs remerciements en premier temps à ma mère HAÏNO Adèle, pour tout ce qu'elle m'a apporté, son soutien et sa foi dans mes intentions depuis toujours et son amour de maman pour m'avoir accompagné. De plus, je tenais également à dire merci aux suivis quotidiens, aux conseils et aux recommandations que Madeleine D'ORNANO m'a consacrées.

En outre, je souhaite remercier ma famille et mes amis : toute la famille du hip-hop calédonien, de m'avoir soutenu et cru en mon mémoire, notamment ma famille « Résurrection crew », également le mouvement hip-hop bordelais : Momo, l'équipe du centre de Saint Michel, Hamid ben Mahid, Animaniacxx crew, Lasmala et Dj ben. Mais aussi, je tenais à honorer la famille du 33 Familly pour leur présence quotidienne et le soutien moral, la famille du Kgb pour les encouragements, et sans qui cela n'aurait pu être possible : Monsieur Greffier et Madame Montgolfier de m'avoir donné le privilège d'avoir suivi la formation propice de la licence professionnelle et Monsieur Richelle pour sa foi en mes intentions et le soutien de la construction de mon pays « Kanaky-Nouvelle Calédonie ».

Enfin, je pense avoir tout résumé, pour certains points dont j'aurai oublié, je m'en excuserai, cependant je tiens formellement à remercier tout le monde qui a contribué de loin ou de près à l'élaboration de mon mémoire. Que ce travail puisse servir d'appuis aux étudiants, aux acteurs culturels et sociaux, aux passionnés du hip-hop et aux personnes qui connaissent plus ou moins cette relation séductrice entre « Hip-hop et Animation socioculturelle ».

# SOMMAIRE

INTRODUCTION..... 1 à 6

## PARTIE I : La genèse de la culture Hip hop

<b>1. Sa naissance depuis les états unis et son arrivée en France.....</b>	<b>6</b>
<b>2. Le Break dance débarque en France.....</b>	<b>6</b>
2.1 Son émergence dans l'hexagone.....	6
2.2 Un mouvement contestataire.....	7
2.3 Une culture médiatisée.....	7
2.4 Le rayonnement culturel.....	7
<b>3. L'émergence de la culture Hip hop à Bordeaux jusqu'à aujourd'hui.....</b>	<b>8</b>
3.1 Le break dance en Aquitaine.....	9
3.1.1 Son apparition à Bordeaux.....	9
3.1.2 Underground .....	9
3.1.3 Institutionnel.....	13
3.2 Son ancrage dans la politique publique.....	15
3.2.1 Politique de la ville.....	16
3.2.2 Politique culturelle.....	17
3.3 Les opérateurs du break dance à Bordeaux.....	21
3.3.1 Structures culturelles.....	21
3.3.2 Structures socioculturelles.....	22
3.3.3 Les acteurs du break bordelais.....	23
3.4 Les Événementiels phares du hip-hop Bordelais et de la CUB.....	24
3.4.1 Moments phares du break dance.....	25
3.4.2 Une répartition inégale de la promotion du hip hop Bordelais.....	26
3.5 Analyse de ces axes d'études.....	27

**PARTIE II : La place du hip-hop Bordelais dans le champ de l'animation socioculturelle....29**

<b>1. L'histoire de la relation entre l'animation socioculturelle et la culture hip-hop.....</b>	<b>29</b>
<b>2. La relation séductrice entre le centre et la troupe « Animaniaxxx ».....</b>	<b>29</b>
2.1.1 Lieu de stage.....	29
2.1.2 Présentation de l'acaqb.....	29
2.1.3 Présentation de la structure de saint Michel et du quartier.....	30
2.2 Animaniaxxx.....	31
2.2.1 Présentation du groupe.....	31
2.2.2 Fonctionnement et actions de l'association Animaniaxxx.....	31
2.3 La relation séductrice entre le collectif de danse et le Centre d'animation Saint Michel..32	32
2.3.1 État des lieux.....	32
2.3.2 Avantages et inconvénients.....	33
3. Analyse.....	35
4. La double casquette de l'animateur: une collaboration unique entre l'animateur et le groupe « Animaniaxxx ».....	37
4.1 Un médiateur précurseur de la culture hip-hop au centre.....	37
4.1.1 Son parcours.....	37
4.1.2 Les points positifs.....	37
4.1.3 Les points négatifs.....	38
4.1.4 Analyse.....	39

<b>5. La mise en relation des partenariats d'acteurs du milieu culturel et socioculturel.....</b>	<b>40</b>
5.1 Sources identifiées.....	40
5.1.1 Convention entre l'association Musique de nuit (Rocher de Palmer) et l'ACAQB.....	40
5.1.2 Les co-organisations de Battles entre les acteurs.....	41
5.1.3 Facebook : la place des réseaux sociaux dans la diffusion du hip-hop.....	41
<b>PARTIE III : Quelle place est donnée au hip-hop dans d'autres villes françaises et à New-York ?</b>	
<b>1. La place du hip hop dans les villes voisines de Bordeaux.....</b>	<b>42</b>
1.1 Paris : R-Style Events et Abes.....	42
1.2 Toulouse : Cacdu /Olympiques Starz.....	43
1.3 Nîmes : Association Attitude et Da storm dans le cadre du Boty.....	45
<b>2. La place du hip-hop aux Etats-Unis : New York City.....</b>	<b>47</b>
2.1 Le contexte historique de ma visite à New York City.....	47
2.2 Découverte de la culture hip-hop à New York .....	48
<b>PARTIE IV : La culture hip hop en Nouvelle Calédonie.....</b>	<b>53</b>
1. L'émergence du break dance.....	53
2. Les lieux de pratiques depuis 2000 à nos jours.....	54
3. Un moyen de valoriser la culture kanake et de la censurer.....	54
4. La politique culturelle en faveur du Break dance .....	55
4.1 La politique hip hop en marche.....	55
4.2 Acteurs.....	56
5. Une relation solide et séductrice entre Résurrection Crew et la Maison de quartier de la Rivière Salée.....	57
5.1 Le parcours de Résurrection.....	57
5.2 La collaboration novatrice.....	57
<b>PARTIE V : La préconisation.....</b>	<b>59</b>
<b>1. La redynamisation de l'association d'Animaniacxx crew.....</b>	<b>59</b>
1.1 Préconisation administrative.....	59
1.2 Préconisation financière.....	60
1.3 Préconisation de la communication.....	61
1.3.1 Objectifs et résultats attendus.....	61
1.3.2 Outils et moyens de communications.....	61
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>63</b>

**ANNEXES**

**BIBLIOGRAPHIES**

**INDEX NOMINUM ET RERUM**

**TABLEAU DES MATIERES**

**RESUME**

## INTRODUCTION

Le mouvement Hip-hop a toujours été un vecteur essentiel aux réflexions de la société actuelle véhiculant des messages de contre-culture à travers le *rap*<sup>1</sup>, le *graffiti*<sup>2</sup> et le *break dance*<sup>3</sup>. Cette culture tente d'exprimer les pensées de la jeunesse issue des quartiers populaires, dits sensibles, et représente un souffle de vie pour beaucoup d'entre eux. Le hip-hop symbolise un levier pour la prise de conscience dans la société contemporaine et dans l'animation socioculturelle. Tout cela contribue à l'épanouissement et l'émancipation de la jeunesse. Cette culture est en voie de développement, depuis l'année de la décentralisation et la création de la politique de la ville en 1980, et est en grande relation avec les acteurs sociaux et culturels .De plus, sa reconnaissance culturelle est en marche, via d'une part, l'accès à tous à travers les pouvoirs publics et d'autre part, grâce à la préservation de ses valeurs initiales, son côté *underground*<sup>4</sup> encore présent et défendu aujourd'hui.

Cet art naît en même temps que la création des politiques publiques. L'État fait face, la montée des violences dans les quartiers sensibles (difficulté d'intégration des immigrées, crise des banlieues en 1980, les émeutes, les vols, la vente de drogues, le chômage...), et ne sait plus comment les gérer. La montée en puissance du hip-hop et son influence à travers la jeunesse, décide alors l'État à l'intégrer dans la politique publique à travers la politique de la ville, notamment le soutien des institutions (*projet Banlieue 89*<sup>5</sup>) : MJC, Maison de quartiers et le Ministère de la Jeunesse et des sports.

De nombreuses raisons m'ont encouragé à avoir des réflexions sur ma passion, le hip-hop, ainsi que sur mon quartier et mon pays d'enfance, la *Kanaky Nouvelle-Calédonie*. Il m'est important d'expliquer clairement les bases de ma motivation en faveur de mon sujet.

Pour commencer, mes parents m'ont toujours encouragé dans mes projets, particulièrement ma mère. Elle a toujours été un élément moteur et essentiel, qui m'a poussé dans ma manière d'agir et de penser afin d'apporter à la société. Avec ma famille, nous avons été éduqués dans un environnement propre. Mes parents faisaient partie des mouvements politiques indépendantistes pour la lutte du peuple *kanake*<sup>6</sup> lors des *événements en Kanaky-Nouvelle Calédonie en 1980-88*<sup>7</sup>. Le fait d'avoir grandi dans ce milieu m'a conduit à avoir des valeurs fortes.

Cela a suscité ma forte implication dans l'animation socioculturelle, d'ailleurs basée sur un engagement militant bien particulier. Bien qu'étant animateur, je conserve également ma casquette de leader du groupe de break dance « *Résurrection* »<sup>8</sup>.

Ma passion pour le *hip-hop* a contribué à ma vocation artistique et militante pour la jeunesse calédonienne jusqu'à présent. J'ai passé mon enfance dans un quartier populaire voire sensible de Nouméa appelé *Rivière Salée*. Passionné par le hip-hop dès mon plus jeune âge, mes proches m'ont encouragé à croire en ma passion. En 2002 a été créé mon groupe de break dance « *Résurrection* »<sup>9</sup>, pour lequel je suis devenu très vite coordinateur artistique à titre bénévole. La mixité culturelle présente en Nouvelle Calédonie notamment au sein de mon groupe, a favorisé la création de projet original et novateur, en mariant la culture d'origine dite *kanake* et celle de la société calédonienne (*Wallis, Futuna, Caldoche, Métropolitain,...*)<sup>10</sup>. Un danseur calédonien dans un documentaire confirme : « *On a un hip-hop à nous et les médias disent que c'est du hip-hop Kanak, car nous exprimons des gestes en relations avec les danses traditionnelles.* (Documentaire de Vincent Lépine « Pour exister 2009 »)

<sup>1</sup> Voir index référence : 24

<sup>2</sup> Voir index référence : 19

<sup>3</sup> Voir index référence : 13

<sup>4</sup> Voir index référence : 15

<sup>5</sup> Source : La transfiguration du hip-hop-Élaboration artistique d'une expression populaire-Rapport pour la -Mission du patrimoine ethnologique-Ministère de la Culture et de la Communication-Laboratoire architecture,-usage, altérité (LAUA)- Roberta Shapiro/Isabelle Kauffmann/Felicia McCarren-octobre 2002-P.4-

<sup>6</sup> Voir index référence : 3

<sup>7</sup> Présentation des évènements dans la partie IV

<sup>8</sup> Présentation du groupe voir partie IV

<sup>9</sup> Présentation du groupe voir partie IV

<sup>10</sup> Présentation de la société calédonienne dans la partie IV

A la suite de notre parcours, j'ai légué mon poste de leader en 2011 à la seconde génération du groupe. Depuis 2006, nous avions formé des jeunes du quartier, qui actuellement, recueillent l'ensemble du travail élaboré depuis 10 ans. D'ailleurs, nous sommes le seul groupe calédonien à disposer d'une telle organisation : former des jeunes et leur transmettre les valeurs et les mœurs du groupe en vue de le faire perdurer. De plus, dans le cadre de notre projet « *Ecole 2 Rue*<sup>11</sup> » fondé depuis 2007 (*ce projet a pour objet de promouvoir le break dance dans les quartiers populaires de Nouméa et dans le territoire*), la troisième génération a émergé en 2012 et poursuit notre travail aujourd'hui.

Ayant été bénévole à la maison de quartier de la *rivière salée* depuis l'âge de 12 ans, j'ai été façonné dans le domaine de l'animation socioculturelle. Le hip-hop m'a certifié, durant ces dernières années, qu'il était complémentaire et lié étroitement à l'animation. Étant bénévole de la structure, je leur garantissais de manière naturelle des relations plus pratiques et conviviales avec les jeunes du quartier. Notre lieu de pratique a été officielisé en 2004, appelé *Faré*<sup>12</sup>, et se situe dans la structure d'animation. En effet, notre localisation a nécessairement créé cette synergie entre les animateurs et nous, et elle a favorisé fermement à la cohésion entre mon groupe, les résidents du quartier, la structure et le mouvement hip-hop calédonien. Ainsi cette association met en exergue fortement la notoriété du groupe voire du quartier.

En m'inspirant de l'ouvrage « *I love Education populaire* »<sup>13</sup> « *L'éducation populaire est un courant d'idées qui milite pour une diffusion de connaissances au plus grand nombre afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver la place du citoyen qui lui revient* », j'ai pu affiner le choix de ma vocation, en y mettant du sens. Militer pour les jeunes à travers le bénévolat et *l'art de la rue* à travers le bénévolat.

Intégré dans la vie collective de mon quartier d'enfance, ma position de leader du groupe et bénévole à la maison de quartier m'ont poussé à découvrir le monde associatif. Deux évènements importants en particulier m'ont poussé à me diriger dans ce milieu.

Tout d'abord en 2009, période où la jeunesse de *Rivière Salée* était dans une ambiance d'anxiété à cause de—la hausse de délinquance juvénile et les ruptures sociales (échecs scolaires, ruptures familiales, abus d'alcools et de drogues...), nous avions donc l'image d'un quartier dangereux et infernal. Fort de le soumettre, mon enfance a croisé ce mal être et grâce au hip-hop, je m'en suis sorti indemne en quelque sorte. J'ai vécu ces moments difficile et je peux dire que le hip-hop m'a permis de « m'en sortir » en quelque sorte. Je ne pouvais pas ignorer la situation de mon quartier, ainsi nous avons créé une association appelée « *125 de demain* » (*125 sont les initiales de Rivière Salée*)<sup>14</sup> pour améliorer l'ambiance du quartier et redynamiser la vie quotidienne. Notre objectif était de *mettre en valeur les projets du quartier en matière de culture, d'art, de sport et de loisirs, en direction de la jeunesse*. Nous étions accompagnés par les collectivités notamment la maison de quartier annexée à la Mairie de Nouméa, surpris par notre initiative et notre détermination, elle souhaitait encourager de près notre projet. Nous avons pensé et présenté de nombreux projets aux collaborateurs, et cela a donné des axes de réflexions. De plus, nous avons eu l'occasion inédite, à la suite d'une réunion de quartier entre les pouvoirs publics et les habitants, à d'obtenir un entretien avec le haut-commissaire monsieur Dassonville, pour lui parler de nos ambitions, chose qui ne s'est jamais déroulée dans l'histoire des associations calédoniennes. Mais malheureusement, l'alliance avec les pouvoirs publics n'a pas facilité les choses aussi longtemps. Les différentes idées de chacun, les opinions des collectivités ne nous permettaient pas de mettre en exergue la mutualisation de nos intentions. En effet, ces quiproquos ont infecté la motivation des membres de l'association et ont mis fin à tout cela. Mais cela n'a pas ralenti nos actions bénévoles avec la Maison de quartier.

Pour finir en 2011, vient l'année où l'un de mes proches est a été victime d'un accident. Etant reconnu dans les actions jeunesse des quartiers populaires de Nouméa, ce dernier a su valoriser la jeunesse à

<sup>11</sup> Voir annexe 1 : Article de presse des Nouvelles Calédoniennes : Ecole 2 Rue

<sup>12</sup> Voir annexe 2 : Cartographie des Lieux de pratique break dance en Kanaky-Nouvelle Calédonie

<sup>13</sup> Source : <http://www.iloveeducpop.fr/2010/09/15/dix-raisons-daimer-ou-pas-leducation-populaire-dans-les-bacs>

<sup>14</sup> Voir annexe 3 : Cartographie des quartiers de Nouméa vues du Pacifique

partir de ces nombreux exploits sportifs dans des championnats locaux et nationaux. En son honneur, nous avons mobilisé les jeunes de différents quartiers de *Nouméa* en créant l'association « *One life* »<sup>15</sup>, à laquelle je préside depuis 2011. Afin de mettre en évidence notre objectif « *Sensibiliser pleinement l'importance de la transmission des valeurs et richesses culturelles et sociales entre les générations* », nous tentons de véhiculer des messages de préventions et de prise de consciences en faveur des jeunes par le biais d'évènements.

Ces dernières années, j'ai participé à divers projets dans des domaines différents en faveur des jeunes. En matière de loisirs dans mon quartier, dans ma tribu, ou en tant que porte-parole jeunesse avec les institutions publiques (*Mairie de Nouméa, Province sud,...*). Le hip-hop m'a accompagné dans diverses actions. Ceci m'a motivé à intégrer la formation de la licence professionnelle « *Coordination de développement de projet culturel et social en milieu urbain* ». Ce travail m'a poussé à approfondir les notions de l'animation socioculturelle et bien entendu à devenir un futur coordinateur compétent et apte à la construction de mon pays.

La Kanaky-Nouvelle Calédonie, est un jeune pays en voie d'émancipation. Nous avons connu des moments forts dans les années 1980-88 (*les évènements*<sup>16</sup>) avec la mobilisation politique du peuple kanak face à la souveraineté de la France. A présent, elle est située dans un contexte sociopolitique assez complexe, original et en devenir. L'animation socioculturelle est très liée à la question de la construction du pays. Et le hip-hop avec l'animation sont complémentaires dans notre contexte sociopolitique calédonien.

Cette relation est le fil conducteur de mon mémoire. Je souhaiterai éclairer et approfondir mes connaissances théoriques à l'égard de cette *relation séductrice entre l'animation socioculturelle et le hip-hop*. Je tenterai de faire une retranscription claire et scientifique de ma vie artistique et militante au travers mon mémoire. Car ce travail de médiation culturelle ou de coordinateur entre institution et le monde artistique et culturel doit être mis en avant pour véhiculer des messages indispensables à l'éducation. Selon moi, l'alliance entre ces deux vecteurs (*hip-hop/animation socioculturelle*) doit être un des leviers des grands enjeux politiques et notamment dans le développement local de la *Kanaky-Nouvelle Calédonie*.

Dans le cadre de ma recherche, je voulais tout d'abord savoir : *Qu'en est-il de la place du hip-hop, notamment le break dance à Bordeaux ?* Mon vécu sur le terrain avant et pendant le stage a creusé cette question de départ, ce qui m'a permis d'étudier sa situation actuelle et d'aboutir à divers résultats.

Le choix de mon lieu de stage m'a été conseillé par mes professeurs et certains acteurs de ce milieu que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant la formation. Ainsi j'ai décidé que le meilleur terrain pour effectuer cette recherche serait un centre d'animation à Bordeaux, issu de l'ACAOB (Association des Centres d'Animations de Quartiers de Bordeaux). Car deux d'entre eux accueillent deux groupes de break dance importants de la ville : *Animaniac crew (centre de Saint Michel)*<sup>17</sup> et *Las smala crew (centre de Nansouty/Saint Genès)*<sup>18</sup>. En collaboration avec les centres depuis des années, ces groupes trouvent beaucoup d'avantages à évoluer dans les structures de l'association pour leurs projets à travers les Battles, les répétitions chorégraphiques et les entraînements. Ces derniers trouvent leur point d'ancrage et évoluent quotidiennement auprès de cette association. L'ACAOB existe depuis cinquante ans sur Bordeaux et offre des équipements de proximité qui participent à la dynamisation de la vie des quartiers à l'intérieur desquels ils jouent un rôle essentiel d'accueil, et de services et d'animation en faveur de la population. Son projet est de pousser vers l'épanouissement de la personne et de soutenir des initiatives individuelles et collectives afin de favoriser l'expression, l'éveil artistique et culturel. Donc on peut souligner que les groupes de danses hip-hop à Bordeaux ont à leur disposition des conditions idéales en faveur de leur pratique. Mais reste à voir s'ils sont mis en valeur

<sup>15</sup> Voir annexe 4 : Présentation de l'objectif de l'association ONE LIFE

<sup>16</sup> Voir la présentation dans la partie IV

<sup>17</sup> Présentation du groupe dans la partie IV

<sup>18</sup> Présentation de Las Mala dans la partie III

dans la réciprocité ?

Ma première démarche a été de me rapprocher du centre de Nansouty pour une demande de stage. Résidant à proximité de la structure, cela m'était plus facile. Je tenais à approfondir la place du groupe *Las Mala* (*groupe de break danse champion de France en 2010 au Battle Of The Year dont j'ai participé avec mon groupe*). Ce groupe a établi un partenariat officieux avec le Centre de Nansouty pour les emprunts des locaux et la collaboration de projets communs depuis 2009. Je voulais donc étudier ce groupe.

Mais comme le centre se trouvait en rénovation à ce moment, le directeur a pensé que mon intégration ne serait pas facile. J'ai dû me tourner vers Mr Richelle (*un des professeurs de l'IUT et Responsable du Département de Carrières Sociales*) pour qu'il me vienne en aide. À la suite de notre discussion, il m'a conseillé vivement le centre de Saint Michel. En même temps, il tenait que ma pratique de stage se fasse auprès de cette association pour que mon étude soit productive et bénéficie de ce terrain. Le personnel et les compétences de la structure étaient susceptibles de correspondre à mon étude de mémoire.

Ayant des connaissances solides du contexte de l'animation socioculturelle Bordelaises, Mr.Richelle défend cette idéologie dans son ouvrage inédit : « *L'évolution des politiques publiques à l'égard des jeunes est ici étudiée à partir de la dimension spatiale de l'animation urbaine, danse des équipements collectifs, à travers des dispositifs et dans des espaces publics* ». Il a confectionné un travail issu de sa thèse dont le titre est « *La dimension spatiale de l'animation des jeunes: Bordeaux ville socioculturelle?* ». En m'appuyant sur ses recherches, j'ai pu approfondir ma question de départ et faire émerger la réflexion sur *la relation du hip-hop et de l'animation*. En effet, son œuvre m'a renseigné des rapports existants entre l'animation socioculturelle pratiquée par l'ACAOB et le hip-hop. Car il fait référence à l'évolution de l'association des centres d'animations des quartiers de bordeaux (ACAOB) en parlant de leur investissement d'animation socioculturelle et socioéducative au sein de la ville de Bordeaux. Ce qui correspondait éventuellement à mes intentions en vue de l'élaboration du rapport.

Ses conseils m'ont été précieux pour mener à bien mon étude. Il m'a ensuite mis en relation directe avec le directeur du centre de Saint Michel, qui lui à la suite m'a conseillé la démarche de rencontrer Momo, un des prémisses du hip-hop bordelais et animateur socioculturel de la structure en direction des adolescents pour que je puisse lui exposer le contenu de mes ambitions durant le stage et ma vision du mémoire. Ainsi, ma demande de stage a été retenue.

À la suite, le directeur m'a mis immédiatement en relation avec son adjointe Bouchera, ayant également élaboré une étude de mémoire sur la jeunesse Bordelaise. Elle s'est portée volontaire à l'accompagnement de mon mémoire notamment dans les écrits. Momo (*animateur jeunesse: mon tuteur de stage*) est un ancien break danseur de Bordeaux et qui a suivi la formation de *BPJEPS* (Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de Sport), ce qui lui permet d'occuper aujourd'hui le poste d'animateur jeunesse.

Le fonctionnement du centre m'a semblé familier, car il est identique au notre en Nouvelle-Calédonie, avec mon groupe de danse, *Résurrection Crew*. Nous sommes soutenus par la *Mairie de Nouméa* et la *Province sud* par le prêt des locaux (maison de quartiers, salle de danse du complexe *Rex*, le *Centre culturel Tjibaou*, le *Damier*...), l'ensemble de certaine logistique et bien sûr des aides financières, les subventions.

Durant mon stage, il m'a fallu employer une méthodologie adéquate et aiguisée afin d'affûter et de creuser de fond en comble la question de départ ci-dessus. En effet, j'ai pu observer et analyser le fonctionnement actuel du hip-hop et sa notoriété dans la ville du vin. J'ai choisi de formuler ma problématique de la manière suivante :

« *En quoi la relation séductrice entre le break dance du groupe Animaniacxxx et le centre d'animation de Saint Michel favorise-t-elle ou non la place du hip-hop et quels sont les enjeux qui en découlent?* » En complément, j'établirais une comparaison avec la situation en Nouvelle-Calédonie.

Pour répondre à ce questionnement seront mis en avant tous les sujets qui sont susceptibles d'influencer ou d'entrecroiser la question de la relation entre l'*« animation socioculturelle et du hip-hop notamment le break dance»*. Dans ce sens je présenterais l'histoire du hip-hop depuis les Etats-Unis, puis-de son émergence en hexagone, principalement dans la ville du Vin, Bordeaux. Cette partie aura pour objet de présenter la manière dont la France s'est imprégnée du break dance et dont elle le promouvoit, et mettre en relief le hip-hop bordelais. En effet, il sera question de sa mutation (passage de la simple passion à un enjeu majeur pour la politique bordelaise) et de la manière dont cette danse est perçue dans cette ville.

D'autre part, nous tenterons de détailler l'évolution du break dance bordelais en parlant des grands opérateurs qui ont contribué à son émancipation et son épanouissement. Sans ces derniers son rayonnement actuel et les enjeux majeurs que procure la culture hip-hop à l'échelle locale voire nationale et également internationale n'existeraient pas. Dans cette partie seront mis en évidence les grands axes de réflexions et d'ouverture en faveur de la place du hip-hop bordelais. C'est-à-dire les acteurs, les évènements, les partenariats engendrés et les rapports de force du secteur privé et public. Ainsi que les enjeux capitaux que générèrent la relation séductrice du groupe phare de Bordeaux, les *Animaniac crew*<sup>19</sup> et le *centre d'animation de Saint Michel*.

Par ailleurs pour alimenter et approfondir cette étude, nous verrons la manière de procéder et les enjeux dans d'autres villes. Puisque le break dance est pratiqué par tous et par toutes dans la France et dans le monde, cela nous donne l'opportunité d'établir des comparaisons avec d'autre villes françaises, voir avec les Etats-Unis. En outre, la réflexion de la relation séductrice sera observée et analysée non seulement dans ces pays mais encore dans mon pays natal. De façon à ce que les réflexions et les ouvertures du mémoire soient exhaustives et riches.

Enfin après avoir creusé la problématique du mémoire, nous aurons l'opportunité de mettre en exergue le développement et l'amélioration dans la gestion associative du groupe de break dance de Saint Michel. Cette perspective fera office de proposition en faveur du développement de la culture hip-hop dans la professionnalisation. Une réflexion ouverte pour les lecteurs ou les lectrices.

Ainsi, mon travail d'écrits et la structure du mémoire seront présentés de la manière suivante :

- Dans une première partie, nous verrons l'origine du hip-hop, le break dance depuis les États-Unis jusqu'à l'hexagone et notamment son émergence dans la ville de Bordeaux
- Puis, nous aurons l'occasion d'étudier la place du hip-hop dans le champ de l'animation socioculturelle. Cette partie permettra de creuser la problématique.
- Ensuite, la troisième partie, est consacrée à la découverte de la place du break dance dans d'autres régions de la France et celle de New York City
- La quatrième partie, présente la comparaison du hip-hop en Kanaky-Nouvelle Calédonie
- En conclusion, dans la dernière et cinquième partie, sera proposée la préconisation en direction *d'Animaniac crew*

Ce mémoire est un travail que j'ai réalisé-avec beaucoup d'attention et de passion. Ce dernier a une portée singulière et tente de véhiculer des réflexions autour de la culture hip-hop, et cela a contribué fortement à mon évolution personnelle. Vous trouverez dans ce rapport que les valeurs humaines et les moeurs de ce mouvement ont été les fondements idéologiques de mes écrits. Ce travail est le reflet de ma passion : *la danse et développement pour mon pays*.

## **PARTIE I : La genèse de la culture Hip-hop**

---

<sup>19</sup> Présentation du groupe dans la partie II

#### 4. Sa naissance depuis les états unis et son arrivée en France

De nombreuses sources nous prouvent que le mouvement hip hop a fait ses premiers aux Etats-Unis, en 1970 précisément dans la ville de New York devenu aujourd’hui un phénomène mondial. Cette culture urbaine est incontestablement liée à la « **Zulu Nation**<sup>20</sup> » et à son auteur, **Afrika Bombataa**, qui a posé les fondements idéologiques du hip hop. En effet, les bases du hip hop devaient remplacer la violence comme « *véhicule d'affirmations identitaires et territoriales* »<sup>21</sup>. D'autres personnes doivent être mentionnées par respect de l'histoire, celui qui a été novateur pour le « *scratch*<sup>22</sup> » et le « *Turnabilism*<sup>23</sup> » est *Master flash*<sup>24</sup> et sans oublier *Kool Herck*<sup>25</sup> qui a eu la brillante idée d'inventer les breaks musicaux des chansons. Ces protagonistes représentent les pionniers de cette discipline le « *break dance* » et qui va être une culture reconnue par les jeunes. Il faut savoir que le hip hop est un ensemble de discipline, *le dj'ing*<sup>26</sup>, la musique dont le *rap*, *le graffiti* et *le break dance*, ces derniers ont été inclus dans la culture hip hop en 1975.

En concernant mon sujet de mémoire qui est le *break dance*, cette discipline a émergé depuis les fêtes de rue des quartiers du Bronx appelés les *Blocks partys*<sup>27</sup> en 1970.

#### 5. Le Break dance débarque en France

##### 2.1 Son émergence dans l'hexagone

Le break dance sort de ses frontières américaines et arrive dans les années 1980 dans l'hexagone par les vecteurs principaux : les médias, les discothèques et les endroits publics particulièrement la rue. Le hip hop fait un écho dans la jeunesse de France, les premières influencent touchent la capitale Paris. Exactement, la tournée de « *New York city Rap* »<sup>28</sup> avec l'intermédiaire de la radio et de la télévision, éventuellement avec l'émission de « *Sydney H.I.P H.O.P* »<sup>29</sup> diffusée sur TF1 et devient la référence inévitable du break dance à la télévision. Cette émission a été une source incontournable et novatrice en faveur de la diffusion du hip hop. Se créent dans la même vague, de nombreux groupes pionniers du *break dance* come « *Paris City Breakers*, *Actuel Force* et les *Streets Kids*<sup>30</sup> » tous originaires de Paris. Aujourd’hui, les groupes apparaissent dans toutes les régions françaises, en raison de ces fortes influences, le rang international du break dance est fréquenté en permanence par ces passionnés.

##### 2.2 Un mouvement contestataire

En France, les jeunes s'imprègnent comme moyens d'expressions, issus des familles d'immigrés et des quartiers sensibles, ils se servent comme médiations à leur mal être. Par exemple, les rappeurs comme par exemple « *NTM Suprême* »<sup>31</sup> dénoncent les difficultés que les jeunes des quartiers rencontrent au quotidien, notamment avec les inégalités de classes sociales et le racisme en défendant

<sup>20</sup> Source : La transfiguration du hip-hop-Élaboration artistique d'une expression populaire-Rapport pour la -Mission du patrimoine ethnologique-Ministère de la Culture et de la Communication-Laboratoire architecture,-usage, altérité (LAUA)- Roberta Shapiro/Isabelle Kauffmann/Felicia McCarron-octobre 2002 : Les variantes du mythe disponibles dans des publications sur le hip-hop ou évoquées par des personnes interviewées donnent dans ses grandes lignes, le récit suivant. Après la mort d'un ami lors de bagarres entre bandes rivales du Bronx, l'un des jeunes quitte le gang, travaille comme disc jockey, puis décide de rassembler ses anciens camarades et rivaux en un mouvement hip-hop, au sein d'une organisation qu'il appelle la Zulu Nation. Sous le nom d'Afrika Bombataa, il exhorte ses membres à abandonner la violence au profit des défis dansés et en musique, et à remplacer les bagarres par la peinture de fresques murales dans la lutte pour le marquage des territoires urbains. Il veut détourner de la violence et promouvoir, par ces activités, des "valeurs positives ". Voir Hager (1984), George (1998), Bazin (1995). Les membres de la Zulu Nation affichent une mode vestimentaire issue du sport, une manière particulière de se tenir et de se mouvoir et une idéologie de tolérance et de non-violence formalisée dans des Lois (voir les Laws and Regulations of the Universal Zulu Nation dans Bazin, 1995 : 78).

<sup>21</sup> Source : Idem

<sup>22</sup> Voir Index référence : 26

<sup>23</sup> Voir index référence : 28

<sup>24</sup> Voir index référence : 8

<sup>25</sup> Voir index référence : 5

<sup>26</sup> Voir index référence : 16

<sup>27</sup> Voir index référence : 12

<sup>28</sup> Source : Mémoire FAULA Frédéric-Master2 Pro Ingénieur de Projet Culturel 2011- Université Bordeaux I. P.16

<sup>29</sup> Source : Idem

<sup>30</sup> Les prémisses du break dance à Paris dans les années 80

<sup>31</sup> Voir index référence : 9

les valeurs des cités et les conditions d'urgences. Eventuellement dans leur album « *Suprême NTM-Laisse pas trainer ton fils-1998* »<sup>32</sup> : *Laisse pas trainer ton fils. Si tu ne veux pas qu'il glisse. Qu'il te ramène du vice. Ne laisse pas trainer ton fils. Si tu ne veux pas qu'il glisse.*

### 2.3 Une culture médiatisée

La culture hip hop Française a connu une grande vague de médiatisation depuis l'émission de Sydney (*voir ci-dessus*), beaucoup de projets ont vu le jour afin de promouvoir cette culture. Ces influences médiatisées ont vulgarisé et mis en évidence la promotion de cette culture en direction de différents publics. Jusqu'à présent, de nombreuses procédures ou de programmes télévisés sont mis en places, en voici quelques sujets qui attirent une grande partie des passionnées:

- Dance Streets

Diffusée par France Ô tous les vendredis soir à 20h45, Dance Street reste le programme télévisé inévitable de la promotion de danse urbaine en France. Dans cette compétition, des groupes s'affrontent avec les danses urbaines (*krump*<sup>33</sup>, *break dance*, *capoeira*<sup>34</sup>...). Son objectif est de rendre pulsif et dynamiser les danses urbaines de l'hexagone. Le Jury de cette nouvelle édition est composé de Malika Benjelloun, Laurent Bonneau, Bruce Ykanji ainsi que Laurent Bouneau.

- Radio : Skyrock

Né en 1991, cette radio devance la radio *NRJ*<sup>35</sup> en mettant l'accent sur de nouvelles stratégies en mobilisant leur vocation en direction de la culture urbaine : *Rap* et *R'n'B*. Elle se manifeste comme point d'ancre à la promotion du hip hop.

- Réseaux sociaux

*Facebook et/ou Twitter* sont aujourd'hui pratiqués des milliers de personnes, ces programmes d'internet privilégient une promotion de la culture hip hop d'une envergure. Ce qui présente un levier important à l'essor de ce mouvement en direction des jeunes.

### 2.4 Le rayonnement culturel

La France est active et rayonne dans l'évènement hip hop, ceci autant dans le rang national qu'international. A ce jour, la France reste le point d'ancre de la culture hip hop internationale depuis 2 000, un grand nombre d'évènements de renoms sont inscrits dans les programmes des danseurs/danseuses venus des quatre coins du globe. La notoriété de la nation Française, fort d'un mouvement hip hop développé, et les avantages d'une politique culturelle ont contribué à encourager la mise en place de sélection des manifestations internationales. C'est le cas des battles organisés par les grandes marques comme « *Red Bull* », *Red bull BC ONE*<sup>36</sup>, des manifestations inédites que les parisiens se donnent à cœur de les faire, « *Juste debout* »<sup>37</sup> et l'incontournable *BOTY*<sup>38</sup> qui se déroule au sud à Montpellier et à Nîmes. En effet à présent, cette manifestation rayonne dans les DOM-TOM, projet que *l'association Attitude*<sup>39</sup> met l'accent et dont j'ai eu l'occasion d'y participer en 2010.

## 6. L'émergence de la culture Hip hop à Bordeaux jusqu'à aujourd'hui

<sup>32</sup> Source : [http://www.parolesmania.com/paroles\\_supreme\\_ntm\\_15610/paroles\\_laisse\\_pas\\_trainer\\_ton\\_fils\\_491748.html](http://www.parolesmania.com/paroles_supreme_ntm_15610/paroles_laisse_pas_trainer_ton_fils_491748.html)

<sup>33</sup> Voir index référence : 21

<sup>34</sup> Voir index référence : 14

<sup>35</sup> Voir index référence : 22

<sup>36</sup> Voir index référence : 25

<sup>37</sup> Voir index référence : 20

<sup>38</sup> Voir index référence : 11

<sup>39</sup> Voir présentation dans la partie III du mémoire

Le hip-hop est arrivé à Bordeaux dans les années 1980, à travers les médias via les émissions diffusées, la radio, les clips, les cassettes vidéos achetées ou partagées entre amis, avec les sorties aux discothèques, les lieux publics sans oublier soirées en boîte de nuit, et enfin grâce à son institutionnalisation en vue de démocratiser et de promouvoir sa culture.

À la suite de ces flux d'intermédiaires, le nombre d'intéressés est monté en croissance dans l'agglomération Bordelaise. De nombreux danseurs sont apparus, venant des quatre coins de la ville. Armés de leurs plus belles paires de chaussures, vêtus de casquettes, chemises à carreaux, munis de leurs casques, et avec une seule idée en tête : danser et partager. Les acrobaties, les foots Works, les powers moves, tous les codes et signes du break dance étaient au rendez-vous.

C'est aussi par l'intermédiaire d'un grand nombre d'artistes prémisses appelés aujourd'hui les tontons ou les aînés qu'est apparu le mouvement du break dance. Comme nous le confirment *Badoo* (membre du groupe Animaniaxxx) et *Thomas* (membre du groupe Las Mala) dans leur propos :

« *On a toujours les tontons pour nous raconter l'histoire du début du hip hop à Bordeaux avec Hamid, Mohamed, et bien d'autres, c'est bien pour cela qu'on aura toujours du respect envers eux... »<sup>40</sup>*

« *Sinon je n'oublie pas mes aînés, « Hamid Ben Mahi » et « Falko ». Avec Ben Mahi, on a tissé des liens, je suis rentrés dans la compagnie « Hors-Séries », on a fait cinq ans de tournées... »<sup>41</sup>*

N'oublions pas le lieu où a émergé le b.boyng bordelais, « La terrasse de Mériadeck », qui, encore aujourd'hui, conserve une âme et est reconnue et respectée par les danseurs de la ville. C'est à cet endroit, dite la *old shoot*<sup>42</sup> du break dance de la ville du vin, que les aînés se sont croisés, et ont tout simplement planté le premier arbre. Comme Hamid nous permet de le constater :

« *Je te disais que la plupart des gens comme Thomas, Ben, Mohamed, Amadou, Doudou, tous je les ai connus jeune, parce qu'en fait on a commencé sur les terrasses de Mériadeck, ils ont dû t'en parler, dans les années 84... »<sup>43</sup>*

« *Ensuite on a rencontré d'autres danseurs de bordeaux comme Six step. Il y avait le point de rencontre : Mériadec...»<sup>44</sup>*

Tous les dimanches, tout le monde venait s'y retrouver pour s'entraîner. Des moments d'initiations, de transmissions qui ont permis au hip-hop de se développer. Car ces échanges permettaient à chacun de montrer et transmettre de nouveaux mouvements.

Il existe de nombreux autres lieux les danseurs de Bordeaux ont pu fréquenter : la gare, les quais, le grand théâtre... Certains sont encore aujourd'hui des endroits où certains viennent s'entraîner. Un des danseurs de Bordeaux le prouve à travers le réseau social « Facebook » :

« *Training break grand théâtre 16h30 ^^ si vous avez des baffes c le bienvenu ! Plus y'a de son plus on danse ! Peace ! »<sup>45</sup>*

Le hip-hop bordelais a émergé par le biais de grands acteurs issus du milieu associatif qui avaient l'idée d'associer le rap et la danse. Pour mieux saisir le contexte, Bordeaux a connu plusieurs vagues d'acteurs locaux et nationaux, voire internationaux, qui ont réussi à consolider le lien entre la danse hip-hop et le rap. Hamid nous confirme l'histoire du hip-hop bordelais :

« *On a monté des groupes de Rap, un groupe qui s'appelait FGP de 88-89 à 93, il y a eu des groupes de rap partout, partout, les gens rappaient et les danseurs hip-hop dansaient derrière les rappeurs. »<sup>46</sup>*

<sup>40</sup> Discussion informelle le 17 mars 2013 avec Badou (Membre de Animaniaxxx Crew)

<sup>41</sup> Entretien Formel le 18 avril 2013 avec Thomas LAFARGUE (Coordinateur artistique de Las Mala Crew)

<sup>42</sup> Terme anglophone employé dans le milieu par respect des aînés

<sup>43</sup> Entretien Formel le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid (Coordinateur artistique de Cie Hors-Série)

<sup>44</sup> Entretien Formel le 22 Mai 2013 avec Momo (Animateur socioculturel et Médiateur Culturel de l'art Urbain du centre d'animation de Saint Michel)

<sup>45</sup> Source sur Facebook : Groupe de Bordeaux Danse Hip hop

<sup>46</sup> Entretien Formel le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid (Coordinateur artistique de Cie Hors-Série)

La collaboration de ces deux disciplines a contribué à l'émancipation et la promotion de cette danse dans l'agglomération.

Enfin pour améliorer les conditions de danse, avec la volonté qu'elle soit reconnue, il a fallu aux acteurs de passer à une phase d'institutionnalisation. Notamment l'idée était de se rapprocher des structures culturelles et socioculturelles en intégrant le milieu associatif ou les compagnies de danses. Cette phase les a conduits vers les structures socioculturelles telles que les *maisons de quartiers*, les *maisons de jeunes et de la culture (MJC)*, les *centres d'animations*<sup>47</sup>.

Aujourd'hui, le hip-hop s'est ouvert et développé également à travers le partenariat avec des opérateurs culturels tels que: le *Grand Théâtre*, le *Rocher de Palmer*, le *Rock School Barbey ou le Théâtre national de Bordeaux et d'Aquitaine dit TNBA*,... La danse hip-hop s'est démocratisée, elle est pratiquée par tous les milieux sociaux, ceci donne une nouvelle image voir une novation de sa valeur initiale.

### 3.5 Le break dance en Aquitaine

#### 3.5.1 Son apparition à Bordeaux

- Le break dance Bordelais de 1980 à nos jours

Ma présentation de l'apparition de la danse hip-hop à Bordeaux sera faite de manière chronologique. Chaque information sera mise en lien avec ce que j'ai pu vivre et relever, pendant et après mon stage, concernant mon sujet de mémoire. Certaines informations seront transmises partiellement pour des raisons de manque de temps ou de non autorisation de la part des interviewés.

Cette étude aura permis de mettre en évidence deux types de pratiques du hip-hop, qui se sont succédées mais qui aussi se complètent et sont encore présentes aujourd'hui :

- La pratique underground via les « **trainings** » (entraînements) dans les lieux publics, les Battles et les soirées en discothèques.
- La pratique institutionnelle plus professionnelle, associative et chorégraphique.

#### 3.1.2 Underground :

- Un des prémisses de la danse Bordelaise

Le break dance est apparu dans l'agglomération Bordelaise par l'intermédiaire de différents outils, que l'on a pu citer ci-dessus : les émissions comme « *H.i.p. H.o.p.* » animée par Sidney et « *Faire kifer les anges* » réalisée par *Jean Pierre THORN*, les clips, les cassettes vidéos et les lieux publics tels que la terrasse de Mériadeck, la gare Saint Jean, devant le Grand Théâtre, et bien d'autre lieux qui ont écrit l'histoire du hip-hop Bordelais.

Après avoir établi des recherches et avoir eu l'occasion de rencontrer quelques acteurs principaux des débuts de la danse à Bordeaux, il me semble intéressant de raconter l'histoire du hip-hop en partant de son origine, la rue, et décrire la manière dont il a été institutionnalisé via des politiques particulières pour enfin devenir une véritable culture.

Ce mouvement a été encouragé par certains des premiers danseurs bordelais, qui se sont battus pour déposer sur les premières pages vierges leur encre couleur hip-hop. Notamment, *Hamid Ben Mahid* en 1984, a donné envie à la nouvelle génération urbaine. Il continue à contribuer fortement au développement de la danse hip-hop encore aujourd'hui, à travers sa compagnie de danse *hors-série*<sup>48</sup>.

- Terrasse de la Mériadeck : le début d'une grande histoire

S'il y a bien endroit où le break dance a pris son envol, c'est bien sûr depuis ce lieu public. Parmi les personnes que j'ai interviewées beaucoup m'ont parlé de cette fameuse terrasse située dans le quartier Mériadeck. C'était une sorte de point de chute, et tous « kiffaient » cette mode. Ils étaient avides de

<sup>47</sup> Présentation dans la partie I

48 Entretien le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid

découvrir cette nouvelle danse et souhaitaient que la semaine passe vite afin de pouvoir se retrouver le week-end dans cet endroit endémique.

Âges confondus, situations sociales différentes, issus des différents quartiers de Bordeaux, tous y venaient les dimanches après-midi, n'ayant qu'une seule chose en tête : s'amuser, s'entraîner, échanger les savoir être et les savoir-faire. Hamid nous témoigne :

« *Il y avait plein de gens d'ici, de Lormont, de Cenon, de St Michel, de Bacalan, des aubiers, du grand parc, on se réunissait les dimanches après-midi... donc on était très nombreux... »*<sup>49</sup>

Étant une culture à part entière, de par ses valeurs, notamment celle de transmission, une des premières vocations du hip-hop, on note que la notion de partage en est la ligne directrice : « *Mon apprentissage démarre, comme pour beaucoup de danseurs hip-hop, de manière autodidacte dès l'âge de 15 ans. L'envie de partager, donner et recevoir, m'a emmené naturellement à transmettre mon savoir dès mes débuts aux plus jeunes.* »<sup>50</sup>

De nombreuses raisons poussent ces acteurs à se retrouver dans le centre urbain bordelais, selon Loïc LAFARGUE :

« *Dans un premier temps, il apparaît que la volonté de s'installer en centre-ville résulte tout simplement de retrouver lieu qui permette de faire la jonction entre les pratiquants des différents quartiers, de manière à s'installer un système de reconnaissance de paires : il s'agit d'une part de profiter des conseils et des autres, d'autres parts de juger et d'être jugé. La discussion autour des productions de chacun est un moment importante de socialisation, et cette discussion doit avoir lieu au moins en partie in situ ; pour que l'évaluation par les paires soit possible, il faut donc des lieux adéquats.* »<sup>51</sup>

LAFARGUE dans ses études sur la politique du hip-hop, confirme que Mériadeck a bien été le « Q.G » (quartier général) des danseurs d'autrefois d'où sont sorties quelques personnalités qui ont créé des compagnies de danse reconnues, par exemple les compagnies Révolution, Hors-Série, les Associés... Dix ans plus tard les grands crews (groupes) locaux ont également émergé : Six steps, La Smala... Vous aurez l'occasion de les découvrir à travers mes écrits.

« ...Les premiers danseurs hip hop de la Métropole bordelaise se rencontrent régulièrement au centre commercial Mériadec ou aux alentours, c'est-à-dire dans un quartier proche du centre historique de Bordeaux. Faire de la ville-centre un lieu de rendez-vous répond d'abord à la nécessité de déterminer des points de rassemblement facilement accessible à tous les danseurs de l'agglomération : parmi ces danseurs se trouvent en effet ceux qui formeront la compagnie Révolution (reconnu aujourd'hui au niveau National) et habitent en banlieue à l'époque, ou dans les quartiers de Bordeaux. »<sup>52</sup>

Du point de vue sociologique, le fait de déplacer le hip-hop représente la recherche de son existence, de ses paires : faire sortir le hip-hop de la banlieue et gagner le cœur des grandes places publiques fut l'objectif général d'un grand nombre d'acteurs du hip-hop. Loïc Lafargue explique clairement la chose sui « *Mais certains traits de la culture hip hop expliquent aussi cette volonté de s'installer dans des lieux de visibilité accrue : le hip hop sollicite en effet très fortement le regard des autres, dont il a besoin pour « fonctionner ». Ainsi la danse hip hop, à l'origine, est organisé sur le modèle du défi à l'intérieur d'un cercle* »<sup>53</sup>

Les passionnés, en ce temps, voulaient se voir entre paires afin de partager leur pratique en vue d'évoluer. Faure<sup>54</sup> dans son ouvrage, nous évoque cette vision nettement :

<sup>49</sup> Source : Idem

<sup>50</sup> AMDRA – Agence Musique et Danse Rhône-Alpes Grand Huit (printemps été 2003) « Dossier danse hip hop – de la rue à la scène »

<sup>51</sup> Loïc LAFARGUE DE GRANGENEUVE, « La politique du Hip hop», p 69

<sup>52</sup> Source : Idem

<sup>53</sup> Loïc LAFARGUE DE GRANGENEUVE, La politique du Hip hop Action publique et Cultures Urbaines, p 67

<sup>54</sup> Faure S, 2003, « Danse hip hop et usage des espaces publics, Espaces et Société, n°113-114, 9. P 197-213

« ...l'investissement...des espaces publics de la ville semble orienté selon deux logiques d'action : en premier lieu, une logique symbolique : être ensemble, danser là où il y a du passage afin d'être vus, côtoyer ses pairs, les défier(...); en second lieu, une logique fonctionnelle : choisir des sols glissants pour mieux faire des figures ».<sup>55</sup>

Loïc LAFARGUE rajoute la chose suivante que je souhaite partager car elle m'évoque mon propre vécu sur mon île natale :

« De plus, il s'agit d'avoir un lieu à soi, c'est-à-dire un lieu qui ne soit pas soumis au regard des institutions ; de manière générale, la vie quotidienne des adolescents est en effet largement rythmée par l'école, si bien que le temps de loisirs est utilisée pour se déplacer en centre-ville afin d'échapper aux obligations institutionnelles. »<sup>56</sup>

En *Nouvelle Calédonie*<sup>57</sup>, on se rejoignait tous au damier après l'école ou le travail pour les grands frères: endroit prestigieux et historique du mouvement hip-hop calédonien. Il se situe au centre-ville, la place des Cocotiers (équivalent de la place des Quinconces à Bordeaux). Les danseurs étaient originaires de tous les quartiers populaires de la ville de Nouméa : Rivière salée, Magenta, Tindu,... D'âges et de situations sociales différentes nous nous regroupions autour de cette même passion. Pour mieux connaître l'histoire du Break dance calédonien, vous serez amené à lire au chapitre 3 du mémoire sa genèse et la place qu'on lui accorde.

Le chorégraphe et coordinateur de la Cie hors-série, Hamid Ben Mahid, m'évoqua ensuite l'étape de la rupture de fréquentation du lieu authentique. La terrasse de Mériadeck a vécu de grands moments à travers les Battles organisés et les « trainings » passés avec les danseurs venus des quatre coins de Bordeaux. Pendant dix ans, cet endroit légendaire a connu un grand succès, mais c'est vers la fin des années 1980 que la séparation entre les danseurs et le lieu est arrivé. Pour des raisons diverses : recherche de travail fixe des danseurs, mobilité résidentielle, l'effet de l'âge, manque de sécurité et d'hygiène, les intempéries,...En effet Hamid nous le raconte :

« ...après-midi, on dansait, il y avait l'émission, donc on était très nombreux, et puis dans les années, ça s'est arrêté fin des années 80... »<sup>58</sup>

Considéré essentiel à sa genèse depuis le début de ce chapitre, le côté underground du hip-hop continue plus ou moins de perdurer et garder les valeurs initiales du mouvement bien que les nouvelles générations se forment au fil des années dans d'autres circonstances, dans le milieu associatif ou avec les compagnies.

Mais, Hamid et bien d'autres prémisses, après avoir été soutenu et encouragé par les actions menées au sein de Révolution, ont décidé de dynamiser cette terrasse pour eux emblématique. Hamid nous présente l'émergence de la nouvelle génération :

« Et après 93 on s'est tous séparé, on est allé à Lavilette pour présenter un peu Bordeaux, avec la compagnie REVOLUTION...On est parti au festival de Lavillette, 95-96 , on a commencé à faire des parades de Rue...Il n'y avait pas beaucoup de danseurs, et on essayait de rentrer au conservatoire de Bordeaux...en 96, on a pu entrer, on a fait une année et en même temps on a relancé les terrasses de Mériadeck, parce que les jeunes nous demandaient comment faire pour danser, on a pas de salles, alors que nous on a commencé à danser dehors. On a relancé les terrasses de Mériadeck donc tout le monde se réunissait, tous les dimanches, et on a pu revoir des anciens, comme David (David le boulanger on l'appelle), hein. Et il y a beaucoup de jeunes qui ont commencé là, comme Thomas, que tu vas rencontrer tout à l'heure, qui a monté le groupe LASMALA ».<sup>59</sup>

55 Faure S, 2003, « Danse hip hop et usage des espaces publics, Espaces et Société, n°113-114, 9. P 197-213

56 Loïc LAFARGUE DE GRANGENEUVE, La politique du Hip hop Action publique et Cultures Urbaines, p 70

57 Voir en annexe 3 : Cartographie des quartiers de Nouméa vues du Pacifique

58 Entretien le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid

59 Source : Idem

Aujourd’hui, la « Terrasse » reste un lieu historique pour la genèse du Hip hop Bordelais, cependant, elle n’est plus côtoyée par les danseurs.

- Les soirées discothèques

Aussi, les discothèques ont fait partie des leviers d’impulsions de la culture hip hop à Bordeaux. Des soirées de concerts de raps et des battles break dance marquantes et inoubliables étaient organisées de manière underground. Cela alimentait l’envie de franchir les limites et suscitait le besoin de partager cette passion artistique. Le mot « risque » n’existait pas lors de ces moments festifs, uniques, que chacun vivait avec intensité. Avec l’envie de revivre ses souvenirs, Zoé nous partage son parcours:

*« Mais il y a moins de prises de risques ou il y a moins d’assos qui prennent le risque... Comme avant avec une boîte appelé « Fat cat », je crois qu’il y avait dj Vadine qui était venu, il y avait vraiment des groupes américains connus des bataillons, on était pas mal de monde intéressés de cette ambiance-là »<sup>60</sup>*

Enfin les acteurs du break dance bordelais ont tenté d’améliorer les conditions de leur pratique car celle-ci se déroulait dans des lieux peu sécuritaires, sans logistique (son et lumière), exposés aux intempéries (lors d’entraînements en extérieur sur les places publiques). Tout cela dû au manque de reconnaissance des collectivités, et des mauvaises organisations des groupes. Tous ces motifs ont poussé les porteurs du mouvement à faire en sorte que le hip-hop s’institutionnalise. Certains vont même jusqu’à rechercher la reconnaissance à travers des diplômes.

Des compagnies et des associations voient le jour et arrivent alors le début d’une période de « passation » vers la démocratisation culturelle et « démocratie culturelle ». Cet art issu du mouvement contestataire, originaire des quartiers populaires, se voit partenaire aujourd’hui avec les collectivités et le milieu associatif dans la vocation de donner « accès à tous et d’avoir sa place comme culture à part entière ».

### 3.1.3 Institutionnel :

- Milieu Associatif

En parallèle de ces années d’émergence de la danse en 1980 à Bordeaux, fut créée l’association « **Musique de nuit** » à qui le mouvement hip-hop bordelais doit beaucoup. Pour mieux comprendre le contexte, le mouvement devait améliorer les conditions de danses et pour cela, il s’est donc intégré au milieu associatif. Cette partie est intéressante car elle sera de pair avec l’évolution de la politique de la culture (partie suivante). Cette association a contribué de main forte à l’évolution de nombreuses manifestations jusqu’à présent, on peut citer : le carnaval des deux rives, les concerts de rap à la Rock Shool Barbey,...

D’ailleurs, elle est à la direction depuis septembre 2010 du Rocher de Palmer, structure culturelle de la ville de Cenon et s’investit dans de nombreuses actions culturelles en rapport avec le milieu hip-hop. Par exemple elle organise des concerts de rap, des battles (mix ‘up), des ateliers de hip-hop et bien entendu du le « carnaval de deux rives » et « le festival de la Garonne » en partenariat avec des compagnies ou des associations de hip-hop.

Au cours de cette même période se développe, grande actrice du milieu de l’animation, l’incontournable association des « **centres d’animation des quartiers de bordeaux** » (**c.a.q.b**)<sup>61</sup>. Depuis la fin des années 90, progressivement le break dance crée une relation séductrice avec cette association, et est accueilli à grands bras ouverts par les animateurs socioculturels des centres. Les structures d’accueils de Nansouty/Saint Genès, Saint Michel et Benauge deviennent alors font partie des principaux ancrages vitaux de l’évolution du break dance bordelais. Certains groupes issus des centres ont écrit l’histoire du b.boyng à l’échelle nationale et mondiale, notamment **La Smala** (*Champion de France 2010 et vice-champion international au BOTY international 2010*) et

<sup>60</sup>

Entretien Formel le 15 mai 2013 avec Zoé (Médiatrice culturelle au Rocher de Palmer)

<sup>61</sup>

Source : voir sa présentation dans la partie II du mémoire ; 2

Animaniaxxx Crew le groupe le plus titré en battle dans la région aquitaine cette année 2013. D'ailleurs, ces deux groupes se sont constitués en association depuis 2010 et volent de leurs propres ailes aujourd'hui en restant, en étroite collaboration avec l'ACAOB en vue d'articuler de nombreux projets communs.

J'ai eu l'occasion de croiser d'autres structures associatives durant mon stage, ces dernières participent pleinement à l'émancipation du break danse dans l'agglomération bordelaise. Par exemple, **l'Union Saint-Jean** (U.S.J) qui est une maison de quartier localisée dans le quartier Nansouty, la ville de Mérignac qui joue un grand rôle à travers **la Maison des jeunes et de la culture**, le **Centre Loisirs des 2 Villes**, et enfin, le **CLAL** qui reste très impliqué dans le milieu via le groupe S.B.B.

- Les compagnies de danse hip-hop bordelaises :

En m'appuyant sur le travail de Fred FAULA<sup>62</sup>, j'ai pu mettre en relation ces informations avec mes entretiens effectués durant le stage, dans le but de retracer l'histoire des compagnies anciennes et actuelles. Vous trouverez une présentation détaillée dans la **partie I** notamment la présentation des acteurs (3.4).

À partir des années 90, de nombreuses compagnies naissent :

- *Lullaby-être ange*, en 1994
- *Révolution*, en 1991 menée par Anthony,
- *Hors-série*, en 2000, dirigée par Hamid Ben Mahid,
- *Gestuelle*, en 2004, dirigée par Sabine Samba,
- *Les associées*, en 2006, créée par Babacar Cissé (ancien danseur de Hors-Série),
- *Acta est fabula*, en 2007
- *H2Nous*, en 2008, menée par Serge Roger,

Il faut savoir que le centre national de la danse a reconnu dans son répertoire les compagnies : Révolution, les Associées, Hors-série, Lullaby et Gestuelle. Celles-ci mènent un travail unique et novateur et permettent à Bordeaux d'être reconnu nationalement. Hamid le souligne d'ailleurs:

« *Oui, il a sa place à Bordeaux, il a même sa place au niveau nationale, c'est à dire qu'aujourd'hui on reconnaît le travail des compagnies bordelaises, à Paris, à Lavilette, quand tu regardes l'histoire de LAVILLETE, les compagnies venant d'ici ont marqué le festival, par ce qu'on a pu inventer Par exemple Anthony c'est le premier chorégraphe à avoir mêlé danse classique et hip-hop, (danse et ballet) il y avait un duo avec booba et une danseuse asiatique sur pointe, qu'ils ont joué partout d'ailleurs, et là-bas à LAVILLETE, les gens étaient surpris de ça, c'était nouveau... »<sup>63</sup>.*

- La question du diplôme :

En ce qui concerne le fameux sujet des diplômes, ce fut un grand pas pour le mouvement hip-hop bordelais. Hamid fut l'un des premiers à décrocher le diplôme d'état de la danse. Il tenta sa chance et devient chorégraphe et danseur professionnel reconnu régionalement, nationalement et même internationalement. Il nous évoque ses avantages :

« ...je suis venu à FLOIRAC parce qu'on me donnait plus de moyens :des bureaux, y a un théâtre à coté, je peux créer un festival, je peux faire des ateliers, pour travailler c'est plus facile... Aller au

<sup>62</sup> Source : Mémoire « La danse hip-hop à Bordeaux et dans la CUB : Etude, analyse et ingénierie de projet », M2 IPCI 2010/2011, Université de Bordeaux 3, P.72

<sup>63</sup> Entretien le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid

*conservatoire ça m'a permis d'avoir un bagage, avant on disait qu'il était « autodidacte » il a appris dans la rue, et quand on avait ce CV « autodidacte »... Nous le fait qu'on ait eu un CV d'écoles reconnues, ça a validé notre place dans la danse, mais pas que dans la danse hip-hop, dans la danse en général...Aujourd'hui je peux donner des cours au conservatoire, je peux chorégraphier un ballet de l'opéra de Bordeaux, si on me le demande, je l'ai fait avec les ballets de Lorraine, ils m'ont confié un festival assez important, donc il y a une reconnaissance, mais aussi grâce à ces écoles. »*<sup>64</sup>

D'après ces propos, on peut remarquer qu'il a de nombreuses compétences autant dans la formation que dans les projets d'organisation et également la coordination d'une compagnie. Il est omniprésent et représente un poids essentiel dans le mouvement hip-hop bordelais, c'est un des prémisses resté fidèle jusqu'à aujourd'hui.

En effet, cette idée m'a emmené à émerger des questions diverses sur la revendication ou de la non-reconnaissance du diplôme de la danse hip-hop ou tout simplement la passation de l'amateur au professionnel.

Plusieurs questions me sont venus après cela, notamment par rapport à la non-existence d'un diplôme pour la danse hip-hop, la revendication de celui-ci, et enfin ce qu'implique le passage d'amateur à professionnel. Hamid a dû passer par un diplôme d'état en danse jazz, contemporaine etc. Afin d'avoir accès à sa légitimité et valorisation dans le mouvement hip-hop à Bordeaux. Mais pourquoi n'existe-t-il pas de diplôme en danse hip-hop ? Quels sont les avantages et surtout les inconvénients de concevoir un diplôme d'État ? Dans quel but ? Pourquoi cette envie de reconnaissance ? Quels sont les enjeux ? Et d'un autre côté, je pense que ces questions vont permettre d'éclairer la vraie représentation de cette rencontre entre le diplôme d'état et l'état puriste du hip-hop, celles-là feront certes l'objet de débat et d'étude. Cependant, ce n'est pas dans mes intentions, je tenais juste à faire une ouverture pour les futurs intéressés dans cette étude.

### 3.2 Son ancrage dans la politique publique

Son intégration dans la politique publique a participé fortement à son développement. Il me fallait étudier son émergence, son évolution, son émancipation. Le hip-hop a fait partie de la construction de notre société contemporaine et a su coopérer avec elle pour en arriver là aujourd'hui. Il me semble important de développer cette partie pour montrer à quel point le hip-hop est un véritable outil du travail social, qui a permis de résoudre certains problèmes sociaux qu'a connu la France. Vulbeau nous évoque : « *La jeunesse(...) paraît tenir un rôle actif dans la résolution de ses propres problèmes* » selon Vulbeau, 2001.<sup>65</sup>

Face à l'évolution et la montée en hausse des problèmes sociaux dans les années 70-80, avec les problèmes d'intégrations des jeunes issus de l'immigration via des événements plus ou moins phares, les choses n'ont fait qu'empirer : les fameuses émeutes de Banlieue (Lyon « premiers incidents en 1971 à Vaulx-en-Velin et « rodéos et voitures brûlées sont signalés dès 1976 » à Villeurbanne dans la banlieue Lyonnaise », Paris,...), leur intégration professionnelle, les ruptures scolaires, et les violences urbaines.

Ainsi l'État Français se voit en difficulté face à ces problèmes sociaux qui ne font qu'envenimer l'image des banlieues et rendre les choses plus laborieuses. Selon Claude Gilet : « *les choses sont plutôt laissées en l'état et faite l'état de la question des banlieues, c'est mettre l'État en questions* »<sup>66</sup>. Pour résoudre cela, le gouvernement propose des commissions dont l'objet est de pacifier les cités concernées et empêcher l'extension de ces manifestations dans d'autres villes<sup>67</sup>.

<sup>64</sup> Entretien le 3 avril 2013 avec Hamid Ben Mahid

<sup>65</sup> VULBEAU A., 2001, » La jeunesse comme ressource : un paradigme pour un espace de recherches », in VULBEAU A. Emeutes urbaines Françaises

<sup>66</sup> GILLET, JC, (1996) »Banlieue ;lieu de la clôture ou du passage ? », in AUGUSTIN J.P, GILLET J.C. (dir), (1996), Quartiers fragiles, développement urbain et animation, Presse universitaire de Bordeaux, Bordeaux, coll. Le territoire et ses acteurs,pp.177-190.

<sup>67</sup> Jean Luc RICHELLE, UNE VILLE SOCIOCULTURELLE ? Animation médiatrice et Politique Jeunesse à Bordeaux, 1993-2008, P.151

C'est durant cette période des années 90, que les artistes rappeurs, vont oser être la voie des quartiers, comme NTM, I AM reconnus dans le milieu. Ils dénonçaient le mal être de la jeunesse des quartiers populaires à travers leur chant :

« Depuis le début des années 1990 que le rap français connaît un succès grandissant, en dénonçant la situation sociale, en décrivant la vie au quotidien dans les cités, et le racisme des forces de l'ordre et, plus généralement, de la population française. Ainsi en 1998, le groupe de rap NTM écrit dans *Odeurs de soufre* : « ...qu'est-ce qu'on attend pour fouter le feu ? Juste d'être un peu plus nombreux... » Et accuse le gouvernement de passivité face aux problèmes des banlieues ».<sup>68</sup>

La culture hip-hop va ainsi se propager par différents intermédiaires (cités dans la partie 1....) et va susciter l'engouement de ces jeunes. Ce mouvement leur parlait à tous, prenait en considération leurs attentes et leurs besoins en terme d'expression. L'énergie qui les animait devenait une énergie positive qui contribuait à la production graphique, corporelle ou musicale. Comme le soulève un danseur sur internet :

«Ainsi, composer des « beats »<sup>1</sup>, « rapper »<sup>2</sup>, danser, « breaker »<sup>3</sup>, taguer, faire un graff, adopter un parler spécifique, une façon de penser, de s'habiller, de se réunir... »<sup>69</sup>

Pour réaliser et mettre en marche la culture urbaine, différents acteurs ont collaboré de manière ascendante ou descendante afin de promouvoir cette culture.

Quand on parle de politique publique, on peut faire le lien avec la politique de la ville et la politique culturelle, qui jouent un rôle majeur dans mon sujet d'étude bien évidemment. Il était inévitable d'ignorer cette partie car les réflexions de la société française à propos de la culture urbaine, se sont fondées sur ces idéologies longtemps réfléchies et abordées par les acteurs publics notamment les collectivités territoriales, les institutions, les associations. C'est à ce moment qu'apparaît la pratique du hip-hop comme levier d'action des politiques publiques.

On peut donc établir un axe de réflexion sur les politiques publiques, elles ne se sont pas saisies du mouvement hip-hop pour comprendre le mal être de la jeunesse mais ont utilisé la pratique de cette culture afin de contenir la colère et le mal être des jeunes. Parlera-t-on de « instrumentalisation » de la part de cette politique ?

### 3.2.1 Politique de la ville

Je me suis inspiré de l'ouvrage de Jacques Donzelot et de Philippe Estèbe, *L'état animateur*<sup>70</sup>. Ils évoquent notamment un « militantisme public » pour qualifier l'origine de la politique « Politique de la Ville ». Je citerai également Loïc LAFARGUE ainsi que Jean Luc Richelle. *Selon mes recherches, la politique de la Ville est un ensemble de compétences transversales et d'interministériel qui tente, de mettre en place des actions publiques dont l'objet commun est de réduire l'inégalité sociale.*<sup>71</sup> Cette idée a pris goût dans les débuts des années 1980.

« La politique de la ville désigne la politique mise en place par les pouvoirs publics afin de revaloriser les zones urbaines en difficulté et réduire les inégalités entre les territoires ». <sup>72</sup>

La définition de cette notion m'amène à faire le lien avec mon sujet de mémoire, car cette politique, en voulant répondre aux problèmes sociaux, a contribué progressivement à l'émancipation de la culture hip-hop en France. D'après l'ouvrage de Loïc L.F, il affirme simplement cette idée : « Peu après son arrivée en France, au début des années 1980, la culture hip hop est objet de l'intervention publique, tout d'abord de manière partielle et indirecte, puis de façons explicite et plus systématique. Le sens

<sup>68</sup> Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes\\_urbaines\\_fran%C3%A7aises](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_urbaines_fran%C3%A7aises)

<sup>69</sup> Entretien avec Hamid Ben Mahid le 3 Avril 2013

<sup>70</sup> Donzelot J, ESTEBE P., 1994, l'Etat Animateur Essai sur le Politique de la Ville, Essay, Paris

<sup>71</sup> Comme l'indique la définition de la D.I.V créée en 1988 ; Loïc L.F, Politique du Hip hop, action publiques et cultures urbaines,

*générale de cette action publique est le suivant : les politiques publiques cherchent à faire du hip hop un support pour contribuer au traitement de problèmes sociaux-hip hop- le hip hop devient ressource pour les autorités publiques. »*<sup>73</sup>

Je vais tout d'abord présenter les actions publiques menées par les acteurs de la région d'aquitaine autour du hip-hop en me basant sur l'étude menée par le sociologue Français Loïc LAFARGUE. Dans son ouvrage, il nous évoque la forte participation pour le hip-hop de différents dispositifs de cette politique, on peut citer : à l'échelle nationale « F.A.S » (Fonds d'Action Sociale) et au niveau régional « S.G.A.R » (Secrétariat Générale pour les Affaires Régionale). L'auteur nous parle de leur participation dans les débuts historiques de cette culture urbaine à Bordeaux.

*« Parmi les différents contrastes de la ville de chacune des deux métropoles, le FAS (Fonds d'Actions Sociales) est également, en règle général, un fervent défenseur des projets autour du hip-hop. Au nom de sa mission d'intégration, en effet, le FAS soutient le hip-hop en tant que forme d'expression culturelle des jeunes issus de l'immigration, principaux ressortissants de la politique publique qu'il met en œuvre, ... »*<sup>74</sup>

Or, Le F.A.S adopte une vision différente dans sa participation au développement de la culture hip-hop. Ils le considèrent essentiellement comme un « outil d'intégration sociale » sans prendre en compte sa valeur culturelle. « *L'enjeu, à partir du moment où il y a des jeunes qui galèrent plus que d'autres, c'est comment les aider à s'insérer dans la société ; l'aide au mouvement hip-hop peut contribuer à cette insertion...* » Entretien avec un membre chargée de mission dans le F.A.S ,14 mai 2000 dans le cadre de l'étude menée par Loïc LAFARGUE.

Quant au S.G.A.R, certains de leur membre portent plus de valeurs de manières militantes et volontaires pour des raisons affectives et sélectives. Loïc LAFARGUE nous mentionne : « *Dans l'agglomération Bordelaise, par exemple, la chargée de mission pour la politique de la ville au S.G.A.R joue un rôle essentiel dans la réalisation de nombreux projets artistiques autour du hip-hop. Même si elle vient du ministère de l'équipement, elle s'implique beaucoup dans les dossiers culturels, et le suivi des actions, ainsi que le fait d'avoir assisté à quelques spectacles...Concrètement, c'est elle qui fait le lien entre les financeurs et les acteurs opérationnels qui souhaitent organiser des manifestations autour du hip-hop. Dotée d'une forte personnalité, elle a su entretenir une dynamique en faveur du hip-hop dans le cadre de la politique de la ville à partir du milieu des années 1990. »*<sup>75</sup>

Pour savoir comment la culture hip-hop Bordelaise est reconnue en tant que telle, je j'ai voulu m'intéresser à son intégration dans la politique culturelle. Pour éclairer la chose, il m'a fallu exprimer cette collaboration, tout posant la question de comment et pourquoi ces personnes ont souhaité l'association avec cette culture urbaine et comment la collaboration a pris naissance ? Quels sont les enjeux et les buts de cette consolidation entre politique culturelle et culture hip-hop ? Il est important de noter que cette partie fait l'objet de la présentation de la politique culturelle et sera un appui aux réponses de la problématique principale du mémoire : *quels sont les enjeux de la place de la culture hip-hop notamment le break dance dans le champ de l'animation socioculturelle, tout en comparant avec le fonctionnement de la Nouvelle Calédonie pour au final émerger des préconisation ou des projets en cours?*

### 3.2.2 Politique culturelle

*« Les cultures urbaines manifestent dans notre pays, une grande vitalité »*<sup>76</sup>, c'est le premier constat tiré du rapport remis au Ministre de la culture et de la communication sur ces cultures émergentes. De plus, il convient de parler de la notion de « *démocratisation de la culture* » utilisée autrefois par Malraux et Jack Lang, qui se voit en échec, et fait apparaître la notion de la « *démocratie* »

<sup>73</sup> Loïc LAFARGUE, Politique du hip hop, actions publiques et cultures urbaines,P.10

<sup>74</sup> Idem

<sup>75</sup> Loïc L.F, Politique du hip hop, P.28

<sup>76</sup> Source : Mémoire « La danse hip-hop à Bordeaux et dans la CUB : Etude, analyse et ingénierie de projet », M2 IPCI 2010/2011, Université de Bordeaux 3, P.72

*culturelle* ». Deux notions qui se différencient mais qui font la paire plus ou moins, car elles ont le même objectif de « faire accéder le plus grand nombre des Français aux œuvres »<sup>77</sup>.

Voici un rappel de la démocratisation de la culture qui a été proposé par Malraux : « *l'accès des œuvres par et pour de tous à l'art classique et élitiste afin de placer les Français au contact direct des œuvres de l'art* » ainsi que Jack Lang « *vocation est de reconnaître la diversité et l'égale dignité de tous les arts en particulier l'art contemporain et populaire.* »<sup>78</sup>. L'arrivée du hip-hop en France a remis en question cette conception longtemps utilisée par le ministère de la culture de Malraux. Cette contre-culture définit bien le libre choix et la diversité culturelle, car le hip-hop est une synergie de métissage culturelle (voir partie I du mémoire) ce qui emmène à déduire le concept de la « *démocratie culturelle* ».

Cette ouverture nous conduit donc à discuter de la valeur initiale du hip-hop, car certains acteurs préfèrent rester dans l'ombre, en l'occurrence garder le côté underground et alors que d'autres s'institutionnalisent.

Je n'ai pas approfondi ces théories car ce n'est pas l'objet de mon mémoire, mais il me semblait tout de même essentiel de parler de ces notions car elles brassent la question de la place du hip-hop dans la politique culturelle.

À la suite de ces réflexions et choix politiques le hip-hop à Bordeaux a connu une grande émancipation dans les années 90, il s'est intégré dans cette politique. On peut parler de l'implication de la DRAC (Directions Régionales des Affaires Culturelles). Cette instance joue un rôle majeure dans la politique culturelle locale car elle détient : « *une grande partie du pouvoir de consécration des artistes et de labellisation des opérateurs culturels* »<sup>79</sup>. Le mouvement Bordelais connaît reçoit d'importantes via la DRAC. Je me permets d'inclure cette discussion car certains membres de la DRAC d'Aquitaine ont fortement contribué à l'émancipation du hip-hop progressivement et durablement dans les circuits financiers des politiques culturelles.

« *Dans la métropole bordelaise, c'est le directeur Régionale des Affaires Culturelles en poste de 1992 à 1998 en personne qui a soutenu les projets artistiques incluant différents disciplines de la culture hip-hop. Ancien collaborateur de Jack Lang au ministère de la culture, il est à l'origine des Cafés musiques...fait de l'Aquitaine « une région en pointe » pour les musiques amplifiées.* »<sup>80</sup>

Son implication a permis de grandes ouvertures pour le hip-hop à Bordeaux, en encourageant la construction de la fameuse « Rock Shool Barbey » en 1990, lieu prodige où la scène hip-hop est mise en lumière par l'association Musique de Nuit depuis 1990: « *ancien Barbey rénové et transformé en Rock school Barbey sous l'impulsion de la DRAC* ». <sup>81</sup>

De fortes relations se sont tissées entre la DRAC et l'association Musique de Nuit, à travers des projets forts qui ont servi de « levier » au mouvement hip-hop bordelais tels que le projet de « **Quartiers musiques** » notamment le « **Carnaval des deux rives** »<sup>82</sup> auquel j'ai eu l'opportunité de participer cette année. Ce projet « *Quartiers musiques* » provient d'une réflexion autour de l'action culturelle que le ministre de la culture en 1996 avait lancé « les projets culturels de quartiers », dont Loïc nous parle effectivement : « (...) en 1996, le ministre de la Culture Philippe Douste-Blazy lance les projets culturels de quartiers, un dispositif dans le cadre de la lutte contre l'exclusion. En collaboration avec Musique de Nuit, le DRAC monte rapidement le projet « *Quartier Musiques* » qui est finalement retenu ; »<sup>83</sup>

<sup>77</sup> Shahnaz Salami, MÉMOIRE : LES LIMITES DE LA DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE EN FRANCE DEPUIS 1959 JUSQU'À 2009 : QUELLES HYPOTHÈSES POUR L'IRAN ?

<sup>78</sup> Idem

<sup>79</sup> Loïc L.F, Politique du Hip hop, action publique et cultures urbaines, P.92-93

<sup>80</sup> Idem, P.96-97

<sup>81</sup> Loïc L.F, Politique du Hip hop, action publique et cultures urbaines, P 96

<sup>82</sup> Loïc L.F, Politique du Hip hop, action publique et cultures urbaines, P 97

<sup>83</sup> Idem

Toujours dans l'objet de comprendre l'intégration du hip-hop dans la politique culturelle, il me semble intéressant de citer la source suivante : « *Alors... Le carnaval est en fait une action qui a démarré en 1996 et qui au départ a été initiée par le Ministère de la culture. Ce n'est pas vraiment le Carnaval des 2 Rives qui a été demandé par le ministère mais il fallait une action culturelle qui touche tous les quartiers de Bordeaux, l'idée était de rassembler les deux rives... On a donc proposé avec Éric Roux (directeur de la Rock School Barbey) que cette action tourne autour du carnaval.* »<sup>84</sup>

Cet événement d'une grande envergure a permis l'émergence du hip-hop aussi bien dans sa reconnaissance que dans son histoire d'ancrage institutionnel.

« *Et donc après 99, le carnaval des deux rives à l'époque mis en place par la compagnie révolution, c'était un grand rêve pour les bordelais de participer à cette parade. De nombreux danseurs arrivaient de partout....* » Momo, animateur socioculturel au centre d'animation de Saint Michel.<sup>85</sup>

Ce partenariat solide a été soutenu par des acteurs hip-hop tel que la compagnie « **Révolution** »<sup>86</sup>, pour qu'il y ait un grand nombre de danseurs. Cette association a servi de levier pour que le hip-hop soit représenté lors de cet événement phare à cette période. Hamid nous parle de :

« *Puis en 99, on a monté une parade, comme celle qui tu as vu, que des danseurs, on était 100 danseurs, avec DJ ben d'ailleurs, non c'était d'autres DJ et ces danseurs-là, ils ont fait l'école, pendant 15 jours ils ont travaillé, on leurs a appris différentes techniques, le break, les danses debout, c'est là où Thomas a participé avec d'autres danseurs t* » Hamid Ben Mahid, Chorégraphe et Directeur artistique de la Cie Hors-série.<sup>87</sup>

En outre, la politique culturelle inclue entre autre des structures comme l'Opéra de Bordeaux qui a été une des structures plus ou moins potentielles, pour certaines prémisses, de l'histoire du hip-hop local. L'Opéra de bordeaux est l'une des architectures qui portent l'édifice de la culture Bordelaise et qui a bâti sa richesse historique encore aujourd'hui faisant office de monument touristique et culturel. Il offre également des spectacles spécialement dédiées aux arts contemporains et classiques ciblant plus ou moins une catégorie de population. Sa volonté d'intégrer la culture hip-hop se base sur les notions citées au-dessus, entre la « *démocratisation de la culture et la démocratie culturelle* », afin de favoriser un accès pour tous et en même temps diffuser sa culture d'Opéra.

Or, en restant fidèle à ce qui m'a été dit lors de mes entretiens, c'est une structure réservées à une classe sociale dite bobo : « *On dit « bobo »bourgeois, par exemple, on dit que bordeaux a la responsabilité, de la ville de France...* » Amadou<sup>88</sup>. Hamid le confirme: « ... ici, aujourd'hui, la politique c'est plutôt le théâtre, l'art contemporain avec Akhenato, le spectacle contemporain avec MOBART, la ville de Bordeaux est plutôt tournée vers des pièces, des événements théâtraux, sur le texte, sur l'histoire, c'est une autre image... »<sup>89</sup>.

Ainsi, cette intégration de la politique culturelle a eu du mal à s'inscrire dans la mentalité de certains acteurs de la danse hip-hop : « *donc on allait dans ces écoles là pour faire de la danse classique, on a fait l'effort de, et avant les gens du milieu hip -op n'acceptaient pas ça quoi « vous vous êtes perdus, vous êtes allés trop loin, ça marche pas ».* »<sup>90</sup>

Néanmoins pour d'autres au contraire, ce fut une porte d'ouverture vers le métissage artistique de la danse sous une forme d' « acculturation » et une manière de rechercher la reconnaissance du hip-hop et de la danse en général. La collaboration établie autrefois entre l'Opéra de Bordeaux et l'une des premières compagnies de hip-hop « **Révolution** », composée de leurs originalités en matière de danse, a pu écrire l'histoire de ce mixte artistique et culturel à travers le projet « **Hip 'Opéra** » : « *Dans*

<sup>84</sup> Source : Extrait tiré interview du directeur Patric DUVAL de musique de nuit en 2013dans « Wordpress.com

<sup>85</sup> Entretien Formel avec Momo, le 22mai

<sup>86</sup> Voir la présentation de la compagnie de « **Révolution** » dans la partie du mémoire : L'émergence de la culture Hip hop à Bordeaux jusqu'aujourd'hui L'émergence de la culture Hip hop à Bordeaux jusqu'aujourd'hui

<sup>87</sup> Entretien Formel avec Hamid, le 3 Avril

<sup>88</sup> Entretien le 27 mars avec Amadou

<sup>89</sup> Entretien Formel avec Hamid, le 3 Avril

<sup>90</sup> Entretien Formel avec Hamid, le 3 Avril

*le cadre de la saison 1999-2000, l'Opéra de Bordeaux, séduit par ce CV, programme alors leur nouvelle création ,Noir/Blanc, qui se présente comme une succession de séquences de danses(et de musique) très diverses, de la valse au hip-hop en passant par la danse classique, contemporaine... »<sup>91</sup>*

Cette réunion artistique et culturelle a fait la promotion du mélange de danse, entre les danses classiques/contemporaines, dites élitistes, et la danse hip-hop « break danse ». Cela a engendré une diversité de point de vue et a confirmé certains propos évoqués lors de mes entretiens et à travers mes recherches documentaires. Selon Hamid, cette fusion lui a permis la de faire reconnaître la danse hip-hop, car il souhaitait vivre de sa passion. Pour y arriver, il a passé des diplômes et a ainsi vécu des projets en relation avec l'Opéra. Hamid m'a expliqué :

*« C'était un mode de vie à une époque pour moi, mais ce qui m'a permis d'en arriver là, c'est aussi les formations que j'ai suivis...Aller au conservatoire ça m'a permis d'avoir un bagage, avant on disait qu'il était « autodidacte »<sup>92</sup> il a appris dans la rue, et quand on avait ce CV « autodidacte » il n'y avait pas beaucoup de personnes prises ... Nous, le fait qu'on ait eu un CV d'écoles reconnues, ça a valider notre place dans la danse, mais pas que dans la danse hip-hop, dans la danse en général... Aujourd'hui je peux donner des cours au conservatoire, je peux chorégraphier un ballet de l'opéra de Bordeaux, si on me le demande »<sup>93</sup>. Comme nous le constatons, cette passation lui a permis d'intégrer une place, de créer une notoriété auprès des institutions et d'être reconnus.*

Par contre, cet ancrage dans la politique culturel représente clairement une vitrine de la philosophie de la structure culturelle de l'Opéra. Car elle n'admet pas totalement la culture hip-hop à sa juste valeur et au contraire utilise cette culture comme articulation de la culture élitiste.

*« Si des enfants ont envie de faire la danse au conservatoire de Bordeaux, c'est un endroit où tu peux avoir accès à la culture au moindre coût, tu peux faire de la danse contemporaine , de la danse jazz, de la danse classique, tu peux faire de la musique, tu peux faire du théâtre, mais la danse hip-hop tu ne peux pas en faire, parce qu'elle n'est pas reconnue. Donc ça, ça porte déjà préjudice à la danse hip-hop. » Selon Hamid.<sup>94</sup>*

LAFARGUE.L nous affirme que :« *De plus l'opéra de Bordeaux, le public initial du hip-hop fait l'objet d'une attention toute particulière de la part du directeur de l'action culturelle ; l'institution entreprend de compléter l'éducation artistique de ce public au nom de la démocratisation culturelle. Ainsi, l'Opéra cherche à confronter le public hip-hop au « grand art » par tous les moyens ; les danseurs du projet Hip 'Opéra sont tenus d'assister à certains spectacles de la programmation habituelle,.....Autrement dit, pour l'Opéra, démocratie culturelle et démocratisation sont indissociables.* » Loïc LAFARGUE soumet que la politique culturelle de Bordeaux la culture hip-hop à sa juste valeur, mais de manière « sous culturel » et un simple appui pour la promotion d'une culture élitiste.

La politique culturelle, comme on peut la constater, dispose de multiples faces. D'un côté elle met en avant l'émancipation du hip-hop et met en avant sa vraie valeur pour sa promotion. Et d'un autre côté, on peut observer une forme de manipulation de son ancrage dans la politique culturelle, en développant une culture en direction d'une classe sociale aisée et favorisant la perpétuation d'une éducation esthétique du public hip-hop. Le hip-hop contribue fortement à son institutionnalisation, en vue de se faire reconnaître aux yeux des institutions, même si d'importants enjeux et contraintes décollent des politiques culturelles.

En conclusion, mon intention dans cet axe de réflexion m'a plutôt emmené à comprendre comment le break danse est passé de la rue *underground* (terrasse de Mériadeck, la gare saint jean,...) passant par son intégration associative et pour finir dans la politique culturelle. Comme pour certains, cette passation est à double tranchant, elle est perçue en bipolarisation ; Selon **Hamid** (Chorégraphe de

<sup>91</sup> Loïc L.F, Politique du Hip hop, action publique et cultures urbaines, P 90-114

<sup>92</sup> Entretien Formel avec Hamid, le 3 Avril

<sup>93</sup> Idem

<sup>94</sup> Idem

la compagnie Hors-Série) il soumet la chose suivante : « ..., mais ce qui m'a permis d'en arriver là, c'est aussi les formations que j'ai suivi...Aller au conservatoire ça m'a permis d'avoir un bagage, avant on disait qu'il était « autodidacte » appris dans la rue, et quand on avait ce CV « autodidacte » il n'y avait pas beaucoup pris, ..Nous, le fait qu'on ait eu un CV d'écoles reconnues, ça a validé notre place dans la danse, mais pas que dans la danse hip hop, dans la danse en général. »<sup>95</sup> Et **Teddy** (Organisateur évènementiel et membre actif d'Animaniaxxx) qui porte une vision plutôt *underground et plus passionnelle*: « Je leur ai dit pas de papiers, pas de réunion, faut pas me casser les couilles... : Les mecs savent comment je travaille, les paperasseries ça me gave!!! Le fait que ce truc c'est professionnaliser, ils deviennent agressifs et mal intentionnés tant dis que nous c'est pour le kif et nous sommes là pour le partage, car on se prend pas la tête pour le friqué aussi, on a un taf à côté !!! »<sup>96</sup> Ces protagonistes confirment largement qu'il y a effectivement deux idéologies opposées qui suscitent un break dance originale et unique sur Bordeaux.

### 3.3 Les opérateurs du break dance à Bordeaux

#### 3.3.1 Structures culturelles

Dans l'agglomération bordelaise depuis la fin des années 80, la politique culturelle défend la « *démocratisation culturelle* » et son binôme la « *démocratie culturelle* ». Pour ce faire, sa vocation s'est penchée autour de *l'accès pour tous* à la culture notamment le hip-hop dans le cadre de divers projets (hip Opéra, Concerts de rap,...) en partenariat avec des associations ou des compagnies de danses originaires du territoire ou d'ailleurs. Pour mener à bien la présentation de ces acteurs, j'ai eu l'occasion ,durant ma période d'étude, de rencontrer et de recenser ces derniers à partir d'entretiens formels ou de recherches documentaires via le mémoire de Frédéric FAULA « *La danse dans Bordeaux et dans la CUB : Etude, Analyse, ingénierie culturelle* » et le livre de Loïc Lafargue « *Politique du Hip hop : Action publique et cultures urbaines* ». Les choix de ces acteurs ont été faits de manière progressive, à partir de mes actions sur le terrain jusqu'aux recherches documentaires :

- Le rocher de Palmer/ Musique de Nuit

Après 20 ans d'actions culturelles nomades sur le territoire des Hauts de Garonne, notamment dans la ville de Cenon à la rive droite, la structure demeure une source aux actions culturelles et artistiques du monde. Depuis son inauguration en septembre 2010, elle est dirigée par l'association « *musique de nuit* » qui demeure toujours un élément moteur de la culture hip hop. Œuvrant une politique d'ouverture, elle pourvoit toujours des actions dans ce milieu. D'ailleurs, il faut noter que le rocher collabore des projets avec des associations ou des compagnies de danses autours de la danse hip hop, Ce fut le cas cette année en mars 2013, avec la préparation du carnaval des deux rives en partenariat avec la compagnie « *Hors-Série* » d'Hamid Ben Mahid et en mai avec la sixième édition du battle break dance appelée « *Mix 'Up Battle* » dans le cadre de l' « *Urban Week* » en co-organisation avec un autre lieu (celui qui suit) , auxquels j'ai assisté durant le stage. De plus, fort de soulever son apport et sa promotion de la culture du hip hop, la structure est organisatrice de grands nombres de concerts raps dans la région en faveur des chanteurs puristes et commerciaux reconnus dans le monde hip hop tels que *La Fouine*<sup>97</sup>, *Iam*<sup>98</sup>, *Keny Arkana*<sup>99</sup>,...

- M270- Maison des savoirs partagés

Située dans la ville de Floirac, elle contribue aux projets culturels, sociaux, éducatifs et artistiques. Inaugurée depuis 2008, elle regroupe également trois grands équipements de travaux : *médiathèque, espace multimédias* et *côté rock* (enregistrement, ateliers et deux appartements d'hôtes pour artistes en résidence). Dirigée par la ville de Floirac en partenariat avec la communauté Urbaine de Bordeaux (CUB), elle soutient actuellement la culture urbaine de très près. Il faut savoir que ce bâtiment est à deux pas du bureau de la compagnie *hors-série*, ce qui donne l'avantage, depuis deux ans, de co-

<sup>95</sup> Entretien formel, Hamid Ben Mahid, le 3 Avril 2013

<sup>96</sup> Entretien formel, Teddy, le 26 Mars 2013

<sup>97</sup> Voir index : 6

<sup>98</sup> Voir index : 2

<sup>99</sup> Voir Index : 4

organiser l' « *Urban Week* »<sup>100</sup>, évènement dont j'y étais. Dans le cadre de ce projet, se sont déroulés des ateliers de danses et un concours chorégraphique « *un solo, un auteur* »<sup>101</sup>.

- Roch School Barbey

Moins dans la discipline de la danse, cet acteur joue un rôle important dans la promotion de la culture urbaine et également dans la musique actuelle en proposant diverses opérations culturelles. On dit que ce lieu est *l'école de la musique Barbey*<sup>102</sup> offrant un lieu phare des concerts hip hop, de nombreux artistes se sont succédés depuis vingt-cinq ans, on peut citer Method Man ou les rappeurs nationaux, la Fouine ou Oxmo Puccino. Le Rock school Barbey a contribué pleinement à la vie culturelle du hip hop du département, et, notamment en poussant des artistes, par exemple le jeune artiste talentueux appelé Beasty, participant à de nombreuses manifestations bordelaises. (Mix 'Up, Vibrations Urbains,...). Se situant sur la rive gauche, ce lieu donne un accès polyvalent à diverses manifestations hip-hop, en accueillant le « *Carnaval des deux rives* », auquel j'ai assisté au concert dans le cadre de ce dernier. Aussi depuis 1999, la structure est à l'initiative d'ateliers de glisse urbaine (skate, bmx,...). Enfin, il est important de noter que depuis la création des vibrations urbaines, cet acteur est responsable de l'organisation d'ateliers, des compétitions de la glisse urbaine et de la gestion du skate parc de Pessac<sup>103</sup>.

- Le site de Bellegrave, Pessac

Il représente un lieu potentiel à l'égard des habitants de Pessac, ayant une capacité d'accueil de 2000 mètre carré, peut réceptionner plus de 1000 personnes. On peut noter également qu'il dispose plus de 150 mètre carré de scène, en demi-lune, offrant aux artistes une prestation optimale à leur hauteur. Localisé à proximité du skate parc de Pessac, ce site donne l'occasion aux « *vibrations urbaines* » et au « *break in city* » de se manifester et de promouvoir la danse hip hop à travers des battles, qui selon les chahuts, à ne pas manquer. Avis aux amateurs de battle hip hop<sup>104</sup>.

- L'Opéra de Bordeaux

L'opéra également contribue, plus ou moins, à l'émancipation du hip hop à travers le projet de « *Hip Opéra* »<sup>105</sup> dans les années 90. Aussi on peut noter que récemment en 2010, elle a collaboré avec divers partenaires autour de la danse hip hop tels que : l'association « *Migrations Culturelles Africaines* »<sup>106</sup> dans le cadre du projet urbain franco-wolof nommé « *Leena* » et avec la compagnie de danse hip-hop « *Révolution* » dans la création de « *Urban Ballet* ».<sup>107</sup>

Comme l'a évoqué Loïc LAFARGUE : « ...Du point de vue des animateurs, le hip hop présente de nombreux avantages : il possède une utilité sociale indéniable, ... »<sup>108</sup>. Ce propos reflète clairement mon intention en vue de vous présenter ces acteurs socioculturels afin d'aiguiser mon sujet principal du mémoire, à la suite, dans la partie II.

### 3.3.2 Structures socioculturelles

Les structures d'accueils à visée socioculturelle jouent un rôle essentiel dans la mise en exergue du break dance Bordelais. De nombreux opérateurs socioculturels ont contribué jusqu'à présent à l'émergence de plusieurs groupes dans l'agglomération Bordelaise.

<sup>100</sup> Voir l'explication de cet évènement dans la partie 1 ; 3.5 ; du mémoire

<sup>101</sup> Dans le cadre de l'organisation « Urban Week »

<sup>102</sup> Source : <http://www.rockschool-barbey.com/presentation>

<sup>103</sup> Source : Mémoire de FAULA Frédéric, la danse hip hop à Bordeaux et dans la CUB : Etude, Analyse et Ingénierie culturelle, Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3, M2 IPCI, 2010-2011, P 31-35

<sup>104</sup> Source : Idem

<sup>105</sup> Source : Loïc LAFARGUE, Politique du Hip-hop, action publique et culture urbaine, presse universitaire, P 107

<sup>106</sup> Source : Mémoire de FAULA Frédéric, la danse hip hop à Bordeaux et dans la CUB : Etude, Analyse et Ingénierie culturelle, Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3, M2 IPCI, 2010-2011, P 43

<sup>107</sup> Source : Idem

<sup>108</sup> Source : Loïc LAFARGUE, Politique du Hip-hop, action publique et culture urbaine, presse universitaire, P 25

#### - Les Associations des Centre d'Animations des Quartier de Bordeaux

Depuis le début des années 2000, cette association accueille la culture hip hop comme une grande maison. Cette année 2013 elle va atteindre ses 50 ans d'existence et est toujours en action en faveur de l'art urbain dans toute la CUB, à travers les ateliers d'écritures, de graffitis, de la danse hip hop... Il faut savoir qu'elle coordonne trois centres où le break dance est pratiqué : au centre de Nansouty/Saint Genès, celui de Benauge et le centre de Saint Michel. Co-organisateur, de nombreux battles de break, le centre de Saint Michel collabore avec le collectif « *Animaniaxxx crew* » dans le cadre du *BOSS (Break Ouest Sud Session)* et du battle « *Festival Chahut* ». Aussi le centre de Nansouty, joue un rôle phare en accueillant tous les soirs de 17h à 19h les *champions du monde en 2010* le groupe *Las Mala*. Ainsi on peut soumettre qu'elle représente un important levier à la danse hip hop dans l'agglomération bordelaise.

#### - L'Union Saint Jean

Implantée depuis 106 ans dans le quartier de Nansouty, l'Union Saint-Jean, est une actrice majeure qui contribue largement au développement local et social de ce secteur en matière de loisirs. Depuis deux ans, l'éveil et l'initiation à la danse hip hop en particulier le Break dance s'intègrent aux activités proposées le samedi, encadré par un professionnel. Cette année 2013, elle a également tenté de rejoindre toutes activités autour de la danse hip hop, notamment la participation active au *carnaval des deux rives*.<sup>109</sup>

#### - Le Clal et la Maison des Jeunes et de la Culture Centre Loisirs des 2 Villes (MJCCLV)

La ville de Mérignac emploie une méthode unique en terme d'animation socioculturelle, elle met en exergue l'épanouissement et l'émancipation du Clal et de la Mjcclv en matière d'activité innovantes et ludiques en faveur des habitants du quartier. Depuis 1999 en terme de hip hop, ces structures et ainsi que la ville ont soutenu le mouvement à travers le « *Festival des danses urbaines de Mérignac* »<sup>110</sup>, grand évènement tant attendu autrefois par les danseurs de la région, pour des raisons organisationnelles, cet évènement a dû mettre à terme en 2008. Cependant, ces structures promouvoient actuellement le break via la mise en place de cours d'initiation encadrée par des professionnels comme Momo, Abadoo et aussi le groupe S.B.B.

#### 3.3.3 Les acteurs du break bordelais

##### - Quelques personnalités

Avant toute chose dans cette partie, je ne pourrai évoquer que les personnes que j'ai rencontrées pour ne pas porter préjudice à l'égard de mon rapport et aux activistes qui ont contribué au mouvement bordelais depuis, auxquels je leur porte tous mes sincères respects et de reconnaissances.

Les fortes personnalités sur l'agglomération sont bien entendues les prémices tels que **Hamid Ben Mahid** (chorégraphe de la compagnie Hors-série) un des prémices et éléments novateurs dans le break dance et ainsi que ses chères collègues de la compagnie *Les associés*, les dénommés **Babacar Cissé et Hassan**.

L'un des DJ les plus titrés en France, originaire de Bordeaux, **Dj Ben**, qui sur l'année est présent sur l'ensemble de toutes les manifestations de danse dans la région voire en international. Il mixte, c'est-à-dire qu'il fait passer du bon son (break, jazz, funky,...) durant les battles (*Vibrations urbains, boty*,...), en conséquent ce qui donne souvent une ambiance assez chaude.

<sup>109</sup> Source : C'est à ce moment que je fis la connaissance de Véronique, animatrice de l'Union, qui à ce moment accompagnait les enfants aux répétitions du carnaval.

<sup>110</sup> Source : Mémoire de FAULA Frédéric, la danse hip hop à Bordeaux et dans la CUB : Etude, Analyse et Ingénierie culturelle, Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3, M2 IPCI, 2010-2011, P.60

Il faut souligner que sans lui, les battles dans la région n'auront jamais eu lieu, **Teddy** membre du collectif **Animaniaxxx**, est le marchand de sable des danseurs bordelais. A lui seul, il reste incontournable en tant qu'intermédiaire avec les invités et son réseau international, ce qui lui consacre la totale liberté d'organiser des battles exceptionnels et innovants. Son rôle de novateur booste perpétuellement d'un grands pas le niveau de la région.

Dans le domaine de l'initiation, ils sont quelques-uns à donner de leur temps pour que de nouvelles générations s'émergent et s'éveillent, ils sont tous les deux prémisses de leur génération ; **Amadoo** et **Momo**<sup>111</sup>, deux professionnels dont j'ai eu l'occasion de partager de bons moments avec, enseignent dans le cadre des activités du centre de loisirs de Mérignac en faveur des plus jeunes en vue de garantir l'avenir de la culture hip hop et tout simplement de partager leur savoir.

Enfin, les personnes qui, sans leur persévérance et leur passion de danser, n'auraient jamais pu mettre en exergue et perpétuer le mouvement break dance bordelais. Les fameux gladiateurs des battles, les *b.boys* et *b.girls*, à commencer avec les crews *S.B.B* de Mérignac et les *Salles Gosses* (la relève de Las Mala) qui tentent, pas à pas dans les concours, de s'approcher des lumières de la scène et sont en devenir.

Depuis 2002, les **Las Mala** baignent dans ce nom connu sur les scènes Français voire internationaux, titrés champion du monde en 2010 (*Boty*), honorent leur place d'ambassadeur de la ville du vin à travers leur projet dans l'hexagone et à l'international. Ils représentent à présent un élément moteur du mouvement hip hop dans la région d'aquitaine et reste fondateur à l'égard de leur style unique. Leur point fort est également leur travail d'initiation auprès des plus jeunes en vue de préparer la nouvelle génération et sans oublier leur partenariat avec les meilleurs danseurs de l'île de la Réunion.

En face d'eux, se positionne le **collectif Animaniaxxx**, fondé et formé depuis 2004, désormais créé en association 1901 en 2010, est basé à l'origine au centre de Saint Michel. Principalement reconnu pour leur prestance de break, ils enflamment bien souvent les scènes des battles. Ce qui leur donne, en conséquence un emblème endémique dans leur manière de danser. En forte relation avec le centre de Saint Michel, tous deux co-organisent régulièrement divers évènements chaque année. (*Boss et le Battle Chahut*)

La partie suivante présentera toute l'envergure de la mouvance du break dance dans l'agglomération bordelaise. Ces propos qui seront diffusés sont sources d'alimentations pour l'évolution de la culture hip-hop dans cette ville du vin et sources auxquelles je me suis appuyé pour enrichir mon rapport. Car à travers ces moments phares, des sujets d'études ont eu pour résultat des ouvertures.

### 3.4 Les Événementiels phares du hip-hop Bordelais et de la CUB

Cette partie est une trace de mon étude menée, avant, pendant et en post stage, avec des méthodes plus ou moins efficaces dans l'idée d'enrichir mon mémoire. Ces informations d'évènements m'ont été transmises via les réseaux du groupe **Animaniaxxx**, dans le cadre de mon stage, par **Facebook** et finalement par le biais d'un outil de communication très utilisées « **La bouche à oreille** »<sup>112</sup> ; Mon concept est de présenter brièvement toutes les manifestations, me semblant essentiel, en liens direct avec mon mémoire, et notamment qui se sont déroulées dans l'agglomération bordelaise et les enjeux que ceux-là procurent. Seront présentées les choses de la manière suivante sous trois axes d'études, le premier avec les moments forts auxquels j'y étais présent et également ceux dont je n'ai pu y être pour des raisons de disponibilités et de moyens financiers. Ensuite, sera exposée la répartition inégale en termes d'espace et de temps de la promotion du hip hop Bordelais. Viendra en final la troisième partie une brève analyse de cette étude.

#### 3.4.1 Moments phares du break dance:

<sup>111</sup> Mon tuteur de stage dont j'aurai l'occasion de parler de lui dans la partie II

<sup>112</sup> Méthode de discussion informelle

- Forum du Hip-hop : le 21 Janvier 2013<sup>113</sup>

Dans le cadre du forum de l'ISIAT, notre groupe d'élèves de la licence professionnelle, passionnés par ce sujet, avions souhaité co-organiser un travail, de fond en comble, sur le « **rappor tentre animation et hip hop** ». Ce forum s'est déroulé dans le lieu respectif de l'IUT de Michel de Montaigne, chose qui n'a jamais été faite au sein de cet établissement. Les débats vifs et interactifs entre les participants (animateurs socioculturels, danseurs, étudiants, tierces,...) ont provoqué une ambiance propice vis-à-vis du sujet. De nombreuses questions et de réponses ont été soulevées : la place de l'animateur dans la relation avec les danseurs, la question du diplôme de break dance, les enjeux politiques entre le hip hop et les centres d'animations,...Ce moment m'a donné l'envie de poursuivre et d'aiguiser ces prospères discussions, ce qui explique clairement l'éveil de mon étude menée à travers ce rapport.

- Carnaval des deux rives : le 17 mars 2013<sup>114</sup>

Organisée par la synergie bordelaise de l'association « **Musique de Nuit** » et de la « **Rock School Barbey** », à l'occasion de la 18<sup>ème</sup> édition cette année 2013, cette association pilote cet événement phare tant attendu par toute la région. Connue pour ses moments festifs, exceptionnels et imaginatifs, le carnaval a mis ses lumières sur le thème de l' « Afrique du Sud ». En partenariat, avec la compagnie Hors-série, Hamid rajoute une couleur vive en coopérant avec une compagnie originaire de ce pays<sup>115</sup> à travers l'Urban Ballet.<sup>116</sup> C'était l'occasion convenable de prouver que le hip hop avait sa place en tant que première parade devant des centaines de chars et ce mouvement a su épauler honorablement les couleurs de l'Afrique du Sud avec un mélange de culture festoyant et électrisant.

- Urban Week et Mix 'Up : du 2 au 5 mai 2013

Ce projet est porté par la collaboration de deux compagnies hip hop reconnues dans la région, les compagnies **Hors-série** et **les Associés crews**, longtemps rapprochées, ont permis, cette année, à de nombreux danseurs venus des quatre coins (hexagone/international) de s'affronter. Pour la seconde année de l'*Urban Week*<sup>117</sup>, ils ont pensé mettre en place le battle « **Who's the One**<sup>118</sup> » en début de semaine à titre d'ouverture, des ateliers de danse la semaine avec des professionnels, et enfin pour finir la semaine en beauté le concours de break dance *mix 'up* dans le bâtiment culturel : le Rocher de Palmer.

- Break in the city : le 12 mai 2013<sup>119</sup>

Appréciés depuis six ans par les danseurs de l'hexagone, il reste l'un des événements hip hop les plus calculés de la région sud-ouest, animé par les animateurs et co-organisateurs Teddy et Philipe Gomis, ces derniers enflamme le public et les danseurs. Comme le battle des *vibrations urbaines*, celui se déroule dans la salle de *Bellegrave de Pessac* tous les ans, apte et adéquat à recevoir la foule attirée par ce concours chaque année. Les crews sont venus de Lyon (Pokémon crew), de Saint Etienne (Melting Force Crew), Animaniaxxx Crew (Bordeaux),...et bien d'autres passionnés de toute la France. Trois ans consécutifs, le groupe de Saint Etienne le remporte face à Légiteam Obstruction (Paris) en offrant aux publics une finale digne et électrique.

- Battle Ouest Sud Session dans le cadre du Festival Chahut : le 14 juin 2013

Dans le cadre du Festival Chahut<sup>120</sup> au centre d'animation de Saint Michel, le « **battle Ouest Sud Session** » a été co-organisé par le **collectif Animaniaxxx** et l'association **Chahut**. Etant la troisième édition de break dance, une fois de plus, l'organisation a sollicité la présence de danseurs professionnels venus de toute la France, de l'Europe (Italie, Espagne et Belgique) et à l'honneur d'une

---

<sup>113</sup> Voir annexe 4 : Affiche du forum

<sup>114</sup> Voir annexe 5 : Affiche du carnaval des deux rives 2013

<sup>115</sup> Voir annexe 6 : Affiche Urban Ballet

<sup>116</sup> Idem

<sup>118</sup> Voir annexe 7 : Affiche du Mix 'Up

<sup>119</sup> Voir affiche du battle **Break in the city** en annexe 8

<sup>120</sup> Source : <http://www.chahuts.net/>

équipe internationale de la Venezuela. La prestation de tous ces danseurs a offert aux gens les valeurs initiales du battle : le partage, la compétition et l'âme de la rue. Une histoire pour le groupe Animaniacxx dans le cadre de ce festival, fut leur victoire qui était avec un succès méritant et louable enthousiasmant la présence du cher public.

- Autres battles dans l'agglomération bordelaise

A défaut de moyens financiers et de disponibilités, je n'ai eu l'occasion d'assister à certains de ces évènements que je vais brièvement en parler. A cette période de mai-juin, beaucoup de manifestations se sont produites en même temps, par exemple le **battle Money Time**<sup>121</sup> dans la ville de Lormont se déroulait en parallèle avec **Hip hop and Art**<sup>122</sup>organisé par H2nous au centre de Bordeaux. Les derniers concours qui ont fait office d'ouverture d'été ont été : **Happy Hour Hip hop**<sup>123</sup> (**compagnie les associés crew**), le **festival Empreinte urbaine (Association Emprunte Urbaine)**<sup>124</sup>. Il faut souligner que le festival reconnu de la culture urbaine qui reste pour l'instant le plus populaire est le festival des « **Vibrations Urbaines** »<sup>125</sup>.

### 3.5.1 Une répartition inégale de la promotion du hip hop Bordelais

- Spatiale et temporelle

A partir de cette présentation des différentes manifestations, l'agglomération bordelaise continue à participer pleinement à l'évolution de la culture urbaine notamment le break dance dans les différentes communes. On peut remarquer également que les battles se voient progressivement importants à partir du mois de Mars et se certifient en promotion dans les mois de Mai, Juin et Juillet. Selon Momo et Zoé :

« *Les mois de Mai et juin sont vraiment gavés de Battles, les mecs sont servis ici... »*<sup>126</sup>

« *Aujourd'hui, les choses deviennent de plus en plus cadrées, plus d'événements plus repérés, par exemple le festival de « Vibrations Urbains » qui est bien ancrée à Pessac en Octobre,..., encore à Pessac il y a Breaking of City... »*<sup>127</sup>

Ces manifestations représentent des leviers importants pour l'évolution du break dance dans cette ville. Elles sont mises en exergue par l'initiative des associations mais le seul battle de grande ampleur organisé par les institutions, qui reste l'incontournable festival est celui des « *Vibrations Urbains* » dans la commune de Pessac. Elle est co-organisée par la Mairie de Pessac, notamment Teddy nous affirme à travers ce propos :

« *Par exemple, Pessac, le V-U (Vibrations Urbaines), on travaille avec la Municipalité de Pessac... »*<sup>128</sup>

Durant mes entretiens, beaucoup d'opérateurs m'ont soulevé qu'il y avait bien trop d'évènements en l'espace de quelques temps et que cela pourrait essouffler le mouvement. Comme nous le disent Zoé du Rocher de Palmer et Fred membre de Hors-série :

« *La en moi de mai, chaque structure se prive de différents publics, elle organise un battle et la semaine d'après il y a un autre battle.. »*<sup>129</sup>

« *J'ai pu constater que ce mois de mai il y a de nombreux événements en même temps (Mérignac, Lormont,...) »*<sup>130</sup>

<sup>121</sup> Voir affiche du battle **Money time** en annexe 9

<sup>122</sup> Voir affiche du battle **Hip hop and art** en annexe 10

<sup>123</sup> Voir affiche du **battle Happy Hour Hip hop** en annexe 11

<sup>124</sup> Voir affiche du **battle Festival des Empruntes urbaines** en annexe 12

<sup>125</sup> Voir affiche du **Battle Vibrations Urbains** en annexe 13

<sup>126</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

<sup>127</sup> Entretien avec Zoé, le 15 Mai 2013

<sup>128</sup> Entretien avec Teddy, le 26 Mars 2013

<sup>129</sup> Entretien avec Zoé, le 15 Mai 2013

<sup>130</sup> Source : Voir en annexe 14

De plus, on peut remarquer que la disposition spatiale (*voir la carte en annexe 14*) des battles reste concentrée dans le centre-ville de Bordeaux. Disposant de lieux publics et accessible en termes de transport et de structure d'accueil, les associations (*Animaniaxxx, H2nous, Rock school Barbey,...*) se donnent à cœur vif de mettre en exergue ces manifestations en guise d'évolutions et de promotions de ce mouvement. Cependant, toute la CUB reste en creux, peu d'évènements sont élaborés mais représentent les plus financés tels que les Vibrations Urbains et Breaking The City à Pessac, Money Time sur Lormont ou encore Urban Week sur la rive droite. On pourrait se demander, pourquoi y a-t-il peu d'évènements dans la CUB et plus d'évènements dans la ville de Bordeaux ? En plus, comment cela se fait que les manifestations de la CUB restent les plus financées et les plus organisées et également les plus attractives ?

### 3.6 Analyse de ces axes d'études

De nombreuses associations de lois 1901 issues du milieu et des compagnies ont mis en place de nombreux évènements dans l'agglomération bordelaise dans l'année. Toutes déterminée à promouvoir le break dance, leur perpétuelle promotion engendre des avantages comme des inconvénients.

Ces manifestations représentées à travers la carte et du calendrier (carte temporelle)<sup>131</sup> nous indiquent clairement que le hip hop est omniprésent autant dans la CUB que dans Bordeaux. Présents tous les Week-ends, d'une part ces battles alimentent le break et d'une autre part ces manifestations divisent le public durant ces derniers et le folklorisent en dénaturalisant ses valeurs initiales. Comme le souligne Fred (membre de Hors-série) :

*« Les projets ici sont trop faits en One chop, sont trop ponctuels dans le sens, on a des sous on fait l'événement et ensuite on ne réfléchit pas à organiser les sous pour monter des projets, alimenter l'association... Il n'y a pas de suite sans critiquer... »<sup>132</sup>*

Il y a de nombreux évènements mais certains des acteurs confirment que Bordeaux ne mettent pas l'accent sur une manifestation de grandes ampleurs comme un *festival de break dance*. Fred nous partage également son point de vue concernant les relations plus ou moins bonnes entre les associations et le peu de personnes réfléchissant sur des projets novateurs, en conséquent cela infecte une idéale synergie.

*« Tu as Bdx qui met en place pleins de événements avec peu de subvention ce qui explique la difficulté d'organiser de grands événements selon moi. Ils ont trop nombreux ici à Bordeaux : Las mala, Animaniaxxx, H2nous, ils sont plusieurs et les événements sont petits. Oui donc c'est ça, il manque bcp de personnes pour réfléchir, comment organiser et comment se mettre ensemble. Parce que ici à Bdx, chacun est dans sa bulle : Las Mala est dans ses triples, Animaniaxxx au centre de saint Michel.*

*« J'ai ttrs voulu qu'à Bdx il y ait un grand festival qui rassemble tout le monde , on a Animaniaxxx, Las mala, qui regroupent un peu tout le monde comme Hip hop Session à Nantes, Montpellier Boty, il y a un problème, comme à Paris avec le juste debout, je pense qu'à Bdx il manque quelques choses comme ça. « Mais ça reste toujours conceptuel et banal, on peut faire des trucs à Bdx, on a les Quinconces, le Miroir d'eaux, la place de la victoire,...il y a pleins de choses : festival de danses mais il n'y a pas de grands événements qui regroupent du monde arrivant de partout : calédoniens, américains,...Si il n'y a pas d'événements comme telles, le hip hop va s'essouffler et il n'y aura que les survivants, c'est à dire il va rester que les passionnés et on va perdre du publique.. »<sup>133</sup>*

Du point de vue politique pour ces protagonistes, l'objectif de la politique culturelle bordelaise se penche plus ou moins sur la culture urbaine, car certaines informations issues de mes interviewés prouvent que bordeaux est une ville qui dégage une image de classe aisée:

<sup>131</sup> Source : Voir en annexe 15

<sup>132</sup> Entretien avec Fred (membre de Hors-Série), le 2 Avril

<sup>133</sup> Entretien avec Fred (membre de Hors-Série), le 2 Avril 2013

*« C'est vrai qu'à la base Bordeaux est une ville de Rock, il y a 10, 15 ans c'était la capitale Français du Rock, Bordeaux, ici c'est une ville des concerts d'électro, techno qui rend malade une classe de « BOBO », t'as des espèces de sessions... »*<sup>134</sup>

De plus Hamid nous confirme :

*« La politique culturelle, aujourd'hui il n'y a pas de festival de danse hip hop, comme à Nantes avec le HIP HOP session, ici, aujourd'hui, la politique c'est plutôt le théâtre, l'art contemporain avec Akhenato, le spectacle contemporain avec MOBART... »*<sup>135</sup>

Pour conclure, ces propos nous disent nettement que le break dance sur l'agglomération Bordelaise est plus ou moins présent. Mais malgré tout, il poursuit largement sa promotion. On a des zones creuses dans l'agenda et des répartitions inégales des manifestations sur les territoires. Ainsi, cela traduit clairement que la politique culturelle et les projets des acteurs menés sur Bordeaux et dans la CUB sont distincts visiblement. On peut soulever que la solidarité et la communication entre acteur, ne favorisent ni la promotion spatiale des territoires et ni l'organisation temporelle mutuelle. Donc en conséquent cette partie a pour vocation d'ouvrir des axes de réflexions car c'était mon intention initiale d'éclairer ma vision sur la répartition inégale des événements hip hop. Est-ce que ces propos dans cette partie sont-elles fiables à l'explication de cette nomenclature inégale ? Est-ce que la politique culturelle et les intentions des acteurs sont-elles la source de cet ordre spatio-temporel ? Je laisse cette réflexion aux futurs chercheurs, car il me semble que cela doit être creusé pour amener des axes de travaux d'amélioration dans l'émancipation du break dance bordelais.

## **PARTIE II : La place du hip-hop Bordelais dans le champ de l'animation socioculturelle**

Les enjeux de la relation séductrice entre la culture hip-hop et le champ de l'animation socioculturelle, est le sujet que j'ai choisi d'étudier pour mon mémoire. Mon travail se divise en trois parties, une première sur le contexte historique de cette rencontre, une seconde sur l'exemple de la relation séductrice entre le centre d'animation St-Michel et le groupe Animaniaxxx, et enfin une troisième partie sur la double casquette de l'animateur socioculturel.

### **1. L'histoire de la relation entre l'animation socioculturelle et la culture hip-hop**

Le mouvement hip-hop a connu de grandes vagues de diffusion sous différentes formes, mais il est important de rappeler que celui-ci est originaire des quartiers populaires où résident les populations

<sup>134</sup> Entretien avec Teddy (membre d'Animaniaxxx et organisateur), le 26 mars 2013

<sup>135</sup> Entretien avec Hamid (Chorégraphe de Hors-Série), le 3 Avril 2013

immigrées. À partir de 1980 certaines municipalités ont commencé à encadrer la danse hip-hop, cette intervention publique prend la forme d'une transmission sur le modèle scolaire. Il semble, selon les recherches menées par Loïc LAFARGUE, que la relation avec l'animation socioculturelle démarre vraiment autour de 1985. C'est peu de temps après son arrivée en France que l'on voit apparaître les premières « *animations officielles* » en danse hip-hop dans des centres socioculturels, vers 1990.<sup>136</sup>

Il est indispensable de présenter avant tout l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux (ACAQB), car son implication dans le mouvement hip-hop local a, jusqu'à aujourd'hui, toujours beaucoup encouragé et valorisé, d'une part la culture urbaine en général, mais surtout les danseurs.

## 2. La relation séductrice entre le centre et la troupe « *Animaniaxxx* »

### 2.1 Lieu de stage

#### 2.1.2 Présentation de l'acaqb

L'association ACAQB (association des centres d'animation des quartiers de Bordeaux) a été créée le 1er juillet 1963 à l'initiative de l'ancien maire de Bordeaux, Jacques Chaban Delmas, avec la volonté de mettre en œuvre les principes de « la nouvelle société », « *la recherche d'une société plus libre pour être plus responsable et plus juste, pour être plus humaine* ». Elle est régie par la loi du 1er juillet 1901 et agréée éducation populaire.

Son adjointe déléguée de 1965 à 1995 pour l'action sociale et pour la solidarité, Simone Noailles, a beaucoup œuvré dans le développement de l'association, nommée dans ses premières années « *foyers de jeunes de la ville de Bordeaux* ».

Après les foyers Barbey (1963), du Grand Parc et de la Benauge (1965), d'autres demandes et d'autres constructions ont vu le jour.

En 1997 l'association prend officiellement le nom d'**ACAQB** en accord avec le nouveau maire de Bordeaux Alain Juppé, élu en 1995, qui depuis garde sa considération pour ce « partenaire incontournable de la vie de nos quartiers » qui « participe à la lutte contre l'exclusion et à la promotion de l'éducation à la citoyenneté ».

Enfin, à partir de 2008, le maire de Bordeaux a proposé à l'association d'élargir ses actions en participant à des programmes de coopération internationales décentralisées (échanges avec Québec, Ashod en Israël et Oran en Algérie).

Aujourd'hui, l'ACAQB (association des centres d'animation des quartiers de Bordeaux) gère 12 équipements répartis sur la ville de bordeaux qui met à disposition à titre gracieux l'intégralité des bâtiments (y compris l'entretien et les fluides). Ces équipements sont 10 centres d'animation à vocation sociale et culturelle.<sup>137</sup>

#### 2.1.3 Présentation de la structure de saint Michel et du quartier

Le centre d'animation Saint-Michel se situe au cœur d'un quartier historique, qui a toujours été un quartier multiculturel où se côtoient des populations d'origines diverses. Tous les milieux y sont représentés. Le centre d'animation a comme vocation de remplir des missions d'ordre sociale et culturelle. Il est agrée par la **CAF** avec le renouvellement de son projet social tous les quatre ans. En 2012 il a été agrée pour la troisième fois.

Plusieurs secteurs existent au sein de la structure<sup>138</sup> :

- le secteur administratif dans lequel travaillent Michel INGRAND et Cécilia MEDAN (accueil,

<sup>136</sup> Source : CULTURES URBAINES, TERRITOIRE ET ACTION PUBLIQUE Rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication Loïc Lafargue de Grangeneuve Isabelle Kauffmann Roberta Shapiro avec la collaboration de Marisa Liebaut-P.100-114

<sup>137</sup> Source : L'étude menée par Capasso Jonathan BPJEPS LTP 08 janvier 2013 / janvier 2014  
Centre d'animation Saint-Michel-P.10-15

secrétariat)

- le secteur financier dans lequel travaille Nadège FULLLOY (comptabilité)
- le secteur animation :

celui-ci comprend l'animation des 6-11 ans, avec le centre d'accueil et de loisir, l'accueil périscolaire, l'interclasse et le programme de réussite éducative, l'animation jeunesse 12/17 ans regroupant les loisirs jeunes, les projets de ville vie vacance (VVV), et enfin l'animation jeunes adultes 18/25 ans à laquelle je me suis greffé lors de la période de stage. Selon Loïc LAFARGUE :

« *Le hip hop est un outil privilégié du travail social contemporain...Les premiers ateliers autour du hip-hop, qui ont souvent lieu pendant les vacances scolaires, sont financé la plupart du temps dans le cadre du programme Ville-Vie-Vacances (VVV), dispositif de la politique de la ville qui a pris la suite des Opérations Prévention Eté (OPE) mises en place après les émeutes de Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise, en 1981... »*<sup>139</sup>.

Afin de développer ses missions et atteindre ses objectifs, Saint Michel a ses propres partenaires et collaborateurs financiers. En effet le centre coopère avec les pouvoirs publics (*La mairie de Bordeaux ; La politique de la ville : les CUCS : contrat urbain de cohésion sociale et les VVV : ville vie vacance ; La CAF ; L'état ; La préfecture de la gironde ; Le conseil général ; et les adhérents*). Le plus grand partenaire du centre de Saint-Michel est l'association « **Chahuts** » dont le siège social se situe au centre d'animation Saint-Michel.

Le centre d'animation se situe dans le cœur d'un quartier historique de Bordeaux, ainsi que dans la zone urbaine sensible de Saint Michel, il a donc une identité particulière par rapport à d'autres quartiers populaires de l'agglomération. Des enjeux sociaux et culturels spécifiques par rapport à la politique de la ville Bordelaise en découlent. Elle est également inscrite dans la zone définie par la ville pour sa politique de rénovation du centre historique : le PNRQAD (Programme de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés).

A présent, elle est en pleine rénovation dans le but de redynamiser le quartier et favoriser le « **bon vivre ensemble** », chose que le centre met en avant. Il me paraissait indispensable de présenter le contexte dans lequel se situe le centre pour avoir un aperçu du milieu dans lequel la culture s'émancipe et évolue.

## 2.2 Animaniapixxx

### 2.2.1 Présentation du groupe

Fondé et formé en 2003 sous le nom de *Fatal Fury*, le crew devient *Animaniapixxx en 2004*. Désormais formée en association sous le nom de « *Collectif Animaniapixxx* », le groupe a toujours été basé dans le centre d'animation de Saint Michel. Au début il a été accompagné et encouragé par l'animateur novateur du centre dénommé « *Momo* ». Ce dernier est leur premier soutien et a accueilli leur bureau, un précieux siège social où leur pratique de break dance se déroule tous les mercredis et jeudi soirs. L'ensemble de l'association qui se compose, d'un bureau associatif, extérieur au groupe, et d'une équipe artistique, n'embauche aucun salarié administratif. En général, il n'y a qu'une personne qui s'occupe des papiers, Momo. Il n'y a pas de chef de troupe bien que ce soit le président qui assume le rôle de manager. Son rôle principal est d'être le médiateur entre le groupe et les opérateurs culturels. (Centre d'animation de Saint Michel, associations...)

Principalement, le groupe développe des activités autour de la danse hip-hop : transmission, prestation scénique et une manifestation. Il faut savoir qu'ils sont concentrés sur les compétitions, mais en

parallèle, les danseurs, assez libres, interviennent dans d'autres domaines. En effet, ils se produisent lors de manifestations locales, certains donnent des cours de danses, d'autres collaborent avec des compagnies comme les « *associés crews* » et certains font des petits travaux en intérim.

Ils organisent chaque année le **B.O.S.S** (*voir la partie I du mémoire; 3.3 moment phares du break dance*) en partenariat avec le centre d'animation Saint Michel et le battle Chahut en coopération avec l'association **Chahut** dans le cadre de son festival.

Ils se considèrent comme une famille, dans le sens où ils ne sont jamais les uns sans les autres.

## 2.2.2 Fonctionnement et actions de l'association Animaniaxxx

Née en 2010, l'association a connu de nombreux projets à travers des prestations scéniques, la participation à des battles, la co-organisation de battles (b.o.s.s, battle chahut,...), et la transmission et les cours d'initiations au sein des opérateurs culturels. Depuis sa création, l'animateur Momo est président, les danseurs, ayant plus ou moins de compétences dans la gestion, décident de s'intégrer, en tant que membre actif avec une cotisation annuelle de 10 euros. Elle représente pour eux, une assurance fiable « *pour exister et valoriser en toute légitimité face aux démarches administratives* (factures, devis,...)<sup>140</sup>. » Leur objectif « *est de promouvoir la danse hip-hop et de créer des événements autour de ça.*<sup>141</sup> »

A présent, l'association se voit en péril. Pour diverses raisons le président souhaite dissoudre l'association cette année 2013. Par respect envers le groupe je ne pourrais donner davantage de détails quant à cette dissolution. Momo m'a évoqué que certains membres, depuis sa création, ont été plus ou moins présents voire actifs dans les démarches administratives (cotisation, présence aux réunions,...) de l'association. Les actes des uns et les faits des autres ont marqué cette différence de contribution, selon l'animateur : « ... tout le monde ne s'impliquait pas à la même hauteur... et n'ont pas assuré jusqu'au bout... y'a pleins de choses à faire dans une asso et pour eux il y avait un certains intérêts mais pas plus que cela.»<sup>142</sup>. Pour lui, d'autres ne seraient pas au courant de l'existence de l'association et ne savent pas sa volonté de la dissoudre, il évoque que : « Je ne sais même pas que tout le monde savait que l'asso était monté et que tout le monde sait qu'elle est en voie de dissoudre... »<sup>143</sup> .

Malgré tout, par passion et amour du groupe depuis sa création, les danseurs de Saint Michel persévérent, en décrochant cette année, les meilleurs titres de la région du sud-ouest dans plusieurs concours de break dance : *le B.O.S.S, Who's the One, Chahut,...*<sup>144</sup> Animaniaxxx se donnent les moyens, malgré l'état de l'association, et a réussi à alimenter son palmarès. De plus, cette impulsion passionnelle les a amené à produire leur propre vidéo « *trailer* » nommée : *Animaniaxxx 2013// Don't Owe You a Thang*<sup>145</sup> en vue de faire leur promotion via internet et notamment les réseaux sociaux (*Facebook, twitter,...*).

## 2.3 La relation séductrice entre le collectif de danse et le Centre d'animation Saint Michel

### 2.3.1 État des lieux

Tissées à peu près depuis 2005, les relations entre le groupe de break dance et le centre de Saint Michel forment, à présent, les unissent fortement. Il est important de savoir que de nombreux groupes sont soutenus par l'*Associations des Centre d'Animations des Quartiers de Bordeaux*, notamment: **La Smala**<sup>146</sup>, (*centre de Nansouty/Argonne/Saint Genès : lieu officiel de pratique de break dance pour le crew*) et la compagnie **Hors-série**<sup>147</sup>, (*centre de la Benauge, rive droite*). Mais Animaniaxxx reste le collaborateur ancré et fiable des A.C.A.Q.B.

<sup>140</sup> « Entretien avec Teddy, le 26 mars 2013

<sup>141</sup> Entretien avec Momo (animateur socioculturel et président de l'association Animaniaxxx), le 22 mai 2013

<sup>142</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

<sup>143</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

<sup>144</sup> Source : Facebook dans le groupe de « Dance hip hop Bordeaux » en annexe 16

<sup>145</sup> Source : Idem

<sup>146</sup> Entretien avec Thomas (Leader de Las Mala), le 18 avril 2013

<sup>147</sup> Source : Le journal de la Benauge n°8 ; <http://www.centres-animation-quartiers-bordeaux.eu/wp-content/uploads/journal-Bastide-Benauge-n%20B008-.pdf>

En effet, l'intégration des arts urbains auprès des structures socioculturelles, commence par « *le rock dans les années 70 et ensuite la vague de la culture hip hop*<sup>148</sup> : « *La présence massive du hip-hop dans les équipements socioculturels depuis la fin des années 1980 découle directement du lien qui a été établi pendant cette période entre le rock et l'animation*<sup>149</sup> », à Bordeaux. À Saint Michel, les jeunes danseurs d'Animaniaxxx ont le libre accès à la structure, bien entendu, selon les horaires d'ouverture et la disponibilité des locaux. Une organisation interne et formelle a été établie entre le groupe et la structure, « *et par sécurité l'accueil de ces jeunes se fait dans le cadre de l'accueil informel*<sup>150</sup> ». Pour ces danseurs passionnés ce lieu est un véritable point de chute, une sorte de quartier général. D'après Momo : « *je les accueille au centre d'animation qui est devenu plus ou moins leur « Quartier Général » pour leur entraînement et les rencontres etc....* »<sup>151</sup>. Le directeur de la structure, Raymond Ortiz de Urbina, me confirma cette cohésion unique entre eux lors d'une discussion informelle : « *nous avons une relation séductrice avec Animaniaxxx et nous avons une sorte de confiance intime...* ».<sup>152</sup>

L'objectif du centre est clairement mentionné dans ses principales directives: « *Le projet de l'association est de tendre vers « l'épanouissement de la personne » et de « soutenir des initiatives individuelles et collectives afin de favoriser l'expression, l'éveil artistique et culturel..* »<sup>153</sup>. Leur vocation rejoints formellement les initiatives prises par le collectif Animaniaxxx. Ce qui rend cette alliance importante dans l'évolution du hip-hop et reste un lieu **précieux** essentiel à l'égard du hip-hop bordelais.

### 2.3.2 Avantages et inconvénients

#### - Inconvénients :

En matière de sécurité administrative, il leur est imposé de remplir une feuille de présence et d'adhésion au centre d'une valeur de 10 euros l'année. Momo souligne cela :

« *Ensuite, ils sont devenus adhérents du centre de saint Michel... il n'y a pas de cours où tu pailles, là ils adhèrent après ils sont seuls.* »<sup>154</sup>

Cependant, cette procédure administrative est plus ou moins respectée par les uns et les autres.

Les lieux de pratique ne sont pas fixes, en effet, ils ont accès libre à la grande salle polyvalente du centre<sup>155</sup>, juste le mercredi et le jeudi soir à partir de 19h30 voire 20h00 pour une durée de 4h, voire plus, en présence de l'animateur socioculturel. Ce qui ne leur laisse pas assez de temps pour leur pratique et les oblige à s'organiser. Car certains travaillent et doivent s'adapter à ces horaires.<sup>156</sup> Par conséquent, grâce à Momo, en complément le centre leur propose la salle de gym qui se localise dans la rue des Douves appelée « *Gymnastique Féminine, Envol d'Aquitaine* »<sup>157</sup> tous les samedis à partir

<sup>148</sup> Source : Loïc LAFARGUE, Politique Hip-hop, Action Publique et culture urbaines ; P.

<sup>149</sup> Source : CULTURES URBAINES, TERRITOIRE ET ACTION PUBLIQUE Rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication Loïc Lafargue de Grangeneuve Isabelle Kauffman Roberta Shapiro avec la collaboration de Marisa Liebaut

<sup>150</sup> Entretien formel avec Momo, le 22 Mai 2013

<sup>151</sup> Entretien formel avec Momo, le 22 Mai 2013

<sup>152</sup> Discussion informelle avec Raymond Ortiz de Urbina (Directeur du centre de Saint Michel), le 20 mars 2013

<sup>153</sup> Source : <http://www.centres-animation-quartiers-bordeaux.eu/les-orientations-et-les-objectifs>

<sup>154</sup> Entretien formel avec Momo, le 22 Mai 2013

<sup>155</sup> Voir photos de la salle du centre de Saint Michel ; source : Facebook en Annexe 17

<sup>156</sup> Entretiens avec Teddy, le 26 Mars 2013

<sup>157</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

de 14h00. En plus de cela, sous l'assurance de leur association, ils empruntent tous les dimanches à partir de 14h la *salle de Gym*<sup>158</sup> de Talence, située dans le quartier St-Genès. Ils arrivent donc à compenser le peu de temps accordé par le centre St-Michel par les moyens cités ci-dessus.

Un de mes interviewés pense que cette forme de relation n'a pas arrangé les choses car le centre a plus ou moins professionnalisé les danseurs dans d'autres domaines, il me parlait du désagrément de ce rapport :

« ...ce que les jeunes ne sont pas sortis, les jeunes qui faisaient les cours sont restés profs de danse, travaillaient trop pour le centre, il n'y a pas d'évolution pour le jeune, il est dans une case, « T'es pas mal mais t'es pas bien » »<sup>159</sup> Pour d'autres, ce n'est qu'une passerelle de leur vie : « Les gens pratiquent 5 ans, 6 ans puis après ils arrêtent. On a vu, nous dans la salle, des gens venir, 4 ans 5 ans s'entraîner, se dire « qu'en fin de compte, j'en vis pas, je viens je m'amuse, je m'éclate... » »<sup>160</sup>

Je tenais enfin à relever tout ce qui a pu remettre en question la légitimité de cette *relation séductrice*, en m'appuyant sur les travaux de Loïc Lafargue établi dans son ouvrage<sup>161</sup>. Son intention était de mettre en relief la notion de « *récupération* » de la part des structures d'accueils et à travers les politiques de la ville.

Car ce lieu est une structure socioculturelle régie par l'**A.C.A.Q.B** en partenariat avec la **Mairie de Bordeaux**. Il se situe dans la *zone urbaine sensible*<sup>162</sup> du quartier Saint Michel au centre de bordeaux. La position du centre au sein du quartier l'inscrit dans également « **l'opération ville-vie-vacances** »<sup>163</sup> ou « **Grands Projets Ville** »<sup>164</sup>.

Pour éclairer, cette phrase, je tenais à poser des questions relatives à la politique menée par le centre et également sur les articulations de réflexions de projets.

Selon moi, ces questions souhaiteraient d'être répondues de manières respectives à l'égard de la réalité, mais par manque de temps et de réflexions, je n'ai pu aiguiser ces questions relatives aux enjeux politiques et financiers. Car certaines questions ne pouvaient être posées et répondues facilement à l'égard de ma position en tant que stagiaire et chercheurs-pratiquants. A mon échelle, je ne pouvais qu'analyser et soulever des questions, afin d'articuler des axes de travaux. Mais cela reste à en discuter.

Dans la partie qui suit, de nombreuses idées seront évoquées issues de mes analyses de terrains.

#### - Avantages

Le groupe **Animaniaxxx** représente un collectif incontournable dans le milieu du break dance bordelais. Ainsi, il a le privilège d'être intégré dans le fonctionnement du centre d'animation, il opère de manière légitime et dispose d'une qualité optimale des conditions de pratiques dans la salle polyvalente sonorisée : « pour eux c'est plus facile d'aller dans un centre d'animation au chaud, dans une salle, de mettre la musique, sans que ça dérange personne, c'est un confort. »<sup>165</sup> La disposition de ce lieu est une source de motivation, leur permet d'évoluer, de progresser. **Teddy** (membre d'Animaniaxxx et organisateur de battle) nous confirme cela en mettant l'accent sur la convivialité au centre:

<sup>158</sup> Source : <http://www.espace-gym.fr/>

<sup>159</sup> Entretien avec Fred (Hors-série), le 2 Avril 2013

<sup>160</sup> Entretien avec Hamid (Hors-série) le 3 Avril 2013

<sup>161</sup> Source : CULTURES URBAINES, TERRITOIRE ET ACTION PUBLIQUE Rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication Loïc Lafargue de Grangeneuve Isabelle Kauffman Roberta Shapiro avec la collaboration de Marisa Liebaut ; P.50 à 56

<sup>162</sup> Source : L'étude menée par Capasso Jonathan BPJEPS LTP 08 janvier 2013 / janvier 2014

Centre d'animation Saint-Michel

<sup>163</sup> Source : CULTURES URBAINES, TERRITOIRE ET ACTION PUBLIQUE Rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication Loïc Lafargue de Grangeneuve Isabelle Kauffman Roberta Shapiro avec la collaboration de Marisa Liebaut ; P.50 à 56 et L'étude menée par Capasso Jonathan BPJEPS LTP 08 janvier 2013 / janvier 2014

Centre d'animation Saint-Michel

<sup>164</sup> Source : Voir Index : Référence X (G.P.V)

<sup>165</sup> Entretien avec Hamid, le 3 Avril 2013

*«..Si les murs pouvaient parler, dans le centre on a fait du Foot avec El niño, LG, Lo, Djinjo, smurf, Les Meltings force, les Pokémons, et Tout ça la!!! Ils connaissent Saint Michel, ils jouent au foot, ils ont le bar, le café,... Ils savent qu'ici c'est la Mez!!!! »<sup>166</sup>*

*« Le hip-hop c'est un plus ça crée une dynamique dans la structure, dans le quartier et dans la ville ... Mais c'est aussi la vitrine du centre, quand on parle hip-hop dans la ville de Bordeaux ici à Saint Michel, on parle bien sûr d'Animaniaxxx.»<sup>167</sup>* a souligné Momo.

Depuis le début de la collaboration, les pratiques du break dance (événements, prestations, spectacles,...) n'ont cessés d'être vécues et se poursuivent perpétuellement chaque année en transmettant les valeurs: « *Il y a un bon esprit de partage, de reconnaissance, de respect...parce que la culture hip-hop véhicule le respect, mais a besoin de recevoir du respect.* »<sup>168</sup>

Par contre, ce n'est pas le cas pour tous les groupes intervenants dans des centres d'animation. Notamment **La Smala** qui danse au sein de centre d'animation de l'Argonne. Le leader du groupe, Thomas Lafargue m'a confié qu'il ressentait une certaine non-reconnaissance de la part du centre d'animation :

*« Aujourd'hui, on a représenté notre ville, la France, on s'est battu, ça fait plus de 10 ans que je fais cela et que je travaille avec la structure d'animation. Il n'y a jamais eu de subventions pour moi, jamais de professions pour moi, jamais rien eu....Aujourd'hui, je leur ramène de la dynamique, des adhérents, maintenant ça fonctionne plutôt seul...Je n'ai plus besoin d'être présent et ça fonctionne tout seul maintenant car j'ai créé la dynamique. Maintenant je suis très déçu, Je n'ai jamais eu de retour ou de proposition de profession : Animateur de danse, ou animateur dans la structure, Peut-être qu'ils pourraient plus se bouger comme à Saint Mich' avec « Animaniaxxx » via les événements et les salles.... »* Malgré le prêt de la salle de danse par le centre, pourquoi y a-t-il cette différence de reconnaissance entre Saint Michel et Argonne ? Y a-t-il des politiques différentes menées par le personnel de ces structures qui fait apparaître cette différence de relation ? Le soutien de Momo (animateur socioculturel) rend-il la relation plus réciproque et fiable pour Saint Michel? Cette différence de relation vient-elle de la vision des membres de chaque groupe ?

En général, les danseurs d'Animaniaxxx sont originaires de l'agglomération bordelaise, ce qui lui attribue une image valorisante. Se recherchant par paire, ils tentent de créer des affinités, des valeurs et de normes sociales des codes, Loïc LAFARGUE<sup>169</sup> souligne que: « *pour la culture hip-hop, la recherche de notoriété implique de multiplier les rencontres, les contacts, et d'être présent dans un maximum d'espaces... la mobilité des acteurs du hip-hop résulte aussi du besoin de se rassembler, de se retrouver entre pairs. Les déplacements permettent de faire la jonction entre les pratiquants issus de territoires différents, de manière à instaurer un système de reconnaissance par les pairs : il s'agit d'une part de s'entraîner en profitant des conseils des uns et des autres, d'autre part de juger et d'être jugé. Comme dans toute discipline artistique, la reconnaissance des pairs est en effet généralement indispensable à la poursuite de l'activité et à la progression dans la pratique...* » C'est ce qui permet l'esprit prestigieux du groupe de Saint Michel.

En matière de transmission, tous les mercredis de 14h30 à 16h30, des cours sont donnés au centre. J'ai eu l'occasion, durant ma mon stage, de donner des cours, en direction des jeunes (à partir de 9 ans), dans l'une des salles. En générale, les cours sont encadrés par les membres du groupe de break dance, qui à la suite, proposent aux élèves méritants de poursuivre le mercredi et jeudi soir avec les cadets : « *Ce qui est bien ici avec la danse, ce que même si les jeunes ne viennent pas ou ne peuvent pas venir le mercredi après-midi, ils peuvent toujours venir ici le mercredi et jeudi soir pour s'y entraîner pour prendre des conseils des plus grands..* ».<sup>170</sup> Comme nous l'affirme, un interviewé

<sup>166</sup> Entretien avec Teddy, le 26 Mars 2013

<sup>167</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

<sup>168</sup> Entretien avec Hamid, le 3 Avril 2013

<sup>169</sup> Source : CULTURES URBAINES, TERRITOIRE ET ACTION PUBLIQUE Rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication Loïc Lafargue de Grangeneuve Isabelle Kauffman Roberta Shapiro avec la collaboration de Marisa Liebaut ; P.50 à 56

<sup>170</sup> Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

appelé Xavier PLUTUS (membre de aktuel force) : « *Ce qui est important dans le hip-hop, c'est de durer (...). Si tu fais des choses pour les garder pour toi-même, ce n'est pas intéressant, ce n'est pas le hip-hop. Le hip-hop, c'est 'tu donnes la main à celui qui est Derrière'... »*<sup>171</sup>

### 3. Analyse:

Toutes ces informations amènent à diverses réflexions. Certaines choses qui ont été cité à la fois dans les inconvénients que dans les avantages mettent en avant la politique menée par l'ACAOB en direction du break dance, ainsi que la relation séductrice entre le centre et Animaniacxx et présente les bons et les mauvais côtés, les différentes problématiques.

Tout en gardant leurs valeurs initiales de jeunes Breakeurs aux attitudes « rebelles », très dynamiques, le crew s'est très bien intégré au fonctionnement du centre, et a évolué en étant épanoui. L'analyse des enjeux de cette collaboration est directement liée à ma problématique. Selon moi, le dynamisme qu'Animaniacxx apporte au sein de la structure s'inscrit parfaitement dans **l'objectif principal du centre** (ci-dessus), de plus on pourrait parler de « *partenariat* ». Afin de développer cela, je me servirais l'analyse de mes observations et entretiens autour du groupe notamment par rapport à ses points forts et ses faiblesses. Par contre en ce qui concerne le centre je n'émettrai que des questionnements afin de ne pas porter atteinte et donner de mauvaises informations aléatoires.

Il est bien claire que le groupe de break dance a toute sa place -au sein du centre: la mise à disposition de la salle polyvalente (entraînements et chorégraphies), la remise des clés de la salle, la coopération de contractualisations, des cours d'initiations en direction du public, la co-organisation d'événements, l'accompagnement et le suivi dans leur projet associatif et bien d'autres avantages qui font perdurer cette relation. Il faut également noter que le fait que les membres du crew soient issus des quatre coins de bordeaux donne au centre une image de lieu central et attrayant du break dance. Contribuant à leur insertion sociale, cette synergie a participé à la socialisation de ces jeunes danseurs. (Professionnalisation,...)

Par contre, on constate une carence de compétences dans la gestion administrative de l'association des danseurs. Cela peut se traduire par le fait que le système de l'organisation interne n'a jamais été clairement défini, car les uns et les autres ne portaient pas beaucoup d'intérêt à ce concept associatif. Il y a cependant, une forme de hiérarchie entre les membres qui va conférer différents degrés de pouvoirs, de responsabilités, et des influences sur les décisions.

Une des raisons à cela est l'amitié forte entre les membres du groupe depuis sa naissance: « *Ils avaient leur cercle amicale et moi plus ou moins. Le nom vient de leur envie de leur histoire, c'est une bande d'amis qui se retrouvaient à l'entrée d'un commerce... C'est avant tout des amis...* »<sup>172</sup> Cette déficience en connaissance administrative serait quelque chose à résoudre, j'en parlerai dans la dernière partie du mémoire.

En outre, je me posais les questions suivantes vis-à-vis du centre en m'interrogeant sur les notions de la politique qui y est menée: *est-ce que la relation séductrice entre ces protagonistes représente-t-elle un levier financier dans le volet de la culture de la politique menée par le centre d'animation ? Cette alliance met-elle en avant la notoriété du centre d'animation de Saint Michel en matière de pratique culturelle et de statue dans l'A.C.A.Q.B ? Comment cette collaboration est-elle perçue par les danseurs, par le personnel, par les pouvoirs publics à long terme ? Est-ce que les valeurs, et tout le côté "révolutionnaire" du hip-hop existe encore, en étant partenaire avec la structure ? Les animateurs se servent-il du fait que ça appartienne à la culture mainstream ou bien mettent-ils en avant ce que le hip-hop a pu véhiculer en termes de valeur etc. ? Est-ce que la collaboration s'inscrit-elle dans la notion de développement local ? Comment est envisagé ce partenariat et quels sont les projets qui en découlent à long terme ? Cette association porte-t-elle préjudice aux valeurs initiales du break dance ?*

<sup>171</sup>

Source : Idem

<sup>172</sup>

Entretien avec Momo, le 22 mai 2013

Comme je l'ai évoqué, suite à mon stage et à mes recherches, mes limites ont été ‡ ressenties à travers ma place de stagiaire et de chercheur. Vis-à-vis de cette situation, j'ai fait attention à poser des questions qui ont fait objet de réflexion : *Le fait de connaître les enjeux politiques et économiques qu'implique cette relation, pourrait-il révéler la réelle stratégie de la politique menée par le centre? Comment un animateur socioculturel va-t-il interagir face à la réalité de ces enjeux relationnels entre ce groupe et l'A.C.A.Q.B ? Se représentera-t-il comme levier en faveur du break dance ou intermédiaire d'outil politique ?* Cela rappel la notion du « Marginal Sécant »<sup>173</sup>, selon FRIEDBERG : « *acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peut, de ce fait, jouer le rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'actions différentes, voire contradictoires.* » Selon ce propos, je tenais à remettre en question la place professionnelle du « médiateur » entre la structure et le groupe. Pour aiguiser la chose, la partie qui suit développe cette réflexion.

Le stage m'a permis d'approfondir le rôle de l'animateur socioculturel à travers des tâches qui m'ont été attribuées. Ainsi j'ai pu comprendre les limites, les avantages et les inconvénients du rôle que Momo a dans le centre. J'ai donc observé et analysé sa fonction de médiateur du hip-hop au sein de la structure afin d'en arriver à des conclusions qui seront reliées à la problématique du mémoire.

#### 4. La double casquette de l'animateur: une collaboration unique entre l'animateur et le groupe « Animaniaxxx »

##### 4.2 Un médiateur précurseur de la culture hip-hop au centre

###### 4.2.1 Son parcours

Mohamed TOUHAMI dit Momo, animateur socioculturel du centre de Saint Michel a été-baigné depuis son plus jeune âge dans le break dance. Au rythme de la musique, il a sillonné les endroits prémisses du break dance Bordelais (*Mériadeck, la gare, ...*), rencontrant, de fil en aiguille, de nombreux précurseurs (*Six steps, Compagnie Révolution, Hors-série, Zoé...*) à travers plusieurs événements plus ou moins connus (*Carnaval, Initiation du break dans la Cub et Bordeaux, ...*). Après avoir grandi dans cette culture, dans son milieu professionnel. Modeste et novateur dans sa manière d'agir, il a su promouvoir cette danse à travers son parcours socioprofessionnel. Il a eu l'idée de contribuer au développement du centre avec un nouveau dynamisme : « *J'ai intégré des projets par ci par là, je travaillais en même temps à mi-temps dans l'animation. A mi-temps, je donnais de mon temps à l'initiation de la danse et le reste du temps je fus animateur socioculturel jusqu'à aujourd'hui... Et puis un temps, on grandit, on prend de l'âge, ici à Bordeaux, il y a pas beaucoup de choses proposées en terme de danse, donc je suis resté sur place, une vie familiale à assurer et du coup, je suis au centre de Saint Michel.* »<sup>174</sup>

Ce médiateur reste le précurseur de l'intégration du hip-hop dans la structure, Bouchera TALSAOUI (*Adjointe directrice du Centre de Saint Michel*) le confirme : « *Il connaît les enjeux, il a portée pas mal de projets et puis c'est lui qui a tout créé au niveau du centre et de sa mission tout ce qui est mouvement hip-hop, urbain à l'échelle du quartier et à l'échelle du centre d'animation c'est Momo* »<sup>175</sup>.

###### 4.2.2 Les points positifs

- La relation avec Animaniaxxx Crew : une longue histoire

<sup>173</sup>

Source : Les sources du pouvoir La maîtrise des relations avec l'environnement Selon Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977)

<sup>174</sup>

Entretien avec Momo (animateur socioculturel et président d'Animaniaxxx), le 22 Mai 2013

<sup>175</sup>

Entretien avec Momo et Bouchera, le 28 Mars 2013

Momo connaît le groupe depuis 1999, il les croisait dans les lieux connus undergrounds de l'agglomération où était pratiqué le break dance. En parallèle de son parcours professionnel, il a toujours gardé ses liens avec les anciens du crew. Au début de sa carrière dans l'animation, il donnait ses cours de danse à Mérignac (Maison des jeunes et de la culture centre Loisir des 2 Villes), où il rencontra d'autres précurseurs d'Animaniaxxx.-Enfin il commença à travailler au centre d'animation de Saint Michel. Le groupe a bénéficié de sa présence qui leur a permis d'accéder à une salle et d'améliorer les conditions de leur pratique. Leur relation a été officialisée dans le cadre d'un premier événement et projet commun appelée « **B.O.S.S** »: **Battle Ouest Sud Session** »<sup>176</sup> ; « *C'est le groupe repéré, le groupe qui représente la structure en terme de projet de danse hip-hop, c'est un peu la vitrine du centre, par exemple avant on avait des filles du centre qui dansaient donc nous avons fait un partenariat pour élaborer un Battle (B.O.S.S). Le but de ce Battle est de redynamiser les jeunes du quartier pour favoriser l'accès à la culture et les sensibiliser, pour se faire t'avais les filles qui s'occupaient un peu du montage du projet et de l'autre les jeunes d'Animaniaxxx qui eux avaient le réseau des danseurs. Du coup, ça a créé une relation de rencontre entre les filles de la structure, qui dansaient un peu, et les danseurs confirmés d'Animaniaxxx. Dès là s'est déroulé le premier Battle appelé « Battle B.O.S.S ». L'idée est de faire une organisation dans la structure pour promouvoir la danse et pour montrer dans le quartier qu'il y a des choses qui se passent, que les jeunes s'impliquent autour des projets.* »<sup>177</sup>Dans ses propos, il confirme bien sa position : « *Je suis médiateur pour le groupe en l'occurrence le hip-hop en général* »<sup>178</sup>Pour faire perdurer leur relation, il leur fait une totale confiance et les considère comme des partenaires mais avant tout des amis.

#### - Un animateur polyvalent

Reconnu dans le milieu bordelais de l'animation et du hip-hop, Momo a su concevoir sa propre identité professionnelle dans l'agglomération. Ses compétences lui permettent d'avoir plusieurs activités professionnelles, autant il répond aux objectifs principaux qui lui sont confiées en tant qu'animateur socioculturel dans le cadre du centre de Saint Michel, autant il assure la promotion et l'initiation du break dance dans des lieux différents : au **Centre de Saint Michel** tous les mercredis et à la **Maison des jeunes et de la culture centre Loisir des 2 Villes à Mérignac** tous les vendredis soirs en direction des adolescents. Il certifie sa double casquette et les valeurs de sa notoriété: « *J'ai la double casquette, ayant la technicité de l'animateur qui propose des projets socioculturels et de l'autre je suis prof de danse.... c'est avantageux comme dans un sens comme dans un autre, je sais quand durant les réunions, on parle ceci cela, je dis comme ça doit être car je sais c'est mon terrain. Je ne vais pas l'inventer, lire des livres et cela se passe comme ça oh non je le vis, c'est en connaissance de cause. Je l'ai vécu et je le vis...*

<sup>179</sup> ».

Il faut savoir également qu'il suit de près le groupe du centre, « **Animaniaxxx Crew** ».Il reste un médiateur unique dans l'**A.C.A.Q.B** en termes de hip-hop. En effet, il a intégré le tissu associatif avec ces Breakeurs pour lesquels il a défendu divers projets: échange culturel et artistique entre Bordeaux et le Canada, initiateur du **B.O.S.S**, il raconte : « *Par exemple, le B.O.O.S c'est moi qui suis à l'initiative...* ». On peut confirmer notamment que cette association est incluse officieusement dans le centre, ce qui n'est pas le cas avec d'autres groupes bordelais.

Enfin, sa contribution à l'incorporation du groupe a permis de participer pleinement à leur éducation et leur socialisation. J'ai d'ailleurs trouvé cette phrase qui m'a inspiré pour illustrer cela dans un mémoire<sup>180</sup> : « *Derrière chaque activité il y a un but, la transformation d'une énergie négative en énergie positive et créatrice, et toujours la présence des valeurs sous-jacentes.* »

#### 4.2.3 Les points négatifs

Au sein du groupe les relations avec l'animateur sont fortes, entre amitié et partage d'une

<sup>176</sup> Voir partie I ; 3.3 ; ci-dessus

<sup>177</sup> Entretien avec Momo (animateur socioculturel et président d'Animaniaxxx), le 22 Mai 2013

<sup>178</sup> Idem

<sup>179</sup> Idem

<sup>180</sup> Source : Mémoire-Le Hip hop bien plus qu'un »Single » d'été-LOUAPRES Sandrine-P.28

passion, elles permettent une très bonne entente. Pourtant il y a certaines limites à cela. En effet certains membres proches de Momo ne tiennent pas compte de sa posture professionnelle, et celui-ci est également plus vulnérable, à une autorité moins forte. Il mentionne : « *on se considère tellement comme des poteaux que les gars oublient le payement de l'adhésion annuelle...* » Cela lui pose problème, car cette procédure financière peut réduire la motivation des jeunes: « *par exemple le coût ici est très faible les 4 ou 5 que tu vois là, pas aucun qui a payé. Et on leur a pas couru après, je sais que si on le fait, ça va porter atteinte à leur motivation...* »<sup>181</sup>

Sa posture de double casquette le fait réfléchir. Dans un sens il a le sentiment d'occuper la place d'un danseur professionnel qui vit de cela : « *Le problème ce qu'aujourd'hui, je pose soucis pour les personnes qui vivent de la danse, lui il fait ses cours payants et toi dans le centre c'est gratuit, pour moi ça crée des tords. Je peux faire la double casquette dans la structure prof/animateur, mais dans d'autres, ils sont obligés de faire appel à des intervenants...* »<sup>182</sup>

Ayant une position professionnelle unique en tant qu'intermédiaire, il est irremplaçable. Cela peut poser des problèmes lorsqu'il est absent. Car sans lui, en matière de liens directs avec les activités que peut mener **Animaniaxxx** ne seraient pas légitimés ou mises en valeur, selon l'affirmation de Teddy (membre d'Animaniaxxx et organisateur de battles) : « ... *par exemple le mois prochain, il y a un battle au centre, pas de Momo pas de Battle, zéro pas de événement...* »<sup>183</sup>

La situation évoquée dans la partie précédente (Partie II ; 2.3 État de l'association), n'a pas donnée de solutions pertinentes afin d'améliorer la gestion associative d'**Animaniaxxx**. Il a préféré en conclure de la manière suivante : « *Du coup, l'association n'existe plus et une autre asso est en marche telle Teddy, Badoo enfin ceux qui sont posés qui peuvent écouter plus d'une heure avec des gens comme ça, on fera apparaître une asso et un angle différent pour plus ou moins les mêmes statuts et faire en sorte que des projets émergent !!!* »

Depuis son intégration dans le monde de l'animation socioculturelle, le break dance est considéré comme un *outil de pédagogie*<sup>184</sup>. Il est perçu de manière banale, un moyen de socialiser la jeunesse, il est reconnu sous forme de médiation entre les opérateurs socioculturels et les danseurs. Momo nous partage son point de vue : « *le hip hop est devenu un support pédagogique. Pour moi c'est un support qui parle aux jeunes, les jeunes peuvent aborder car il y a différentes disciplines : Rap, graff,... Après quand je suis à Mérignac, je suis Animateur/Danseur et je ne suis pas payé au même titre qu'un animateur lambda entre guillemet. Par exemple, et c'est un support comme un autre aujourd'hui. Tu vois je peux faire le même type de boulot ici comme à Mérignac...* »<sup>185</sup>

#### 4.2.4 Analyse :

Après avoir évalué les enjeux de cette *relation séductrice*, des axes principaux de réflexions se dégagent à l'égard des inconvénients et des avantages répertoriés:

En premier temps, ce que l'on peut remarquer, est le manque de compétence de certains membres en matière de gestion administrative vis-à-vis de l'association Animaniaxxx. Ce qui a engendré le soutien de l'animateur socioculturel dans sa gestion et son apport dynamique au sein de cette organisation associative. Ensuite, la participation passive des danseurs a découragé Momo qui a dans l'idée de mettre fin à cette association. Quelles sont les solutions alternatives qui permettraient de remédier à la situation ? Quels seront les enjeux novateurs et les nouveaux objectifs dont Momo parlait pour concevoir la nouvelle association ? Quels sont les enjeux et les conséquences pour le centre et le groupe que pourraient engendrer cette création de nouvelle association ? En poursuivant cette idée d'institutionnalisation, serait-elle une source à la dénaturalisation des valeurs initiales de la

<sup>181</sup> Idem

<sup>182</sup> Idem

<sup>183</sup> Entretien avec Teddy, le 26 Mars 2013

<sup>184</sup> Entretien avec Momo (animateur socioculturel et président d'Animaniaxxx), le 22 Mai 2013

<sup>185</sup> Idem

philosophie du groupe ou serait-elle source de conflit interne ? Serait-elle un moyen de remédier à l'état critique de l'association actuelle ?

Cette idée de changement des valeurs initiales du hip-hop, me pousse à un autre sujet d'étude, celui d'un changement de vocabulaire. Il est passé de « *passion* » à « *outil pédagogique* ». Comment ce vocabulaire, venant de l'animateur, a été inclue dans le cadre d'une structure socioculturelle. Cette notion d' « *Outil Pédagogique* » vue comme « *une activité comme une autre* » expliquent clairement que les valeurs d'origines du hip-hop ont muté. En effet ce terme a été adopté dans le milieu professionnel de l'animation socioculturelle. On peut également aborder la question de la transmission de valeurs du break dance, les auteurs de l'ouvrage « *La danse hip-hop APPRENTISSAGE, TRANSMISSION, SOCIALISATION* »<sup>186</sup> en parlent à travers leurs recherches : « *Nous retrouvons ici le modèle scolaire observé dans toutes les associations et les écoles de danse. L'enseignant se place face au miroir, en silence, et les élèves se placent en rangs derrière lui, attendent, puis imitent ses gestes. C'est une convention tacite, connue de tout le monde.* ». On peut également éclairer cette mutation de langage à partir du site de l'A.C.AQ.B, la pratique du break dance est classée parmi « *les ateliers d'arts et d'expressions* »<sup>187</sup>.

Comme le souligne, Gilbert GILLET dans son ouvrage « *L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE QU'EST-CE QUE C'EST ? (ANIMATION SOCIOCULTURELLE DANS LES UNIVERSITES CAMEROUNAISES). Actions de terrain...interrogation globale* »<sup>188</sup>, l'animation socioculturelle est : « *une intervention inscrite dans un contexte économique, culturel, social et politique donné. Elle comprend toutes les initiatives qui visent à mobiliser des individus, des groupes, des collectivités en vue de la réappropriation des divers aspects de leur vie quotidienne liés à l'environnement socioculturel.* ». Dans ses propos, il confirme clairement que le rôle de Momo est bien celui d'intermédiaire entre les enjeux issus de la politique du centre, la vocation d'Animaniaxxx en matière de levier dans la progression du break et enfin le renforcement de la notoriété du centre. Car rendre possible la pratique de la danse au sein de la structure, cela permet au groupe de s'émanciper, d'évoluer, tout en assurant un bon fonctionnement et un dynamisme au sein du centre d'animation. Sa fonction de médiateur vise à *mettre en relation des acteurs sociaux au sein de groupes naturels, d'associations, de collectivités locales ou d'institutions socio-éducatives, afin de favoriser la communication et la participation.*<sup>189</sup> Gillet, dans son travail retrace les missions de cet animateur : « *Permettre à ces acteurs de formuler leurs divers besoins et d'y répondre par eux-mêmes ; Favoriser une dynamique de l'innovation et du changement social et culturel.* »

En poursuivant la réflexion, on découvre que le système d'accès à la culture en France est différent du système américain. J'ai pu constater cela lors de mon séjour à New-York (voir partie III ; 2.2) : « *Cette notion de néolibéralisme caractérisant la politique Américaine traduit en conséquence une différence entre la manière de promouvoir la culture urbaine aux États-Unis et en France...* ». Layant évoqué dans la partie III du mémoire avec plus de précisions (voir partie III ; 2.2), le groupe Animaniaxxx a l'opportunité de bénéficier de cette relation avec la structure socioculturelle.

Pour finir je voudrais me pencher sur les avantages et l'intérêt de cette « double casquette », qui permet un développement novateur du break dance bordelais. Comment Momo pourrait-il promouvoir cette vocation professionnelle ? Les danseurs de St Michel envisagent-ils une professionnalisation dans le domaine de l'animation socioculturelle ? Jusqu'à quand la double casquette de Momo sera-t-elle gratifiée ? Jusqu'à quand sa position professionnelle permettra-t-elle de combiner tous les enjeux afin de créer une synergie positive, et à quelle échelle ? La relation séductrice entre ces deux protagonistes suscite de nombreuses questions. Ma problématique présente aussi des ouvertures et objets d'étude pour les futurs chercheurs- praticiens passionnés de cette question des enjeux liés à la relation entre l'animation socioculturelle et le hip-hop.

<sup>186</sup> Source : La danse hip-hop APPRENTISSAGE, TRANSMISSION, SOCIALISATION Roberta Shapiro Isabelle Kauffmann Felicia McCarren La transfiguration du hip-hop-Élaboration artistique d'une expression populaire-Rapport pour la Mission du patrimoine ethnologique Ministère de la Culture et de la Communication Laboratoire architecture, usage, altérité (LAUA) octobre 2002-P.85-88

<sup>187</sup> Source : <http://www.centres-animation-quartiers-bordeaux.eu/saint-michel/activites>

<sup>188</sup> Source : <http://rommel-makon.blog.fr/2011/12/06/1-animation-socioculturelle-qu'est-ce-que-c'est-animation-socioculturelle-dans-les-universites-camerounaises-actions-de-terrain-interrogation-glo-12266416/>

<sup>189</sup> Source : Idem

Il me paraissait judicieux d'aborder cette partie, car depuis son émergence le break dance a pris de l'importance en termes de notoriété. Pour arriver à sa situation actuelle, il lui a bien fallu collaborer avec des acteurs publics ou privés. Cette partie présentera toutes les formes de partenariats en relation avec les opérateurs du break dance que j'ai pu identifier.

## 5. La mise en relation des partenariats d'acteurs du milieu culturel et socioculturel

### 5.1 Sources identifiées

#### 5.1.1 Convention entre l'association Musique de nuit (Rocher de Palmer) et l'ACAOB

Après de nombreuses réflexions laborieuses autour d'une idée de partenariat, en juin 2013, la « **convention officielle** » entre ces deux opérateurs culturels et socioculturels finie par être établie. Le but de ce document est de : « *réaliser, conjointement, un programme d'actions culturelles à destination des personnes accueillies par l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux afin de promouvoir une meilleure connaissance des cultures du monde, dans une approche interculturelle mettant en exergue la richesse des différentes cultures et des valeurs et principes universels communs.* »<sup>190</sup> Ceci étant, le centre de Saint Michel coopère officiellement avec le Rocher de Palmer autour de projets culturels, et cette synergie procure des avantages en faveur des projets de hip-hop. Zoé, ayant de bonnes relations avec Momo depuis longtemps (animateur socioculturel du centre de Saint Michel) souligne avec assurance: « *en plus moi je connais Momo personnellement, après, si Momo veut travailler avec nous, il a complètement sa place. Étant donné qu'on a signé la convention avec les 10 centres, Momo si il a un projet il vient m'en parler dans toute la possibilité...Musique de nuit c'est nous qui a pour vocation de mettre en place des concerts et à côté de ça musique de nuit a pour vocation de favoriser les actions culturelles...* »<sup>191</sup>

#### 5.1.4 Les co-organisations de Battles entre les acteurs

Le nombre d'événements auxquels j'ai pu assister au cours de cette année 2013, a été co-organisé la plupart du temps par les acteurs du mouvement dans le cadre associatif en partenariat avec des structures publiques ou privées. Par exemple **Animaniaxxx** avec le festival **Chahut** (*voir partie I ; 3.4 du mémoire*), la structure du **Clal à Mérignac** qui accompagne le groupe **Sbb** dans son organisation (*voir partie I ; 3.4 du mémoire*) etc. J'ai pu identifier également une autre forme de partenariat plus fréquente. En effet souvent les compagnies de break dance bordelaise associent leurs actions culturelles. Par exemple à l'occasion de battles tels que “Urban Week, Mix ‘Up, Happy Hour Hip hop,...”, Qui ont été co-organisés par les compagnies phares de la région: hors-série et les associés. Cela rendait l'ensemble de l'événement particulier et dynamique.

#### 5.1.5 Facebook : la place des réseaux sociaux dans la diffusion du hip-hop

En matière de communication, Facebook, le réseau social le plus revendiqué et utilisé par les jeunes, « *20 millions de personnes en France utilisent Facebook*<sup>192</sup> », reste pour l'instant l'un des outils de communications le plus utilisé par les danseurs de bordeaux. Un membre de la compagnie « *Les Associés* » a eu la brillante idée de créer un compte commun, appelé « *Bordeaux danse Hip-hop* ». Ce moyen de communication, efficace et pertinent, permet de : « *communiquer tous les danseurs Hip-Hop de Bordeaux et de ses environs afin de faire évoluer ensemble la scène bordelaise. Tous les danseurs sont les bienvenus dans ce groupe, et n'hésitez pas à inviter ceux qui n'en font pas encore partie.* »<sup>193</sup> Il est source d'informations et de communications, cela permet de mutualiser les renseignements et savoir les dates des événements, les inscriptions, la diffusion de projets,...

Cette partie du mémoire est importante selon moi car je ne me suis pas restreint à mon lieu de stage, que ce soit pendant et après le stage. Je souhaitais voir autre chose, approfondir ma vision et les informations actuelles sur le terrain, tout en faisant le lien avec mon sujet d'étude, dans les villes

<sup>190</sup> Voir la convention en Annexe 18

<sup>191</sup> Entretien avec Zoé (médiatrice culturelle du Rocher de Palmer), le 15 Mai 2013

<sup>192</sup> Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook>

<sup>193</sup> Source : <https://www.facebook.com/groups/153968718001047/members/>

voisines et d'autres pays. Mon intention, étant de faire la comparaison entre différentes méthodes de travail existantes ainsi que sur la perception et la place du hip-hop à l'échelle hexagonale et internationale. Ces moments vécus se sont faits par l'intermédiaire de mon réseau associatif. Je suis quotidiennement le parcours de mon groupe de break danse *Résurrection*, de loin comme de près, par les moyens informatiques via les mails « *Gmail* » et le réseau social « *Facebook* ». Depuis mon départ, le groupe continue à promouvoir notre vocation sous la direction d'un nouveau leader, ce qui me donne l'opportunité de suivre les actualités du mouvement hip-hop calédonien de loin et de concevoir des projets futurs. Ce privilège m'a amené à diverses rencontres intéressantes dans le cadre de ma recherche. Je souhaite donc les exposer dans la partie qui suit.

Dans cette fraction de mémoire, il me semble important de préciser que les informations exposées sont tout d'abord des renseignements vécus liés à mon mémoire et qui font office d'informations additionnelles et abondantes. Car il est bien évident que le mémoire doit être un travail de profondeur et doit être aiguisé en vue de dégager de multiples axes de travail et de réflexions, ici sur l'évolution de la culture urbaine, voir la culture « *hip-hop* » dite *break danse*.

### **PARTIE III : Quelle place est donnée au hip-hop dans d'autres villes françaises et à New-York ?**

Nous allons procéder par étape selon les événements et les moments auxquels j'ai pu participer au cours de cette année 2013. Ma première partie aborde la place du hip-hop dans les villes de l'hexagone où je me suis rendu. La seconde partie présente une vision internationale qui a enrichi ma vision de la danse hip-hop.

#### **2. La place du hip hop dans les villes voisines de Bordeaux**

##### **1.4 Paris : R-Style Events et Abes**

Il me semble important d'expliquer ma rencontre avec l'agence « *R-Style Events* »<sup>194</sup>, originaire de Paris.

Tout d'abord, mon contact avec ce collectif a émergé par le biais d'un dénommé Sébastien PIDRA dit Abes<sup>195</sup>, nous avions auparavant collaboré autour de différents projets en matière d'arts et cultures urbaines en Nouvelle-Calédonie. Nous avons souvent été amenés à collaborer autour de diverses actions. Tout en avançant dans le même sens, nous avions des manières d'agir différentes, ce qui s'est toujours traduit par un travail original et novateur.

Menant principalement ses activités professionnelles sur Paris, celui-ci fit la connaissance de cette agence nommée *R-Style* qui est à l'initiative de grands événements autour de la culture urbaine et qui, aujourd'hui, prône cette impulsion attrayante à l'échelle internationale.

Un de leurs événements phares est « *l'Urban Film* », sa vocation est de promouvoir le style cinématographique de la culture urbaine (break danse, skate, rap,...) à partir de grandes sélections décidées par des professionnels ; Cet évènement promouvoit une nouvelle tendance du cinéma.

D'ailleurs le lien s'est fait de la manière suivante, cette agence Parisienne proposa au comédien calédonien de réfléchir à un projet commun avec la Kanaky-Nouvelle Calédonie dans le cadre de cet événement. Car elle souhaite également élargir ce projet dans les DOM-TOM notamment avec des artistes urbains calédoniens.

Par conséquent, ma présence en métropole, pour Sébastien, devait être l'occasion de coopérer avec eux. Il me présenta le contenu de l'idée et les perspectives qui pouvaient être articulées. Ensuite, il me

<sup>194</sup> Source (<http://www.rstyle.fr/www.rstyle.fr/Home.html>): « *R-Style Events* » est une agence, parrainée par Jamel Debbouze et DJ Abdel, qui a pour objectif principal de promouvoir les cultures urbaines à travers 4 pôles :

- La Diffusion/Production d'artistes
- L'organisation d'événements
- La Formation (Cours de danse, Graff, ...)
- La 1ère Médiathèque des cultures urbaines en Europe

<sup>195</sup> Sébastien Pidra : Comédien et auteur sur Paris

mit en relation avec François Gautret (Coordinateur de projets) afin de mettre en place la rencontre.

Nous avons organisé un rendez-vous, en vue de se concerter et imaginer le projet ensemble. Nous nous sommes ainsi rencontrés le vendredi 22 mars 2013 à Paris.

Une proposition a découlé de cette entrevue : un projet de court métrage avec mon groupe de danse « *Résurrection* ». Ce projet est en cours de conception et porte déjà un nom « R.S »<sup>196</sup>, qui est l'abréviation de notre quartier à Nouméa appelé « *Rivière Salée* », il devrait voir le jour d'ici 2014.

Je souhaitai donc exposer cette expérience, qui me semblait nouvelle et concrète, car c'est bien la première fois que je collabore autour d'un projet avec une agence reconnue dans cet espace. De plus, ceci est un objet d'étude nécessaire à la comparaison de la place du hip-hop entre Paris et Bordeaux, car il pourrait servir de moyen novateur pour le mouvement hip-hop en Nouvelle-Calédonie.

J'ai pu constater que Paris concentre de nombreux projets hip-hop. L'agence nous montre également sa place unique dans paris en tant que « médiathèque de la culture urbaine ». Le coordinateur du collectif m'a même évoqué :

« *Nous sommes sollicités par la Mairie de Paris, elle veut que nous soyons le pôle de la médiathèque de la culture urbaine de toute la France voire International...Paris est devenue la ville du Hip hop, c'est la capitale et c'est normale...* »<sup>197</sup>

On peut justifier cette phrase, en rappelant tout simplement que la première ville à accueillir le hip-hop était Paris, notamment avec l'émission de « *Sidney* » appelé « *H.I.P H.O.P* »<sup>198</sup>. En effet le nombre de groupe dans la capitale et dans l'île de France est en hausse, par exemple lors du Battle of the Year, où je suis allée cette année 2013, la majorité des groupes de danseurs était originaire de l'île de France. Par exemple : Vagabond, Bad trip, premier Avertissement,...<sup>199</sup> D'ailleurs, on y trouve les meilleurs danseurs, selon le site du Battle of The Year :

« *Les finalistes du one vs one au Battle of the Year France 2013 ont été deux parisiens, qui se sont coup pour coup battus comme des gladiateurs...* »<sup>200</sup>

De nombreuses questions méritent d'être creusées. Il me semble intéressant d'expliquer pourquoi le hip-hop a une telle importance à Paris. Quelles sont les facteurs qui font que Paris reste toujours le pôle attractif national voire international de la culture hip-hop ? Comment la politique culturelle en faveur de la culture urbaine dans la capitale est-elle fondée ? Pourquoi, Bordeaux ne ferait-il pas une copie de ce fonctionnement car la médiathèque de la culture urbaine n'a pas d'existence en Aquitaine ?

En outre, à la suite de la rencontre avec cette organisation plusieurs questions ont été soulevées, à savoir : y a-t-il des enjeux politiques, culturels, sociaux et économiques sur la direction que R-Style désire concevoir avec les Dom-Tom ? Cette collaboration de projet sera-t-elle un levier pour l'évolution du hip-hop Français voire Calédonien ?

Pour aiguiser mes recherches de comparaisons, j'ai eu l'occasion d'assister au concours de break danse international, qui est chaque année tant attendu dans la ville de Toulouse « *L'Olympique Trophée Master* ». Mon déplacement en a valu la peine car pour la première fois, une équipe de la Kanaky/Nouvelle Calédonie a fièrement représenté les couleurs.

## 1.5 Toulouse : Cacdu /Olympiques Starz

<sup>196</sup> Voir affiche en annexe 19 : R.S

<sup>197</sup> Réunion le 22 mars 2013 à Paris avec François Gautret (Coordinateur de projets de R-Style)

<sup>198</sup> Voir Partie I du mémoire : Son arrivée en France

<sup>199</sup> Source : <http://www.botyfrance.com/>

<sup>200</sup> Source : <http://www.dastorm.fr/#boty-france/c187j>

Dans le cadre du Battle Of The Year à Nîmes (*explication de cet événement dans la partie qui suit*), le groupe *Sayan Breaker Crew* et un membre de mon groupe *Résurrection* (*sélectionné au Boty one/one Calédonie*) ont eu le privilège de venir une semaine avant cet événement national. Leur but étant de se préparer sur place en avance afin de participer au concours, en représentant honorablement la Kanaky/Nouvelle-Calédonie.

À cette occasion, ils furent contactés par le centre chorégraphique appelé « *Cacdu* » de Toulouse, organisatrice de l'événement international de Battle break danse depuis 2001 nommé « *Olympique Trophée Master* »<sup>201</sup> dans le Hall aux Grains de Toulouse. Cacdu est une source motrice pour le mouvement hip hop, selon leur site : (*voir photo et affiche en annexe19*)<sup>202</sup>

*« Le CACDU, association a but non lucratif, a pour mission de valoriser les cultures urbaines par leur promotion et leur développement. Il attire différents publics: jeunes issus de banlieue et d'ailleurs, artistes et amateurs d'art urbains. Son principal objectif est de promouvoir les danses urbaines et la mise en place d'évènements ponctuels, de manifestations et festivals.*

*Il joue également un rôle pédagogique par l'enseignement des pratiques urbaines notamment au Master Studio. C'est avec cette mission qu'il s'engage à la formation et la professionnalisation par le biais de formations continues.*

*C'est pourquoi le CACDU s'identifie de passerelles entre amateurs et professionnels, et pratiques et cultures chorégraphiques. »*<sup>203</sup>

De ce fait son ambition est d'accompagner les initiatives ainsi que les groupes ou les danseurs dans l'évolution de leur parcours artistique.

Cette année 2013 fut la 11<sup>ème</sup> édition de ce concours de hip-hop regroupant tous les meilleurs danseurs du monde : Coréens (Gamblerz), Venezuela (Aborigène crew), Italie... Une équipe de France nommée « *Arabiq Flamour* » a représenté le drapeau tricolore, au sein de laquelle j'ai pu reconnaître quelques membres de La Smala Crew, une équipe phare de Bordeaux.

Le contexte principal de cette partie, et qui explique ma présence à Toulouse, a été essentiellement basée sur la première participation des danseurs calédoniens à un Battle international. Ce qui n'a jamais été fait depuis, ce fut un pas historique pour le mouvement hip hop du pays. De plus, je devais être présent car dans cette équipe calédonienne se trouvait un de mes danseurs et ma présence lui était symbolique et encourageante. En même temps, je tiens à rappeler qu'il était essentiel d'y être afin d'alimenter la réflexion de mon mémoire.

En défiant la France, leur engagement dans le Battle face à l'équipe Métropolitaine, a été vaillant et courageux, mais malheureusement, la décision du jury a conduit les tricolores jusqu'en finale dont ils sont ressortis victorieux.

Il m'est venu à l'esprit la question de la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle, notamment l'intégration du break danse, car il est bien évident de soulever que ce championnat est reconnu dans la ville de Toulouse. Onze ans que le battle prend de l'ampleur et accède, cette année, à cette structure culturelle : Hall aux grains, soutenue par les pouvoirs publics. Or, cette structure à la base se tourne vers la culture dominante (danse classique, orchestre national du capitole de Toulouse,...)<sup>204</sup>. De ce fait, on peut faire la remarque hypothétique que la ville de Toulouse favorise entièrement l'intégration du hip-hop dans ses structures culturelles et le considère comme levier pour la culture. La Mairie de Toulouse a confirmé son soutien pendant le discours d'ouverture du battle,

<sup>201</sup> Présentation du Battle L'olympique Trophée Master : Source (<http://www.etoiles-urbaines.com/>)

<sup>202</sup> Voir affiche en annexe 20

<sup>203</sup> Présentation de l'association Cacdu : Source (<http://www.etoiles-urbaines.com/historique>)

<sup>204</sup> Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Halle\\_aux\\_Grains\\_de\\_Toulouse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Halle_aux_Grains_de_Toulouse)

selon une élue :

« *Au nom de la Mairie de Toulouse, nous serons toujours présent auprès de Cacdu à promouvoir ses vocations dans la culture hip hop... »*<sup>205</sup>

On peut tenir compte que la Mairie met en évidence la place de la culture hip hop dans sa politique culturelle. Ces propos pourraient remettre en question l'intégration du hip-hop à Bordeaux, on pourrait faire le lien avec la politique culturelle menée par l'Opéra de Bordeaux. Car selon Hamid, chorégraphe de la compagnie Hors-série :

« *La politique culturelle, aujourd'hui il n'y a pas de festival de danse hip-hop, comme à Nantes avec le HIP HOP session, ici, aujourd'hui, la politique c'est plutôt le théâtre, l'art contemporain avec Akhenato, le spectacle contemporain avec MOBART, la ville de Bordeaux est plutôt tournée vers des pièces, des événements théâtraux, sur le texte, sur l'histoire, c'est une autre image... »*<sup>206</sup>

L'opéra a coopéré avec le hip-hop dans le cadre de « Hip Opéra »<sup>207</sup> afin de promouvoir le hip-hop et de l'intégrer dans la structure, néanmoins, cette politique n'a pas pris son envol. Pourquoi la politique culturelle de Bordeaux se limite-t-elle à des projets hip hop, notamment dans les chorégraphies, dites « esthétisation de la danse hip hop » (terme employé par Loïc LAFARGUE), et ne favorise-t-elle pas plutôt l'organisation de Battles au sein même de la structure comme à Toulouse ? Y a-t-il une image négative du hip-hop Bordelais sur la conception des battles ? La politique culturelle se sert-elle de la culture hip-hop seulement comme « outil de socialisation » ou de « levier économique » au lieu de la reconnaître comme une culture à part entière ?

Mes recherches se sont prolongées dans une commune du sud de la France, précisément à Nîmes. Avide d'éclairer au maximum mon mémoire, je me suis intéressé au grand événement attendu et existant des compétitions en France, dit battle, surtout dans cette ville du Sud. Le Battle Of The Year, nommé « BOTY », existe depuis plus de treize ans aujourd'hui, et est vu comme l'événement phare et précurseur du mouvement hip-hop de l'hexagone voire du monde. Toutes les meilleures équipes Françaises se donnent rendez-vous dans les arènes de Nîmes. Cette organisation a été réfléchie par une synergie associative entre les collectifs « Attitude » et « Da Storm ». Depuis quatre ans, reconnus sur la scène hip-hop française par son originalité et son style dessinant les couleurs du Pacifique, la Kanaky/Nouvelle Calédonie se donne à cœur joie de concourir au Boty.

## 1.6 Nîmes : Association Attitude et Da storm dans le cadre du Boty<sup>208</sup>

L'événement du Boty a été décentralisé dans les îles dans le cadre du « programme des DOM-TOM » depuis 2007. Les associations « Attitude » et « Da storm » présentent sur le site de l'événement le projet :

« *LE PROGRAMME DOM – TOM : Initié en 2007, le Programme DOM - TOM maintient en 2013 ses qualifications à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie. Ce programme spécifique répond à plusieurs objectifs : permettre la formation des danseurs locaux, favoriser l'émergence de projets chorégraphiques, accompagner le développement et les échanges des acteurs hip hop locaux (associations, crews, compagnies). Le programme, élaboré en collaboration avec les associations des Départements et Territoires est soutenu par le Ministère de l'Outre-Mer et celui de la Culture. Les associations partenaires sont soutenues par les collectivités locales de leur Département ou du Territoire. »*<sup>209</sup>

La Kanaky/Nouvelle Calédonie a contribué au Boty pour sa quatrième édition cette année 2013. Il faut savoir que mon groupe « Résurrection » a été la première équipe du caillou en 2010 à

<sup>205</sup> Discours d'ouverture de la Mairie de Toulouse

<sup>206</sup> Entretien formel avec Hamid, le 3 avril 2013

<sup>207</sup> Revoir la partie I du Mémoire sur la politique culturelle

<sup>208</sup> Voir affiche Boty en annexe 21

<sup>209</sup> Source : <http://www.botyfrance.com/qualifications.php>

assister et à porter honorablement les couleurs lors du battle of the year ainsi qu'une seconde fois à la troisième édition en 2012.<sup>210</sup>

Cette année 2013 pour leur première fois, le groupe Sayan Breaker<sup>211</sup> dit SBC a eu la faveur de concourir au Battle of the year aux arènes de Nîmes, le samedi 8 juin 2013. Avec une chorégraphie douée d'une originalité vernie d'un métissage artistique entre la danse kanake et le b.boyng, ce crew n'a pas eu l'occasion de passer les qualifications chorégraphiques mais garde l'espoir que<sup>212</sup> :

« *La Kanaky vient tout juste de naître dans ce battle... On va revenir car cela nous sert d'expériences, peace et merci à l'organisation du Boty... »*<sup>213</sup>

De plus, ce qui a marqué le palmarès de Résurrection fut la première participation d'un membre du crew au *Boty one/one*<sup>214</sup> dénommé Pash alias « PashenKo » (une petite dédicace à notre mama Astro). Il évoque lors de son interview en Kanaky :

« *Avant le départ pour la finale française du BOTY, dans quel état d'esprit es-tu ? Serein. Tout au long de ces années, je me suis préparé pour ce battle en individuel. Je pars seul, c'est une première, mais je sais que le groupe est derrière moi. Ils ont confiance en moi et m'accompagnent dans le cœur et dans l'esprit. Sur place, pendant deux semaines, le leader du crew Vagabond (deux fois vainqueur du BOTY international) va me coacher avant le jour J. »*<sup>215</sup>

Il a su concourir sans relâche face au danseur étoilé de Paris appelé *Darwin*. Il a tout donné au premier tour mais ne décrochera finalement pas sa place pour aller en quart de finale. Comme un bon athlète, il souligne :

« *Je n'ai que 19 ans, je vais revenir, c'est une belle et grande expérience pour moi... »*<sup>216</sup>

En évoquant cette partie, j'en conclue que le mouvement hip hop en Nouvelle Calédonie a sa place sur la scène francophone. La participation dans ce « Programme DOM-TOM » contribue fortement à l'évolution du hip hop calédonien à l'internationale.

De plus le mois suivant, le 13 juillet, résurrection a participé au battle « *Destructive steps five à Sydney* », ces derniers sont arrivés en troisième position derrière l'Australie et la Corée sur vingt six équipes venues de l'Asie/Pacifique. Selon le site de la province sud<sup>217</sup> :

« *Sydney : la 3e place pour Résurrection ! Le trio gagnant du Battle de Païta a participé au Destructive Steps Festival de Sydney le samedi 13 juillet... »*<sup>218</sup>

Le choix de présenter ce volet d'étude me semble important car il y a de nombreuses questions à se poser afin d'éclairer les réflexions sur la comparaison autour de la place accordée au hip-hop entre la Kanaky et la France. Ces propos ont soulevé qu'il y a bien une existence de collaboration entre ces protagonistes. Comment et par quoi ont commencé ces collaborations ? Quels sont les projets à l'avenir pour que cette coopération se perpétue ? Quel est le regard de la France face à l'évolution calédonienne ? Y a-t-il des enjeux politiques sur le « Programme DOM-TOM » ou une simple ouverture symbolique de la culture hip-hop Française pour un enrichissement mutuel ? De nombreuses questions pourraient faire office d'objet d'étude, cependant mon intention est de tout simplement créer des axes de réflexions autour du sujet du break danse.

<sup>210</sup> Voir affiche Boty en annexe 21

<sup>211</sup> Sayan Breaker : Ancien groupe de la Nouvelle Calédonie fondé depuis 2001, issu de tous les quartiers populaires de Nouméa, forme une synergie de breaker doté de potentiel et peigne une danse originale digne du nom

<sup>212</sup> Voir photo prestation de SBC au boty 2013 en annexe 22

<sup>213</sup> Discussion informelle lors de la cérémonie de fin soumise par le leader Thomas Hnaissilin

<sup>214</sup> Source :<http://www.botyfrance.com/bgirls.php> ( BATTLE ONE VS ONE BBOYS « Les 16 meilleurs Bboys français s'affrontent pour décrocher une place pour la Finale Internationale en octobre prochain en Allemagne pour le Battle Of The Year One vs One International.

<sup>215</sup> Vendredi 7 Juin - 18H Place de la Maison Carrée - Nîmes – Gratuit »)

<sup>216</sup> Source :<http://www.jeunes.nc/content/pash-en-route-pour-le-boty-France>

<sup>217</sup> Discussion informelle, le 8 juin à Nîmes à la suite du championnat

<sup>218</sup> Voir photo à Sydney en annexe 23

Source :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=340369376094130&set=a.295811447216590.1073741825.295810720549996&type=1&theater>

Je poursuis cette étude en international, particulièrement à New York, ce beau cadeau offert par une vieille connaissance qui m'a donné l'occasion d'aiguiser la comparaison.

### 3. La place du hip-hop aux Etats-Unis : New York City

#### 3.1 Le contexte historique de ma visite à New York City

Pour commencer je suis arrivé à New-York suite à des circonstances biens particulières. Tout a débuté en 2010 en Kanaky/Nouvelle-Calédonie. Une dénommée Tate Augusta LEFEVRE (*Docteur de Philosophie en Carrière Anthropologie à l'université de New York*), originaire des États-Unis, a mené une thèse dans le cadre universitaire à Dartmouth, pendant 8 ans (2003-2010) dont le titre est : « *Creating Kanaky : Indegeneity, Youth and the Cultural Politics of the possible, selon la conceptrice la traduction serait : Pour créer Kanaky : la possibilité de la politique culturelle, de l'autochtonie et de la jeunesse kanake* » autour des épisodes politiques entre l'île et la France appelées « les évènements » (Entre 1984 à 1989, la violence s'empare du pays et les « évènements » divisent, dans une lutte fratricide, indépendantistes et loyalistes, jusqu'à l'assassinat du leader indépendantiste Jean-Marie Tjibaou, le 5 mai 1989, par un homme de son camp)<sup>219</sup> à nos jours.

Pour élaborer son travail, il lui fallait rencontrer des activistes du mouvement de la jeunesse et des artistes reconnus. Afin de mener à bien sa recherche, elle devait récolter les informations actuelles et réelles sur la jeunesse kanake dans le domaine associatif à visée culturelle et artistique. J'étais, selon elle, un des éléments moteurs de son étude. Elle a pu me joindre par le biais de la Maison de Quartier de Rivière Salée. Après notre rencontre nous avons approfondi ensemble sa recherche sur la question de la vision politique en direction des jeunes par les jeunes des quartiers populaires de Nouméa.

En tant que leader du groupe de hip hop « Résurrection » et militant de la jeunesse, il me tenait à cœur de collaborer et de participer à son étude. Qui, représente pour nous le peuple kanak un grand pas, avec une grande envergure, dans l'histoire de l'anthropologie océanienne. C'est un honneur et une fierté de voir que les États-Unis s'intéressent à notre situation et à nous citoyen de demain.

Elle a su traiter son étude avec audace et fermeté, tout en restant objective et respectueuse de la réalité de la situation juvénile et à la politique particulière menée en Kanaky-Nouvelle Calédonie. Elle a terminé cette année 2013 et est maintenant docteur en anthropologie. Proclamée comme la première thèse des études anthropologiques américaines sur le contexte de la jeunesse kanake, elle a décroché, avec un résultat remarquable et exceptionnel, l'obtention d'un poste de professeur universitaire. Elle m'a évoqué la chose suivante :

« *Je remercie toutes les personnes qui ont contribué, particulièrement les acteurs de la lutte du peuple kanak et les loyalistes à la république (personnes qui veulent rester dans la politique Française), aujourd'hui, je vais pouvoir ouvrir des portes pour d'autres chercheurs vers le sujet de l'existence de la civilisation kanake... »*<sup>220</sup>

Son objectif fondamental à travers l'écriture de sa thèse, était de mobiliser et d'informer le monde anglophone autour de la Kanaky-Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui en termes de politique, de culture, de société et d'économie. Afin d'ouvrir à d'autres réflexions, et mobiliser des intellectuels, des acteurs, ou des politiques sur le sujet. Mais tout cela n'est pas l'objet de mon mémoire, je tenais simplement à présenter l'histoire de cette rencontre, et la manière dont j'ai pu contribuer à ce travail endémique et

<sup>219</sup> Extrait du mémoire menée par Cyril PIGEAU Septembre 2008. *Les coopérations culturelles internationales de la Nouvelle-Calédonie : outils de développement local et d'intégration régionale ? Etude au regard des relations à deux pays voisins, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, Université Pierre Mendès-France Institut d'études politiques de Grenoble Observatoire national des politiques culturelles Ministère de la Culture et de la Communication.*

<sup>220</sup> Entretien informel le 6 Juillet à New York avec Tate LEFEVRE.

unique. Expérience qui m'a fait voyager jusqu'à New-York où j'ai pu établir une comparaison avec l'intégration du hip-hop en France. Cette comparaison sera illustrée par les interviews que j'ai pu y mener.

Pour me remercier à la contribution de sa réussite universitaire, elle m'offrit donc l'opportunité de venir chez elle à New York City, notamment à Brooklyn, durant les vacances d'été en Juillet 2013. Cela représentait pour elle une reconnaissance inévitable à sa recherche.

Ce séjour, m'a permis de voyager à l'occasion de mes études en Métropole. J'ai pu découvrir la vie aux États-Unis en terme d'existence sociale et culturelle dans différents milieux, visiter les sites touristiques et culturelles, et, bien sûr, de faire le lien avec mon mémoire : « *la naissance du hip hop et sa situation actuelle à New York afin de comparer avec celle de l'hexagone* ».

### 3.2 Découverte de la culture hip-hop à New York

Durant mon séjour à New York, Tate m'a fait découvrir l'histoire du hip-hop New Yorkais, notamment dans les quartiers et les rues des prémisses du rap et du break dance. J'ai eu l'opportunité de visiter Brooklyn, précisément dans les rues (*Streets*) où se sont exprimés les premiers du rap de la « East side »<sup>221</sup>. Là où les sons et les rythmes des appareils à musiques ont accompagnés les premières paroles des stars du rap dans les années 90, tels que *Notorious B.I.G or Biggie Smalls*<sup>222</sup> et *ODB dit Ol' Dirty Bastard*<sup>223</sup>.

Pour ma part, la découverte de tels lieux m'a fait rêver car étant passionné de hip-hop depuis mon jeune âge, ce séjour représente pour moi un cadeau après les efforts que j'ai pu contribuer pour l'émancipation de la danse hip-hop en Nouvelle Calédonie.

Les visages sur ces murs représentent une notoriété dans le quartier de Brooklyn, ainsi que sur la scène de rap de la côte Est de l'Amérique voire de l'univers du rap international. Car ces personnages du rap ont autrefois beaucoup marqué en tant que leader et prophètes. Ils représentaient une nouvelle vague. Leurs messages de paix et de changement de mentalité ont contribué à l'émergence de la culture hip-hop, notamment le rap.

Ces gratifies m'ont marqué, car les fans new yorkais portent toujours ces grandes valeurs de respect et de reconnaissance envers ces artistes disparus. Je n'ai trouvé aucun tag ni de tâches sur les dessins, cela tient depuis 1995(*Voir photo en annexe 24*)<sup>224</sup>. Cet acte de révérence me rappelle les grands hommes des événements en Kanaky/ Nouvelle Calédonie, qui ont marqué le passé pour que les choses soient en harmonie aujourd'hui, par exemple « *Jean Marie TJIBAOU* »<sup>225</sup>.

Ensuite, dans le domaine de la danse-il aurait été dommage, en l'honneur du hip-hop et de ma passion, de ne pas faire la visite du quartier populaire où le break danse a vu le jour, et de la rue appelée « *Avenue prospect* » dans le quartier du Bronx. Ainsi, Tate m'a fait découvrir l'histoire de cette rue du quartier, reconnue comme une entité de la culture hip-hop. Selon elle :

« *C'est ici que le hip hop est apparu à travers les blocks partys créés par Dj Kool Herc*<sup>226</sup>, les

<sup>221</sup> **East side** : Ceci évoque la côte Est de l'Amérique

<sup>222</sup> **Source** ([https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Notorious\\_B.I.G.](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Notorious_B.I.G.)): Christopher George Latore Wallace (le 21 mai 1972 au 9 Mars, 1997), mieux connu comme The Notorious BIG ou Biggie Smalls, [2] est un rappeur américain. Wallace a été soulevé dans le quartier de Brooklyn à New York. Quand il sort son premier album Ready to Die en 1994, il est devenu une figure centrale de la côte Est de la scène hip-hop- et a augmenté la visibilité de New York dans le genre à un moment où West Coast hip hop était dominant dans le grand public.

<sup>223</sup> **Source** ([http://en.wikipedia.org/wiki/Ol'\\_Dirty\\_Bastard](http://en.wikipedia.org/wiki/Ol'_Dirty_Bastard)) : Russell Tyrone Jones (15 Novembre, 1968 à 1913 Novembre, 2004) [1], mieux connu sous son nom de scène Ol' Dirty Bastard, est un rappeur et producteur américain occasionnel. Il fut l'un des membres fondateurs du Wu-Tang Clan, un groupe de rap principalement de Staten Island, New York, qui s'est d'abord d'intégrer la scène avec leur premier album 1993 Enter the Wu-Tang (36 Chambers). [2] [3]

<sup>224</sup> Voir photo en annexe 24

<sup>225</sup> **Jean Marie TJIBAOU** : Leader politique indépendantiste du parti FLNKS (Front de Libération Nationaliste Kanak et Socialiste) lors des événements passés en Kanaky-Nouvelle Calédonie de 1984-1989.

<sup>226</sup> Voir la genèse du hip hop au premier chapitre du mémoire (source<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop>) : Seulement les danseurs se plaignaient que les morceaux ne duraient pas assez longtemps, et leur laissaient peu le temps de développer leur art. C'est de cette volonté

*premiers pas de danses ont commencés de cela...et dans cette rue, il branchait ses platines au pied des lampadaires utilisant l'électricité..., il lançait la musique...Il poussa l'émergence de nombreux danseurs de Hip hop originaires du Bronx... »<sup>227</sup>*

D'ailleurs, je me suis permis de me prendre en photo pour immortaliser ce moment unique de ma vie de danseur. Je n'oublierai jamais ce moment car c'est un pas authentique pour le mouvement hip-hop calédonien et aussi l'occasion pour moi de vous évoquer que mes recherches ont été concrètes et vécues.

Par ailleurs, nous avons trouvé étrange qu'il n'y a pas de monument ni d'illustration, indiquant que ce lieu fait partie de la fondation de cette culture urbaine.

Peut-être que les anciens ont voulu que cette information reste *underground* et soit transmise à l'oral pour toute personne souhaitant avoir des explications? Une simple question que l'on s'est posée qui pourrait faire fonction de réflexion à travers cette étude: construire un monument afin de marquer l'histoire de la culture hip-hop porterait-il préjudice à cette culture? Ya-t-il eu des oppositions sur cette notion d'hommage dans cette rue de la part du mouvement hip hop ou venant des autorités politiques? Ou au contraire, les politiques seront-ils favorables pour la construction de mémorial en faveur de cette culture ? Y a-t-il une cérémonie traditionnelle qui se fait chaque année à une date précise pour marquer la naissance du hip-hop ? Quelques questions qui pourraient faire sujet de diverses ouvertures, cependant ce n'est pas dans l'intérêt de mon mémoire mais cela pourrait servir aux futurs lecteurs ou de futurs étudiants selon leur recherche.

Je ne me suis pas arrêté à la simple découverte historique de la ville, j'ai pris l'initiative d'aller plus loin concernant le sujet de la place actuelle du hip-hop à New-York. J'ai eu l'opportunité de découvrir deux types de figure : les pratiquants de la rue et ceux des salles.

Tout d'abord, au cours de mon séjour, j'ai eu la chance de voir à plusieurs reprises des groupes de hip-hop danser dans la rue. Leur pratique se faisait en plein air, près des lieux touristiques et point de chute de la ville, cela donnait un accès plus libre aux publics et un spectacle plus visible.

Plusieurs choses m'ont séduite. Par exemple, la manière dont ils occupent l'espace et assurent l'animation, sans avoir honte, sans temps morts. Avec des jeux de mots il rendent leur prestation interactive avec le public. Ils ont enfin une parfaite technique de séduction à l'égard du public pour récolter de l'argent à la fin du show.

Par ailleurs, mon amie anthropologue a pu joindre le responsable d'un groupe de danse de hip-hop new-yorkais, appelé « *Dynamique Rocker* ». Ce groupe existe depuis 1979, et fait partie des prémisses du hip-hop. Ils ont travaillé avec le « *Rock Steady crews* » et « *New York City Breaker* »<sup>228</sup>. D'ailleurs, le groupe organise son trente-quatrième anniversaire dans le cadre d'un festival hip-hop du 11 au 14 juillet 2013 à New York.

J'ai eu l'occasion de partager un moment riche avec ce groupe, le jour qui a suivi mon arrivée. Très enthousiasmé par ma présence à New York, je souhaitais déjà faire le lien avec mon mémoire et intégrer le contexte de la danse concrètement.

Il faut savoir que ce groupe occupe tous les soirs une salle de danse dans une structure privée appelée « *Dance New Amsterdam* » (**DNA**)<sup>229</sup> pendant une durée de deux heures. Elle se situe au cœur de Manhattan, dans le quartier de Broadway.

Ma présence durant leur session de danse appelée « *training* » (entraînement), m'a permis de me fondre dans la masse et d'analyser le fonctionnement et la manière de procéder. Il m'a donc fallu

---

de prolonger le *beat* que va naître la musique hip hop. Clive Campbell, fils d'immigré jamaïcain installé dans le quartier du *South Bronx* plus connu sous le pseudonyme de *Kool Herc*, est le premier à avoir l'idée de brancher deux *tourne-disques* (*turntables*) diffusant le même morceau en décalé de sorte que le rythme, donné par la batterie, soit rallongé.

<sup>227</sup> Discussion informelle avec LEFEVRE le 5 Juillet lors de la visite au Bronx

<sup>228</sup> Source : <http://www.danceconnexion.com/fr/danse/s-16-danse-urbaine/127-break-dance---b-boying/>

<sup>229</sup> Source : <http://dnadance.org/>

participer pleinement, bien sûr en anglais, ce qui était une expérience riche. Au début, il nous fallait faire l'échauffement en mettant en œuvre nos techniques de performances (*les six steps*<sup>230</sup>, *les feelings*<sup>231</sup>, *les freez*<sup>232</sup>, *les powers moves*<sup>233</sup>,...) pendant plus d'une heure.

Et pour clôturer la session, j'ai eu le privilège de participer au Battle de fin de training, chose qui se déroule normalement afin d'évaluer et d'aider à faire évoluer le niveau de chacun. Ce moment était attendu par tous les danseurs, y compris moi. En m'opposant à un des danseurs, j'ai pu analyser leur niveau. Je pense que la Nouvelle Calédonie n'est pas à l'écart en matière de niveau de danse et pourrait collaborer autour d'un projet d'échange culturel et artistique. Cela reste à voir. (*Voir photo en annexe 25*)<sup>234</sup>

Je souhaiterais évoquer par contre une chose qui m'a surpris à la fin du cours. Il nous était imposé de verser un montant de participation de 10 dollars. En me renseignant, Tate m'expliqua que le groupe louait la salle pour promouvoir leur passion et pour préserver la salle, il nous fallait suivre la procédure. Victor, qui est le leader du groupe, met en place cette démarche pour que la location de la salle, qui est privée, continue à être maintenue. Le système des associations et l'existence des structures d'accueil (MJC, Maison de quartier,...) ne fonctionne pas de la même manière qu'en France, voire n'existe pas du tout. De plus, les pouvoirs publics ne leur viennent pas en aide financière, ils sont en effet plus soutenus par le secteur privé notamment les entreprises, les mécénats ou les corporations et les personnes très riches.

Selon ses propos, Tate m'affirme les choses suivantes<sup>235</sup> :

« ...Victor loue la salle pour deux heures, en plus c'est dans un studio de danse privée donc il fallait cotiser et c'est la règle... »

« ...mais on peut parler plus sur la situation avec les associations et les maisons de quartier ici (parce que ça marche complètement différent qu'en France)... »

« ... aux E-U le secteur public à beaucoup MOINS de financement qu'en France  
Surtout les arts...ça c'est un peu la vérité pour tous les pays anglo-saxons, mais surtout les états unis »

« Alors, on peut fonder un groupe de danse, et peut-être on peut trouver des petits bourses publiques mais normalement, on droit trouver de financements privée de philanthropie et de mécénat... soit une personne privé très riche comme le "Gates Fondation" de Bill Gates»

Ces propos m'ouvrent un axe d'étude. Je ferai une simple approche non détaillée car cette comparaison fait office d'information complémentaire au mémoire. De plus, cette réflexion va favoriser de nombreuses ouvertures dont je ferai part, afin que les prochaines ou prochaines étudiantes puissent à leur tour éclairer ce volet d'analyse des systèmes francophone et américains autour du soutien des arts et des cultures du milieu urbain.

Le fonctionnement du soutien des arts et de la culture est très différent entre les systèmes américain et français. J'évoque cela, car il y a bien un écart entre ces deux cultures. Les États-Unis sont basés sur un mouvement particulier qui est le « néolibéralisme », souligne l'anthropologue LEFEVRE:

« Ici, même notre chaîne de tv public est fondé pour le plupart par les fondations privés peut-être en partenariat avec le gouvernement. Tu connais le mot "néolibéralisme"? ... en fait la France a essayé

<sup>230</sup> Voir Index : 27

<sup>231</sup> Voir index : 17

<sup>232</sup> Voir index : 18

<sup>233</sup> Voir index : 23

<sup>234</sup> Voir photo de la session d'entraînement avec Dynamite Rocker à New York City en annexe 25)

<sup>235</sup> Conversation le 9 Juillet via Gmail avec Tate LEFEVRE après mon retour sur Bordeaux

*d'éviter l'idéologie « néolibéralisme » plus qu'aux autres pays. C'est unique dans ce regard USA, c'est peut-être le pays le plus néolibéral du monde...»<sup>236</sup>*

En matière économique, ce terme « *Néolibéralisme* », selon différents intellectuels, nous renvoient à une doctrine qui défend la libre entreprise et la liberté du marché. Le principe fondamental du libéralisme est qu'il existe un ordre naturel qui tend à conduire le système économique vers l'équilibre. L'intervention des pouvoirs publics dans l'économie serait en disparition progressive au profit du privé<sup>237</sup>. Un auteur français, Frédéric Martel, évoque dans son livre « *De la culture en Amérique* » que les États-Unis ont une politique économique et culturelle basée sur la notion du « *Néolibéralisme* », il souligne la chose suivante dans une interview sur Arte<sup>238</sup> :

*« Nous sommes face à un système qui joue sur toutes les échelles à la fois. On leur reproche leur culture de masse, aseptisée, hégémonique et très peu diverse. On leur reproche Spider Man et Harry Potter. Cette culture existe. Mais on oublie que la culture américaine est très présente à l'avant-garde de la danse, du théâtre contemporain, de la littérature. Dans Télérama, ou les Inrocks, lorsque l'on parle de l'élite culturelle on parle beaucoup de chorégraphes ou danseurs américains, très en pointe. Ils sont très en pointe dans les cultures de niche, communautaires: la culture noire, l'art féministe, les icônes de la culture gay. Leur force est dans cette alliance de la culture de masse et l'anti-mainstream. Ils ont tout et c'est pour ça que c'est un système impérialiste. »*

*« C'est une très bonne chose. Cela équivaut à 220 millions d'euros par an, ce n'est pas tant que ça pour l'un des plus petits budgets de l'Etat. Martine Aubry pense à juste titre que cet argent est un levier pour des secteurs qui créent du développement et de l'emploi. La culture, ce n'est pas seulement l'artiste souffreteux qui vit dans la misère, c'est le design, les séries, les mangas. On dit que l'on a trop d'artistes, mais on en compte environ 400.000 en France et 2 millions aux Etats-Unis. C'est équivalent. Nos deux systèmes ne sont pas aussi différents que l'on dit. »*

Cette notion de néolibéralisme caractérisant la politique Américaine traduit en conséquence une différence entre la manière de promouvoir la culture urbaine aux États-Unis et en France. La promotion de la culture hip-hop des États- Unis n'est peut-être pas favorisée à sa juste valeur, surtout la danse. Mais cela reste à débattre ? Car malgré tout, les américains restent le lieu antique pour la danse hip-hop mondial.

Par contre, je souhaiterai souligner que les pouvoirs publics en France paraissent plus participatifs à l'égard de la promotion de la culture hip-hop, comme on a pu le constater dans la partie II.

Ces élocutions rejoignent les propos de Teddy (*Organisateur événementiel et membre d'Animaniaxxx*) lors de notre entretien, à ce moment-là il avait sous son aile une personnalité de la Zulu Nation<sup>239</sup>, « *B boy Smurf* », une des pointures dans cette organisation de l'entité de la culture hip-hop aux States. Teddy fait la remarque suivante :

*« La zulu nation, c'est le plus vieux groupe depuis 1973, c'est officiel, c'est noté, il est né à New York, Smurf est le responsable de la côte ouest des États Unis...Partout où il va, il promouvoit son groupe Boogie Brice.... »*

*« Selon Smurf il est cloué car on a des événements de ouf...On peut avoir des subventions de malade pour faire des organisations de malades pour des Workshops (cours de break danse), des classes, ...J'arrive à le faire travailler par bouche à oreille ici en France».*

<sup>236</sup> Conversation le 9 Juillet via Gmail avec Tate LEFEVRE après mon retour sur Bordeaux

<sup>237</sup> Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9olib%C3%A9ralisme>

<sup>238</sup> Source : <http://www.20minutes.fr/article/e762200/frederic-martel-la-france-etats-unis-deux-systemes-culturels-beaucoup-plus-proches-croit> (Extrait de son interview sur : « **La France et les Etats-Unis ont deux systèmes culturels beaucoup plus proches qu'on ne le croit** »)

<sup>239</sup> Voir chapitre I : Sur la Zulu Nation

Comme le soulève très bien Teddy, le hip-hop en France a été réfléchi nombre de fois pour que sa politique culturelle depuis les années 80, soit fortement reconnue et intégrée malgré tout. Ci-dessus, on peut remarquer clairement un cas concret. Les États-Unis tentent de suivre le modèle français car ils le considèrent plus avantageux pour pouvoir élaborer des projets et vivre de leur passion.

Comme je l'ai évoqué au début de cette partie, je ne développerai pas cette réflexion autour des différents systèmes de soutiens des arts et de la culture entre la France et les États-Unis. Mais comme on peut le constater, on pourrait se poser un grand nombre de questions : est-ce que le système néolibéralisme aux Etats-Unis participerait-il à la régression de l'évolution de la culture hip-hop, notamment le Break dance ? D'ailleurs, sachant que cette culture est issue de l'art de la rue et originaire de la population opprimée, elle a pour vocation de défendre ses valeurs contre la politique de l'Etat. Donc si le hip hop est potentiellement financé par ce dernier, aura-t-elle toujours ses valeurs initiales ? Comment le hip-hop en Amérique continue-t-il malgré cette situation et pourquoi ? Quelles sont les vraies raisons de leur déplacement vers l'Europe? Le système français est-il devenu le point de rassemblement ou le levier international de la culture hip-hop ?

En relation avec ma problématique concernant la relation séductrice entre le break danse et l'animation socioculturelle, le fait qu'il n'existe pas de structure socioculturelle, quels sont les inconvénients et les avantages par rapport à l'accès à la culture dans le système américain? Comment compensent-ils cette idéologie de l'animation socioculturelle ?

De nombreuses questions susciteraient d'être posées et qui à la suite seraient objet de réflexions sur des ouvertures diverses. En effet, la partie III n'est qu'un axe d'idée ouvrant le débat sur le contexte et la situation d'intégration de la culture hip-hop comparant le système Français et Américains. Cependant ceci n'est pas dans mes intentions à l'égard de mon rapport, je souhaitais juste articuler des axes de réflexions.

Cette partie alimentera le contenu de mon rapport, en effet, je souhaite présenter la situation actuelle de la culture hip hop bien entendu le break dance en Kanaky-Nouvelle Calédonie, en comparant avec celle de la Métropole. La culture hip hop, sur cette île, consolide le monde occidental et celui de la *civilisation kanake*<sup>240</sup>. A 22 000 kilomètres de la France dans le pacifique<sup>241</sup>, se trouve cette île, où les calédoniens tentent de cohabiter dans une société en pleine mutation depuis les événements<sup>242</sup> avec la souveraineté Française. Cet archipel océanien se voit en essor démographique, politique, social, économique et culturel, ce qui lui procure ce statut particulier de large autonomie dit « *collectivité sui generis* »<sup>243</sup> et, se voit en perpétuelle évolution. Ceci dit, le break dance du caillou, de par son melting pot et sa richesse interculturelle, résulte une danse de rue plutôt originale et novice. Elle est aussi perçue par la société calédonienne comme un élément moteur pour la jeunesse. Etant également un enjeu majeur socioculturel, elle contribue pleinement à la construction du pays. Enfin, à

<sup>240</sup> «Création Kanaky: Indegenety, de la jeunesse et la politique culturelle du possible» par Tate Augusta Le Fevre Une thèse présenté en application partielle des exigences pour le diplôme de docteur en philosophie Département d'anthropologie Université de New York mai 2013, P.26 : Le Kanak terme, que nous avons adopté aujourd'hui, est également une prise de position par rapport à la colonisation. Nous étions reconnus au début, le capitaine Cook a participé dans une coutume de l'échange avec les gens qu'il a trouvé, le Kanak. Puis, avec la colonisation, nous sommes devenus «le sale Kanak», avec les missionnaires, nous étions« Mélanesiens ». Lorsque nous avons commencé à prendre en considération, le nom « Kanak », nous demandions notre reconnaissance, en particulier en 1951, lorsque le Kanak a voté et a remporté la majorité dans la territoriale Assemblée, nous sommes devenus «indigène». «Mélanésiens Indigène»; nous sommes fatigués d'être baptisés différemment par des gens qui ne nous connaissent pas. Ainsi, nous avons décidé, à travers l'affirmation de l'indépendance, que nous allons nous appeler «Kanaks», et que notre pays sera «Kanaky». - Jean-Marie Tjibaou 1984-Président du Front Libération Kanak Socialiste (Parti politique indépendante)

<sup>241</sup> Voir annexe 26: Localisation de la Nouvelle Calédonie

<sup>242</sup> « Cyril PIGEAU-Septembre 2008-Les coopérations culturelles internationales de la Nouvelle-Calédonie : outils de développement local et d'intégration régionale ?-Etude au regard des relations à deux pays voisins, l'Australie et la Nouvelle-Zélande »-P.

<sup>243</sup> «Création Kanaky: Indegenety, de la jeunesse et la politique culturelle du possible» par Tate Augusta Le Fevre Une thèse présenté en application partielle des exigences pour le diplôme de docteur en philosophie Département d'anthropologie Université de New York mai 2013, P.7 » : Actuellement, Nouvelle-Calédonie est une «collectivité sui generis » de France-dits parce que son statut juridique et politique le rend unique parmi les DOMTOM français (Départements et Territoires d'Outre-mer). Plusieurs lois en Nouvelle-Calédonie sont en violation directe par la Constitution.5 Française. La Nouvelle-Calédonie se distingue également du reste de la DOM-TOM par son inscription sur la liste des non-Nations Unies Territoires auto (meaning des Nations Unies considère Nouvelle-Calédonie pour être un pays colonisé avec un droit à l'autodétermination). Selon recensement de 2011 données, la population actuelle du territoire est environ 225.000 personnes. Environ 40% de la population est autochtone kanake, 35% est d'origine européenne (surtout français), 10% sont immigrants en provenance des territoires polynésiens français de Wallis et Futuna et Tahiti, et le pourcentage restant se compose essentiellement de vietnamien, indonésien, ni-Vanuatu personnes. Plus de 30% de l'ensemble de la population de Nouvelle-Calédonie vit à Nouméa, la capitale du territoire et sa grande ville, située dans la province du Sud.

noter qu'il n'y a jamais eu d'écrits, selon ma connaissance jusqu'à présent, sur le break dance calédonien, ma présentation sera brève pour des raisons personnelles.

## **PARTIE IV : La culture hip hop en Nouvelle Calédonie**

### **6. L'émergence du break dance**

Après avoir suivi plusieurs fois la diffusion de l'émission « **H.I.P H.O.P** »<sup>244</sup> animée par Sydney dans les années 90 sur la chaîne locale, ce programme télé exclusif du Hip hop a eu de forts impacts sur la jeunesse calédonienne. En conséquent, l'ère des médias a favorisé une forte transmission de ces pratiques urbaines en direction de différentes ethnies confondues (*kanaks, wallisiens, caldoches...*) et particulièrement les jeunes des quartiers populaires de la Commune de Nouméa. Etant un des précurseurs de la deuxième génération (depuis 2000), j'ai pu connaître de nombreux précurseurs du Break dance dans les années 1998 comme *Lorena, Manathan, Yanness, Déclik, Freestyle*<sup>245</sup> et *Lens* (aujourd'hui *Street Force Attitude*)<sup>246</sup>. Ainsi, apparaît dans les années 2002 une seconde génération qui succède les alleux.

Aussi bien dans les différentes disciplines du hip hop, d'autres passionnés apparaissent également en tant que *graffeur* avec *GB (Gros Blaze)* et *ATM (Anti Tagueur Merdique)*, le *rap* avec *Ibalkan, Resh et Kydam*<sup>247</sup> et notamment les *DJs*, et d'où sans eux la danse n'aura pas lieu avec la musique : *Dj SE, Dj Full, Dj Kash, Dj Dexter et Dj Napoken*.

Dans la même période, se créent les groupes de break dance actuels des scènes locaux: les *Sayans Breakers*<sup>248</sup> et *la Relève*, groupe originaire du quartier de Tina, qui est l'un des précurseurs du mouvement hip hop calédonien. Se succèdent à la suite, de nouveaux groupes, tous issus des quartiers populaires/nord de Nouméa.<sup>249</sup> , ces b boys (*nom donné aux pratiquants de Break danse*) se positionnent aujourd'hui comme moteur du mouvement : les *Urbanes Breakers Crew* issus du quartier populaire de Magenta<sup>250</sup> dit *UBC* anciens de *Varial Evolution* et de *Bisounours*, les *Yahoué Foule Dawa* dit *YFD* originaire de la commune du Mont Dore (voir carte en annexe) et ma troupe *Résurrection Crew* surnommé *RSC* (voir présentation à la partie 4 du mémoire). Pour finir les présentations, l'un des *crews* qui a su persévérer et garder la motivation, bien qu'ils soient éloignés de Nouméa, est le groupe « *Artistes du nord* » surnommé *ADN*, on les trouve dans la capitale de la province Nord, *Kone*<sup>251</sup>.

Depuis 2004, la plupart des groupes se sont formés en association, leur vocation est toute similaire principalement : *promouvoir la culture hip hop calédonienne*. A noter, que les battles et les prestations scéniques (*mariages, fête de la musique,...*) ont été jusqu'à présent des sources capitales et des éléments moteurs en faveur de l'émancipation et l'épanouissement du mouvement.

### **7. Les lieux de pratiques depuis 2000 à nos jours**

Dans les années 2000, les pratiques de cette danse ont commencé en centre-ville, précisément au *damier*<sup>252</sup> (voir carte en annexe), ce lieu a été pour un grand nombre de précurseurs (*Freestyle, Yanness,...*) un endroit *underground et mémorial* pour le mouvement. Il représente une marque fondamentale dans l'histoire du hip hop calédonien. Incontournable à l'émergence du break dance, la passion des prémices en ce lieu, a perdurée et, au final, a transmis une base solide pour l'avenir du

<sup>244</sup> Source : La transfiguration du hip-hop-Élaboration artistique d'une expression populaire-Rapport pour la -Mission du patrimoine ethnologique-Ministère de la Culture et de la Communication-Laboratoire architecture,-usage, altérité (LAUA)- Roberta Shapiro/Isabelle Kauffmann/Felicia McCarron-octobre 2002-P.4-

<sup>245</sup> Source : Documentaire « Pour exister » en 2009 par Vincent LEPINE-120production-

<sup>246</sup> Source : Idem

<sup>247</sup> Source : Documentaire « Pour exister » en 2009 par Vincent LEPINE-120production-

<sup>248</sup> Voir la présentation du groupe Sayan Breaker Crew dans la partie du mémoire PARTIE III : Quelle place est donnée au hip-hop dans d'autres villes françaises et à New-York ? 1. La place du hip hop dans les villes voisines de Bordeaux

<sup>249</sup> Source de la carte : L'intercommunalité en Nouvelle Calédonie-samedi 17 juillet 2010 par [Martine GOURIOU](http://www.ac-noumea.nc/histoire-geo/spip/spip.php?article117) : <http://www.ac-noumea.nc/histoire-geo/spip/spip.php?article117>

<sup>250</sup> Voir carte hip hop Kanaky-Nouvelle Calédonie en annexe 2

<sup>251</sup> Idem

<sup>252</sup> Lieu primaire où le hip hop est né, il était le point de ralliement de tous les danseurs de Nouméa (équivalent de la Terrasse du Méridiadeck)

break. Cet espace paraît stratégique et se présente comme l'un des points d'ancrages pour tous les calédoniens au centre-ville. Selon Cyril PIGEAU : « *Elles favorisent également une mixité sociale et ethnique. Si des lieux de rencontre, comme l'échiquier géant place des Cocotiers à Nouméa* ».<sup>253</sup>

Il est important de savoir que ce lieu se positionne comme endroit symbolique de notre passion, car aujourd'hui divers groupes sont apparus grâce à ce lieu. (Cité au-dessus *Sbc, Yfd, Rsc, Varial Evolution, ...*) A présent reconnue par les collectivités et les acteurs sociaux et culturels, la nouvelle génération bénéficie d'une politique culturelle en essor (voir la partie suivante). Accueilli par les structures culturelles et socioculturelles, les *b.boys/b.girls*<sup>254</sup> ont l'opportunité d'accéder à diverses structures au centre-ville et dans les quartiers populaires. C'est-à-dire dans le complexe socioculturel le « *Rex* », le « *Musée de la Ville* », dans des salles privées et même en périphérie de la ville, au sein des *maisons de quartiers* (*Rivière Salée, Artigue et Tuband*)<sup>255</sup>. Soutenus par les acteurs sociaux et culturels de la ville du Mont Dore, le groupe d'*Yfd* obtient en 2010 une structure dédiée à la pratique de danse urbaine dans leur quartier même « *Yahoué* ». Donc ce collectif, en étroite relation avec la mairie, est référent de la gestion du lieu. Situation similaire au nord du territoire, le groupe de Koné « *Adn* » est encouragé par les autorités de la ville en leur mettant à disposition une salle de gymnastique afin qu'ils puissent avoir des conditions optimales dans leur pratique.

## 8. Un moyen de valoriser la culture kanake et de la censurer

Le hip-hop calédonien reste unique car il s'inspire éventuellement des fondements de la culture et de l'histoire kanake puisque les traditions océaniennes semblent visibles, plus ou moins au quotidien, à travers nos mœurs, nos codes et nos valeurs. Pour autant, la pratique des danses et des chants traditionnels kanaks symbolisent les éléments moteurs de la transmission culturelle, ces pratiques restent très présentes dans nos événements (*mariage, anniversaire, messes...*).

Le « *Break Dance* » reste l'une des disciplines la plus pratiquée et ancrée chez un grand nombre de jeunes depuis son arrivée. On remarque une implication importante de la jeunesse kanake dans ce milieu. En effet, une majeure partie de la population des quartiers sur Nouméa est d'origine kanake, ce qui interprète leur engouement et leur investissement à l'égard du hip hop, d'ailleurs j'en fais partie. Eventuellement, ceci lie de près les choix favorables des jeunes au break dance et également au rap. A titre d'exemple, lors de prestations scéniques ou de battles, les danseurs véhiculent des messages revendicatifs à la reconnaissance culturelle kanake souvent recherchés à travers leur danse avec les tenues, le thème de leur chorégraphie et bien d'amples exemples. Pour finir une anecdote vécue avec mon groupe lors du *BOTY 2010* à Montpellier en France, nous avons enduré une confrontation<sup>256</sup> avec un membre de la collectivité calédonienne à cause du *drapeau indépendantiste floqué sur nos t-shirts*. Ce qui ne nous a pas arrêté, mais cette situation a remis en cause notre place artistique et la bipolarisation politique menée au pays qui paralyse la culture hip hop et mélange les idéologies.

En parallèle de la danse, le *rap* reste aussi une alternative expressive et artistique pour peu de passionnés, car à savoir qu'une grande partie des jeunes ont encore ce mal être depuis les *événements de 84-88*, et tentent dès à présent de mettre en exergue leur talent. Etant une discipline quasiment satirique et polémique voire inquiétant pour la politique, peu d'entre nous osent s'imprégnier de cela en public, à défaut souvent de la maîtrise du Français ou d'un sentiment de mauvaises interprétations. Malgré tout, compétent dans son domaine, les titres inédits et reconnus d'**Ybalkan** véhiculent des messages plutôt transparent de ce mal être et revendique la reconnaissance culturelle et l'histoire du peuple kanak via son album « **Le petit Kanak-Déterminé** »<sup>257</sup>:

« *Je n'oublierai jamais les frères qui sont tombés pour Kanaky*

<sup>253</sup> Source : PIGEAU Cyril, in Atlas de la Nouvelle-Calédonie, IRD, Nouméa, 2012

<sup>254</sup> B.boys/B.girls : Désignent les pratiquants du break dance

<sup>255</sup> Voir la cartographie des lieux de pratiques de break dance en annexe 2

<sup>256</sup> XULUE Hassan « Module 5 (conflit) en 2013» en Annexe 27

<sup>257</sup> Source : <https://www.youtube.com/watch?v=2cYIZ2jEp20>

*Ces combattants de la liberté qui ont sacrifié leur vie, donner sa vie pour son pays  
Y a rien de plus honorable car mourir genoux y a rien plus misérable  
Mais le sang a coulé oui le sang a coulé... »*

Le hip hop est l'un des moyens essentiels d'expression à la reconnaissance culturelle kanake<sup>258</sup>, voire de porte-parole en faveur de la jeunesse océanienne. Ce qui lui confère une place potentiellement unique en son genre mais représente une culture comminatoire pour nos politiciens. Est-ce que le hip hop a totalement sa liberté d'expression dans la société calédonienne ? Est-ce que sa vocation sera-t-elle la même plus tard ? Serait-elle censurée complètement dans l'avenir ? Est-ce que sa vocation actuelle serait-elle un frein à la conception d'une politique culturelle à part entière ? Serait-elle un enjeu idéologique, politique et social dans son évolution ? Comme nous l'évoque Paul Néaoutyine (Président de la province Nord), membre du parti indépendantiste, dans l'ouvrage « *L'indépendance au présent-Identité Kanak et destin commun- Entretien avec Jean-François Corral et André NEMIA- Préface de Didier DAENINCKX et Elie POIGOUNE* » : « *Essayer de construire ensemble sans cette reconnaissance de nos droits a déjà été tenté par le passé. Où est ce que cela nous a conduit en fin de comptes ? Aux événements de 1984 et 1988...niés par cent cinquante ans de colonisation, c'est construire sur du sable.* »<sup>259</sup>

## **9. La politique culturelle en faveur du Break dance<sup>260</sup>**

### **4.3 La politique hip hop en marche**

De nos jours, l'évolution de cette discipline, via les manifestations et l'organisation associative des groupes, est reconnue et encouragée activement par les acteurs sociaux et culturels. En effet, des mesures ont été prises par les collectivités et les structures culturelles et socioculturelles. Comme nous l'affirme Cyril PIGEAU : « *Les choses se sont progressivement organisées autour des initiatives du terrain, dans « l'accompagnement » socio-culturel. Ce n'est qu'en suite que cela a commencé à constituer un axe cohérent de politique culturelle, sous l'étiquette « culture urbaine » (hip-hop, graff, slam, etc.), Ville de Nouméa, Dock Socioculturel de Païta puis province Sud à partir de 2008.* »<sup>261</sup>. Cependant malgré cette relation séductrice, n'existe aucun écrit officiel qui met en évidence la place du hip hop comme une culture et un art à part entière. Comme l'a évoqué, Cyril PYGEAU, les acteurs se sont succédé à différentes échelles. En contrepartie, à ma connaissance aucun écrit confirme une convention ou des écrits de collaboration officielle entre les acteurs associatifs et les pouvoirs publics, nous confirmes Cyril PIGEAU et Alexia DUCHAINE (Chargé d'actions culturelles à la Province Sud): « *Mais les choses n'ont jamais vraiment été formalisées à ma connaissance comme une politique culturelle (écrite) en dehors de document interne à l'administration, ni même conventionné globalement en dehors de quelques liens avec des associations comme Résurrection ou autres.* »<sup>262</sup> « *Malheureusement il n'y a pas d'écrits officiels rédigés spécifiquement relatifs aux cultures urbaines.* »<sup>263</sup>

### **4.4 Acteurs**

- Mairie de Nouméa: Maison de quartier et Rex

La Mairie de Nouméa a donc pris de grandes démarches en faveur des conditions de pratiques du hip hop. Face à la hausse de délinquance juvénile dans les quartiers populaires en 2004, de grandes initiatives ont été pensées et réalisées par la municipalité. De manière raisonnable et réfléchies, leur intention selon Cyril PYGEAU était de : « *La dernière grande étape de cette « politique » fut de créer un lieu central dans la ville à la demande des jeunes déjà utilisateur de la place des Cocotiers comme une plateforme de rencontre inter quartiers, voire inter communes, avec des jeunes venus de partout et*

<sup>258</sup>Source : Documentaires de Vincent LEPINE « Pour exister en 2009 »-120production.

<sup>259</sup> Source : L'indépendance au présent-Identité Kanak et destin commun- Entretien avec Jean-François Corral et André NEMIA- Préface de Didier DAENINCKX et Elie POIGOUNE. P.114

<sup>260</sup> Voir lieux de pratiques du hip hop en Kanaky-Nouvelle Calédonie en annexe 2

<sup>261</sup> Source : Cyril PIGEAU

<sup>262</sup> SOURCE : PIGEAU Cyril, in Atlas de la Nouvelle-Calédonie, IRD, Nouméa, 2012

<sup>263</sup> Source : Echange de Mail entre Alexia et Moi le lundi 5 août 2013

*revendiquant une reconnaissance symbolique de la société dans les pratiques et expressions. Ce lieu est le Rex. Ancien cinéma et lieu dédié à la jeunesse depuis sa création.*»<sup>264</sup>. En ce temps, le hip hop était en populaire et fructifié de nombreux danseurs/danseuses, cette situation donnait l'opportunité à la collectivité de mettre en exergue leur idéologie, et finalement ce qui encourageait l'évolution du mouvement. D'ailleurs, à partir de 2005, annexées à la Mairie, les *Maisons de quartier de la Rivière Salée, d'Artigue, de Montravel et en dernier celle de Tuband en 2010* ont participé pleinement à l'émancipation et à l'épanouissement du break dance. Ainsi en ressort le dynamisme de mon groupe « *Résurrection* ». Pour finir en 2010, cet acteur institutionnel vient rajouter potentiellement un autre levier qui reste irréversible au développement du hip hop qui est la structure socioculturelle appelée le « *Rex* ». Rattachée à la mairie de Nouméa par convention, sa *vocation*<sup>265</sup> collabore avec l'ensemble du mouvement hip hop: *spectacle, battles, chorégraphies et entraînement*.

- Mairie de Mont Dore

En 2010 dans le cadre de son stage scolaire, Malik, membre du groupe *YFD*, a su soutenir leur projet « *construction d'une salle de danse* »<sup>266</sup> dans leur quartier appelé « *Yahoué* ». Se situant dans la zone sensible de la commune du Mont Dore, la mairie a contribué dans le cadre d'un chantier de « *réinsertion* » encadré par leur technicien. L'objet est de rendre acteur les membres du groupe et leur voisin afin de s'imprégnier du projet et de l'entretenir à long terme. Encore aujourd'hui en 2013, la structure fonctionne à bon escient dont la responsabilité des clés est aux mains propres de ces passionnés.

- Province Sud

Créé depuis les *accords de Matignon-Oudinot en 1998*<sup>267</sup>, cette collectivité dispose un champ d'action pluridisciplinaire à l'échelle provinciale, dont elle est dotée de service potentiel à l'émancipation du pays. Par ailleurs en rapport avec le mémoire, leur chargée de mission au service culture se nomme Alexia DUCHAINE, sa vive contribution dans la culture hip hop calédonienne a conduit le break dance dans divers projets : *boty 2010 à 2013, la participation aux battles internationaux, les évènements et bien d'autres projets*. D'ailleurs, elle m'évoqua par le biais de mails la structure de leur politique en faveur du hip hop: « *Notre politique culturelle comporte des objectifs stratégiques (grands axes) du type promouvoir les patrimoines, favoriser le rayonnement de la culture et du patrimoine sur l'ensemble du territoire provincial et accompagner le mouvement associatif, promouvoir la pratique artistique et l'offre culturelle. De ces objectifs stratégiques découlent des objectifs dits opérationnels. Par exemple dans le cadre de l'objectif qui est de favoriser le rayonnement de la culture et du patrimoine sur l'ensemble du territoire provincial, nous avons 3 objectifs opérationnels qui sont : Favoriser l'accès à la culture au public de l'intérieur, développer les partenariats avec les communes et inciter à la mise en place d'équipements de proximité et améliorer les équipements existants. Donc en tant que chargée d'actions culturelles je mets en place des actions spécifiques aux culturelles urbaines qui entrent dans le cadre des objectifs stratégiques suivant : Promouvoir la pratique artistique (en mettant en place des ateliers d'initiation aux différentes disciplines du hip hop et en subventionnement des classes à Pac et atelier artistique (sur temps scolaire) en hip-hop. Mais également en organisant des festivals d'ampleur permettant de valoriser les pratiquants et inciter de nouveaux adeptes de ces pratiques et de plus accompagner le mouvement associatif.* »<sup>268</sup>

- Salle de Gymnastique de Koné

---

<sup>264</sup> Source : PIGEAU Cyril, in Atlas de la Nouvelle-Calédonie, IRD, Nouméa, 2012

<sup>266</sup> Source : Les nouvelles calédoniennes

<sup>267</sup> Source : « L'indépendance au présent- Identité kanak et destin commun »-Entretien avec JEAN FRANCOIS CORRAL ET ANDRE NEMIA- Préface de Didier DAENINCKX et ELIE POIGOUNE. P.50 à 60

<sup>268</sup> Source : Echange de Mail entre Alexia et Moi le lundi 5 août 2013

Reconnu dans leur domaine, les acteurs culturels et sociaux de la ville de Koné soutiennent le groupe « *Adn* » dans leur pratique de danse urbaine. Ces derniers bénéficient une salle de gymnastique récemment, ce privilège leur procure un confort optimal et leur attribue une évolution dans leur activité culturelle et artistique. *Adn* estime être le point d’ancrage et le précurseur à l’éveil de cette danse en contribuant à long terme à la promotion du break dance dans la province Nord, chose qui leur tient à cœur.

## **10. Une relation solide et séductrice entre Résurrection Crew et la Maison de quartier de la Rivière Salée**

### 5.3 Le parcours de Résurrection

Fondé et formé en 2002, cette famille, plus qu’un groupe représente particulièrement les couleurs du quartier populaire de la Rivière Salée (R-S ou One Two Five) à Nouméa. En perpétuelle résurrection, les scènes locales, voire internationales sont toujours enflammées par leur originalité chorégraphique et leur dynamisme qu’ils partagent au public. Ayant le palmarès (battle break dance) très dense et étoffé du territoire, recherche toujours, à être un élément novateur : première école de break dance (*Ecole 2 Rue-2007 à 2013*), participations aux battles nationaux (*Boty France-2010-2012-2013*), voire internationaux (*Battle Sydney-2007-2013*). Une couleur endémique, parmi tous les groupes de break dance du caillou, est représentée par sa forte contribution et son ancrage au sein des projets de la jeunesse calédonienne : bénévolat à la Maison de quartier de R-S (depuis 2005), Conférence de la jeunesse et des sports du Pacifique (2010 et 2013), et partenaires dans divers projets socioculturels, artistiques, sociaux et culturels à l’échelle local et international.

### 5.4 La collaboration novatrice

La relation qu’entretient ce groupe avec la Maison de quartier semble identique au groupe *Animaniaxxx* et le *centre de Saint Michel* (voir partie II). Contrairement à *Animaniaxxx*, la particularité de cette relation reste à part entière, du fait que l’investissement du groupe est lié fortement par l’intermédiaire de mon implication personnelle et permanente au sein du fonctionnement de la maison de quartier en tant que bénévole. Depuis 2005, j’affirme que les liens tissés avec la structure ont décliné ma vocation à présent en tant que leader du groupe et futur animateur socioculturel. En effet, la collaboration à travers divers projets, a formé le groupe de hip hop à être un élément fondateur dans ses actions et ses projets. Bien entendu, on se positionne comme *médiateur* entre les jeunes du quartier de la rivière salée et la structure, en terme de porte-parole pour, avec et par les jeunes. Cette position nous assure une force majeure comme levier aux initiatives des jeunes et favorise également un grand champ d’action dans notre vocation en faveur du hip hop.

Etant ancré dans les actions socioculturelles, résurrection se donne le privilège de promouvoir le hip hop d’une certaine manière. Lui accordant une position élémentaire à l’éveil des jeunes. Ce collectif, à travers ses opérations : les organisations événementielles, les cours d’initiations au break dance ou les prestations scéniques, véhicule des messages concrets en terme culturel et social qui tentent de conscientiser et d’impacter un grand nombre de publics.

Cependant, nos opérations sont parfois ralenties par les idées politiques, notre émancipation dans divers projets en particuliers culturels et sociaux dégagent parfois des réflexions qui ne plaisent pas aux idéologies de certains dirigeants. En conséquents, nos demandes de subventions sont parfois restreintes pour qu’on ne puisse atteindre nos objectifs convenablement. Néanmoins, notre légitimité et notre passion pour la danse perdure continuellement à l’essor de nos projets malgré ces freins politiques.

En mesure de ces contradictions idéologiques, est ce que le groupe aurait de lourdes conséquences à l’avenir ? Comment sera-t-il pénalisé si nous poursuivions cette vocation ? Est-ce que cette synergie entre la Maison de Quartier et le hip hop pourra-t-elle servir d’exemples pour motiver la formation de futurs groupes ou d’autres jeunes? En quoi cette relation novatrice semble être un moyen de véhiculer des valeurs ?

Ces questions restent à être éclairer et tenteraient d'être développés par les futurs chercheurs. L'essence de cette partie était de présenter brièvement comment le hip hop est appliqué par les passionnés selon leur environnement culturel, social et politique dans le cadre d'une relation entre le hip hop et une structure socioculturelle. On constate que ces relations peuvent jouer de grands enjeux à différents échelles et dans divers domaines, je laisse à présent les futurs étudiants à éclairer le sujet et ainsi de décliner des ouvertures pour que de nombreuses réflexions soient articulées. Selon moi, le hip hop est une manière de vivre et ne sera jamais un gagne-pain, alors pourquoi y a-t-il autant d'enjeux ?

Cette partie est une alternative que je souhaite présenter de manière claire et concise afin que le groupe « *Animaniaxxx* » puisse s'en inspirer. Bien entendu les codes et les mœurs des membres du groupe sont pris en compte et respectés.- Ayant fait le constat des difficultés que le groupe endure, je souhaiterai proposer la solution suivante. Il s'agit donc de répondre aux différents dysfonctionnements de l'association en proposant des idées, des ressources, afin de dynamiser leur émancipation et lier concrètement leur champ d'action dans l'animation socioculturelle avec le centre d'animation. Ces propositions peuvent aussi servir de manière plus large aux futurs groupes qui souhaitent se lancer dans la création d'une association dans ce milieu.

## **PARTIE V : La préconisation**

### **1. La redynamisation de l'association d'*Animaniaxxx* crew**

#### **1.1 Préconisation administrative**

L'enjeu de la préconisation administrative tente de donner une ouverture professionnelle plus solide dans la gestion de l'association. Sachant que le groupe est en déficit en matière de compétence associative, il leur serait recommandé de :

- Payer les artistes
- Avoir une licence professionnelle de spectacle
- Rédiger et présenter en bonne et due forme les statuts de l'association

- Payer son assurance
- Concevoir des projets culturels et artistiques

Pour cela, il serait intéressant de proposer une solution professionnelle en créant un emploi **CAE**<sup>269</sup> (Contrat d'aide à l'embauche). C'est un moyen d'assurer une meilleur qualité de gestion administrative du groupe et développer les rapports avec l'animation socioculturelle du centre. Intégré dans le *CUI*, cette idée serait idéale pour une association comme *Animaniaxxx*, car ce dispositif permet de donner un emploi salarié pris en charge par l'État de 70 à 80%. Pour en bénéficier, il suffirait de se renseigner auprès de la préfecture. Un(e) futur(e) coordinateur/trice de projet en milieu urbain issu de notre licence professionnelle pourrait par exemple exercer ce travail. À moins qu'un des membres du groupe souhaiterait se lancer.

Pour cela il s'agirait de :

- Mettre en place une association de droit avec des statuts bien rédigés et définis
- Adapter l'organisation interne pour la rendre plus efficace
- Assurer une trésorerie
- Garantir des documents comptables et légaux
- Renforcer et mettre en exergue les projets liés au centre d'animation de Saint Michel
- Rédiger et développer des projets artistiques et culturels à l'échelle locale voire internationale
- Favoriser une gestion optimale et de meilleure qualité
- Mettre en exergue le partenariat officiel entre l'ACAOB et le Rocher de Palmer

Tout cela permettra de véritablement répondre aux objectifs de l'association et de favoriser deux choses essentielles au développement du groupe « *Animaniaxxx* »: La **production** et la **diffusion**. Je pense que l'employé (*CAE*), aura pour mission de mettre en place de meilleures dispositions et de bonnes conditions pour développer l'association. La partie production serait de penser à :

- développer l'élaboration et la constitution de projet événementiel du *B.O.S.S*<sup>270</sup> de manière plus mutualisée. Car précédemment, seulement deux à trois membres coordonnaient le tout, l'ensemble du groupe n'était pas impliqué dans l'organisation du projet.
- Coordonner les plannings des danseurs sur l'année pour que tout le monde soit informé et que l'ensemble des activités du hip-hop bordelais ne soient pas pénalisées. Car le mouvement hip hop ne dispose pas d'agenda commun.
- Assurer des documents légaux afin de mettre à jour le budget: fiches de payes, factures,...

Ensuite la partie de diffusion joue le rôle indispensable de la promotion, le coordinateur/CAE embauché par l'association devra :

- Etre une source de médiation culturelle
- Développer des ventes de spectacles et élargir son réseau
- Mettre en place des méthodes de négociation : élaborer des contrats selon l'ampleur des ressources de l'offre et de la demande.

## 1.2 Préconisation financière

Le(a) futur(e) coordinateur/trice/CAE devra développer la mise en place, l'entretien régulier et la vigilance permanente de ressources financières. Il faut mettre en exergue la réflexion de l'augmentation des ressources propres du groupe. Quelques idées sont proposées de la manière suivante :

- Un pourcentage adapté et adaptable sur la vente des spectacles

---

<sup>269</sup> CAE : Contrat d'accompagnement à l'emploi porte des emplois visant à répondre à des besoins collectifs non satisfaits. Il a pour but de faciliter l'insertion professionnelle des personnes sans emplois rencontrant des difficultés sociales professionnelles particulières d'accès à l'emploi. Depuis le premier janvier 2010, le CAE a intégré le dispositif de Contrat Unique d'Insertion (CUI). <http://vosdroits.service-publics.fr/F11174.xhtml>

<sup>270</sup> B.O.S.S (Battle Ouest Sud Session) : Est le battle organisé par le groupe tous les ans en partenariat avec le centre de Saint-Michel

- Une vente de produit (vente de t-shirt, casquette du groupe, nourriture lors de manifestations)
- Organisation d'événements ponctuels (soirées, manifestations, stages)
- Développer le partenariat avec le centre de Saint-Michel
- Créer des partenariats avec des acteurs commerciaux: Sponsoring et dons
- Le montant de l'adhésion à l'association d'Animaniaxxx

L'employé devra rechercher des subventions publiques, auprès des collectivités telles que le Conseil régional, le département et la municipalité. De plus, l'association pourra s'appuyer sur ce document (voir ci-dessus afin d'avoir une lisibilité possibles proposées par la région en terme d'aides financières) :

- Les principales aides et subventions adaptées à Animaniaxxx Crew<sup>271</sup>

Subventions les plus adaptées à la situation de l'association	Subventions en faveur de l'action en direction des jeunes et la formation	Aides accordées aux jeunes compagnies dans la création
<b>Programme Envie d'agir</b> - Bourse « Défi Jeunes »	<b>IDDAC</b> - Concevoir et mettre en œuvre des programmes d'éducation et de pratiques artistiques des plus jeunes aux collectifs d'amateurs.	<b>Institut français (MAE, MCC)</b> - « Aide à la recherche et la création »
<b>Fondation de France</b> - « Déclic Jeunes »	<b>ADAMI</b> - Soutien à la formation professionnelle	<b>Ministère de la culture</b> - « Aide au projet annuel de création» - « Aide aux compagnies chorégraphiques » - « Aide à l'écriture »
<b>Ministère de la Culture</b> - « Aide à la manifestation »	<b>SPEDIDAM</b> - Aide à la formation professionnelle des artistes	<b>Centre National de la Danse</b> - Dispositif « Pratiques en amateurs et répertoire »
<b>Région Aquitaine</b> - « Aide aux manifestations, aux arts de la scène »		<b>Région Aquitaine</b> - « Aide annuelle à la création du spectacle vivant »
<b>Département</b> - « Soutien au fonctionnement » - « Aide à la manifestation et achat de matériel » - « Itinéraires culturels »		<b>S.A.C.D</b> - Beaumarchais
<b>Ville de Bordeaux</b> - « Prix de l'innovation associative » - « AJC », Aides aux Jeunes		<b>ADAMI</b> - « Aide au projet de création »

### 1.3 Préconisation de la communication

#### 1.3.1 Objectifs et résultats attendus

Bien que ce soit une tâche lourde, il est indispensable et incontournable de mettre l'accent sur la communication, surtout pour une structure culturelle dans ce milieu et compte tenus des tendances actuelles. L'objectif premier de cette perspective serait de développer la notoriété et la visibilité du groupe et de l'association en mettant en place des opérations à travers l'utilisation de divers outils et moyens. La communication favorisera le soutien de sponsors, et cette visibilité permettra à l'association d'être visible et à la portée des subventions publiques et privées. En conséquent de cette perspective, les résultats attendus auront pour objet de:

<sup>271</sup> Source : Mémoire FAULA Frédéric-Master2 Pro Ingénieur de Projet Culturel 2011- Université Bordeaux I. P.98- Les différentes subventions possibles en Annexe

- Se démarquer des autres groupes
- Être une source d'information et de communication pour des projets liés au centre d'animation
- Démontrer les savoirs faire
- Développer la collaboration des médias et des institutions
- Renforcer l'appartenance des membres du crew

## 2. Outils et moyens de communications

Le/la CAE devra élargir différents outils de communications fiables et adéquats en direction de différentes cibles. Il devra donc tenir à jour les outils et les moyens de communication afin d'assurer la promotion du groupe dans son ensemble ;

- Les Réseaux sociaux :

Ils pourraient créer et mettre à jour par exemple des pages *Facebook* et *MySpace*. Les objectifs étant de présenter les activités menées par le groupe dans tout son ensemble, de percevoir une forte identité visuelle, de mettre en valeur le savoir-faire du groupe et de se démarquer. Les réseaux sociaux iront en direction des médias, des collectivités publiques, des sponsors, du public.

- Vidéo Trailer

Ce support visuel aura pour objet de mettre en valeur le groupe, de faire sa promotion, et de mettre en valeur leur savoir-faire. Ce dernier sera diffusé sur internet (*youtube*) et divers réseaux sociaux dont *Facebook*, *Twitter*, *MySpace*... Il sera en direction des sponsors, des collectivités publiques, des organisateurs de *battles* et du public.

- Dossier de presse

Un support écrit peut être efficace pour la promotion du groupe : articles de presse, actualité du groupe... Il sera présenté à l'intention des collectivités publiques, des sponsors, des partenaires et du public.

- Flyers ou brochures pour les cours

Les contenus de ces documents écrits présenteront le groupe de manière brève et concise. Ils donneront les informations sur les cours que le groupe proposera. Ces supports d'informations seront dédiés au public, aux médias et aux acteurs socioculturels (*acaqb*, *rocher de palmer*,...).

## CONCLUSION

« *Je danse parce que je ne peux pas rester immobile, je parle parce que je ne peux plus rester silencieux.* »<sup>272</sup>

Ma rencontre avec le break dance depuis mon enfance a nettement construit la trajectoire de ma vie actuelle et ma vision professionnelle. Au fil du temps, je me suis imprégné progressivement de cette passion de manière particulière et originale. Par le biais de la danse, j'ai pu tisser des liens entre la culture hip-hop et l'animation socioculturelle via mes actions dans le bénévolat. Si la culture hip-hop véhicule des valeurs fondamentales du bien-être « *Peace Love Unity and Having Fun* », et est « *un lieu de construction de vie et la danse hip-hop permet ça* »<sup>273</sup>, elle n'est pas moins une source d'innovation culturelle et un levier pour l'animation socioculturelle.

Ma double casquette de breaker et de bénévole dans les opérations menées m'a poussé clairement à m'accoutumer avec ma vocation de futur coordinateur culturel. Toutefois, cette alliance m'a confirmé qu'il est bien un support à la fois en faveur de l'action publique mais aussi de l'action culturelle. En tant que futur coordinateur de projet, au-delà de mon affection pour le break dance, le hip-hop reste un moyen et un outil potentiel d'études et de projets, dans la conscientisation en l'honneur de la jeunesse qui favorise pleinement la mutualisation des opérations sociales et culturelles.

En élaborant cette recherche j'ai pu constater que le hip-hop est un véritable moyen d'expression et de socialisation, qui va au-delà des frontières ethniques, démographiques, culturelles et sociales. Ce mouvement m'a permis de croiser différents profils de personnes. Qu'ils soient acteurs, passionnés, partenaires ou autres, ils se réunissent à travers cette culture dont l'objet principal est de développer le « *vivre ensemble* ». Comme Teddy l'affirme : « *Nous à Saint Michel, on met l'accent sur la convivialité !* »<sup>274</sup>.

<sup>272</sup> Entretien avec Hamid Ben Mahid le 3 avril 2013

<sup>273</sup> Idem

<sup>274</sup> Entretien avec Teddy le 26 mars 2013

Avant d'éclairer ce dernier point, nous allons tout d'abord faire le bilan des réflexions développées en réponse à ma problématique.

Rappelons le contenu des éléments suivants : quelle est place accordée au hip-hop dans la ville de Bordeaux par les acteurs culturels et sociaux ? Comment ce mouvement est-il perçu par les pouvoirs publics ? Quelle est la politique culturelle mise en place en sa faveur ? Quels sont les enjeux qui découlent de la *relation séductrice* entre le hip-hop et le champ de l'animation socioculturelle ? Pour répondre à ces questions j'ai observé et analysé les villes voisines, ainsi que New York et la Kanaky Nouvelle-Calédonie. Cette étude m'a permis de découvrir les enjeux majeurs et de la place accordée au hip-hop, quels sont les rapports développés entre ces protagonistes. En l'occurrence, ce mémoire a non seulement appuyé ma vocation aux projets socioculturels mais encore a développé la gestion, la productivité et l'activité du groupe « *Animaniaxxx* » en faveur du partenariat avec le centre d'animation de Saint Michel.

En premier temps, étant de la Kanaky-Nouvelle Calédonie et ayant un minimum de connaissance sur la culture hip-hop, mon objectif était d'approfondir et de connaître l'émergence du hip-hop depuis les Etats-Unis jusqu'à l'hexagone. Comment le hip-hop est-il arrivé en France et comment est-il devenu « passeur » entre les institutions et le public via l'animation tout en préservant les valeurs initiales ? Pourquoi cette culture a été mise en avant par la « politique publique » en l'occurrence depuis la mise en place des idéologies du Ministre de la culture d'André Malraux aux actions Jack Lang en faveur de la « culture jeune » ? Dans l'agglomération bordelaise en 1990, s'installe une grande vague d'idéologies en faveur de la culture hip-hop, « les acteurs publics notamment les collectivités territoriales, les institutions, les associations » mutualisent les actions afin de collaborer avec les prémisses bordelais. Ainsi, le hip-hop dans la ville du vin, prend de l'extension : se développent les compagnies de hip-hop (hors-série, les associés,...), les groupes de break dance apparaissent de manière *underground* et intègrent progressivement le tissu associatif pour organiser au mieux leurs opérations et les conditions de pratiques. Cette culture, soutenue par les politiques culturelles, donne l'accès pour tous aux structures culturelles (*Opéra, Salle Bellegrave, stade, Le Rocher de Palmer,...*) et socioculturelles (*Centre de Nansouty, centre de Saint Michel, Clal, Maison de quartier Saint Jean,...*) de l'agglomération bordelaise. Enfin, les événements hip-hop jouent un rôle essentiel, pérennissent cette culture chaque année à travers des manifestations ponctuelles. (*Le Carnaval des deux rives, les Vibrations Urbaines, Mix 'Up Battle, Break in City, le B.O.S.S,...*)

En second temps, j'ai souhaité creuser ma problématique en étudiant l'émergence de la « relation séductrice » entre l'animation socioculturelle et cette danse de rue, le *break dance*, qui, en évoluant, quitte la rue et s'installe dans le centre de Saint Michel en devenant comme l'un des éléments moteurs de la structure. En effet, j'ai pu analyser que le hip-hop est perçu comme le produit d'un processus d'institution créant le mouvement, ensuite comme « un médiateur culturel» voire un « outil socioculturel» pour des actions éducatives et culturelles envers les « jeunes », enfin comme un espace où se joue des constructions identitaires selon des logiques de « passionnés » intégrant des pratiques. Cette relation reste importante en direction des actions socioculturelles et procure de nombreux enjeux majeurs en se positionnant à l'« intersection » des cinq domaines : artistique, culturel, social, économique et politique.

Puis, en troisième temps, intervient la « relation séductrice » que le groupe du centre d'animation de Saint Michel, appelé « *Animaniaxxx* », défend quotidiennement. En effet, cette alliance favorise les actions socioculturelles du centre et vice versa, notamment elle engendre un grand nombre d'investissements. La « médiation culturelle » effectuée par Momo (animateur au centre de Saint Michel et un des prémisses du break dance bordelais), développe de grands axes essentiels pour l'émancipation et l'épanouissement du hip-hop et également pour la notoriété du centre contrairement aux acteurs culturels et socioculturels bordelais.

Ensuite, progressivement il me semblait important de présenter la place du hip-hop à l'échelle internationale et dans d'autres régions de la France. Je tenais à apporter un regard novateur et unique dans mon rapport afin de l'enrichir. En ouvrant mon étude vers le système américain en faveur du break dance, je tenais à comprendre la vision des américains vis-à-vis du système Français. Ces

derniers promeuvent la culture urbaine à travers le « néolibéralisme », ce qui est très différent, et leur donne d'ailleurs des difficultés. Tandis que la politique culturelle menée en France, donne plus d'opportunités et vulgarise concrètement l'évolution du break dance de manière ponctuelle et progressive.

De plus, dans d'autres villes de la France, le break dance se distingue par sa politique culturelle menée et par les acteurs déterminés dans chacune des régions. Les raisons sont diverses: économiques, sociales, culturelles et politiques. Effectivement, le fonctionnement de son émancipation et son épanouissement reste identique, notamment l'organisation associative, les coopérations avec les acteurs culturels ou sociaux, les relations avec les pouvoirs publics en termes de subventions ou autres fonctionnent en générale de manière similaire.

Quant à la Kanaky-Nouvelle Calédonie, le mélange de la culture « kanake » et le break dance « contemporain » a retenu mon attention par rapport à ce mémoire. En effet, ce break dance s'inspirant des « traits culturels océaniens », reflète non seulement la revendication de la culture et de l'histoire kanake mais aussi une manière d'apporter sa contribution à l'évolution de cette danse. Pour ce faire, il fallait présenter comment procède le groupe « Résurrection » et bien entendu quelle est sa vision du hip-hop. Car ce collectif préserve les valeurs de la culture du Pacifique et collabore avec la maison de quartier de la Rivière Salée en vue de défendre les valeurs de la culture hip-hop et de la jeunesse calédonienne. Cependant, le hip-hop calédonien décline des enjeux majeurs face à la situation politique calédonienne en revendiquant la reconnaissance de la civilisation océanienne, et qui en conséquent, ne peut s'exprimer pleinement et parfois la restreindre dans ses intentions.

Après avoir élaboré une analyse détaillée de la situation du break expliqué l'émergence de sa « passation » de la rue à l'animation socioculturelle, il me paraissait intéressant de faire l'état des lieux du groupe « Animaniaxxx ». Notamment s'intéresser aux stratégies qu'il pourrait mettre en place dans le futur. En élaborant une ouverture sur l'organisation des régions et divers pays, je tenais à partager cette expérience au groupe de Saint Michel. En effet, la préconisation se présente de la manière suivante : répondre aux différents dysfonctionnements de l'association en proposant des idées, des ressources afin de dynamiser le groupe en faveur de leur émancipation et lier concrètement leur champ d'action dans l'animation socioculturelle avec le centre d'animation. À partir de cela, concevoir des projets fiables à long terme : mutualiser la programmation des actions culturelles en termes de manifestations ou de prestations scéniques avec les acteurs culturels, selon Fred (danseur de Hors-Série) : « *il faudrait que tout le monde travaille ensemble et met des objectifs à longs terme. Pour que notre ville soit un pôle attractif* »<sup>275</sup> puisque « *qu'il y a trop de danseurs pour qu'il ne puisse rien se passer, tout le monde va partir, ça commence déjà avec les danseurs qui partent à Paris et à l'étranger car pleins de choses.* »<sup>276</sup> ».

De plus, la question des conventions ou des écrits en termes de partenariat des danseurs du centre avec les acteurs culturels, sociaux et politiques a fait office de préconisation. En effet, ces écrits pourront formaliser des projets officiels en l'honneur du hip-hop bordelais ou calédonien tout en respectant les valeurs et les visions de chacun : institution et culture hip-hop. Car il me semble essentiel de mettre en relief des projets communs afin de mutualiser les opérations et de développer, avec bon sens, la culture urbaine.

Aussi, nous avons pu nous questionner sur la question de l'éducation, ayant collaboré avec Pidra Sébastien sur un des projets appelés « Séba »<sup>277</sup> dans le cadre de l'éducation civique en 2011, il m'est venu à l'esprit de le partager ici avec le mouvement hip-hop bordelais. L'ayant vécu en Nouvelle Calédonie, les retombés de ce style de projet ont eu des résultats nobles et séduisants à l'égard des collégiens et des lycéens. Le concept serait d'intervenir dans les établissements scolaires (lycée et collège) pendant les cours « d'éducation civique » et de partager le parcours des danseurs afin d'échanger ensuite avec les jeunes bénéficiaires. Ce projet fera rayonner le hip-hop de manière novatrice et enrichira le regard du public à l'égard du hip-hop.

<sup>275</sup> Entretien avec Fred (Danseur de Hors-série) le 2 avril 2013

<sup>276</sup> Idem

<sup>277</sup> Voir annexe 28 : projet « Séba ».

Après ces ouvertures, je terminerai ma conclusion sur deux points :

Durant la conception de ce mémoire, j'ai pu acquérir et renforcer mes connaissances en termes d'actions culturelles au sein d'un territoire qui m'était inconnu et qu'il me fallait progressivement connaître en m'aidant d'outils et de moyens adéquats. Le public déterminé m'a permis d'approfondir et d'alimenter le sujet de mon étude en articulant théorie et pratique. La préconisation du C.A.E me semble intéressante en vue de mettre en œuvre des projets de développements culturels et sociaux. Je souhaiterai formellement m'engager au profit de ce poste en Kanaky-Nouvelle Calédonie en vue d'être une force de proposition ou être à la coordination de projet culturel dans le milieu de la culture urbaine. Puisse ce mémoire être une source de motivation à mon insertion professionnelle au sein des services culturels en faveur de l'association « Résurrection hip-hop » ou des « pouvoirs publics calédoniens ».

Enfin, je peux souligner que cette année 2012-2013, dans cette formation en licence professionnelle (Coordination de projet de développement culturel et social), m'a permis de connaître des gens d'ailleurs, de savoir que nous voulons tous partager et améliorer les choses. Dans le cadre de la licence et de mon séjour en France, ma passion pour le hip-hop m'a enrichi personnellement et professionnellement, en effet tout simplement elle a ouvert mes yeux sur ma vocation « d'animateur socioculturel » et a confirmé ma voie professionnelle.

# SOMMAIRE DES ANNEXES

- ANNEXE 1 : PREMIERE ECOLE DE BREAK DANCE (Mobile) « Ecole 2 Rue »
- ANNEXE 2 : Cartographie des Lieux de pratique break dance en Kanaky-Nouvelle Calédonie
- ANNEXE 3 : Cartographie des quartiers de Nouméa vues du Pacifique
- ANNEXE 4 : Présentation du « FORUM »
- ANNEXE 5 : Présentation du « CARNAVAL DES DEUX RIVES »
- ANNEXE 6 : Présentation de « URBAN BALLET »
- ANNEXE 7 : Présentation de « Who's the One» et « Mix 'Up »
- ANNEXE 8 : Présentation du « BREAK IN THE CITY »
- ANNEXE 9 : Présentation de « Money Time »
- ANNEXE 10 : Présentation de “FESTIVAL HIP HOP AND ART 5”
- ANNEXE 11: Presentation de « Happy Hour Hip hop »
- ANNEXE 12 : Présentation de «Empreinte Urbaine »
- ANNEXE 13 : Présentation de “VIBRATIONS URBAINES”
- ANNEXE 14 : Disposition Spatiale des évènements hip-hop Bordelais
- ANNEXE 15 : Disposition Temporelle des évènements hip-hop Bordelais
- ANNEXE 16 : Présentation de COMPTE FACEBOOK : BORDEAUX DANSE HIP-HOP
- ANNEXE 17 : Présentation de « SALLE DE BREAK AU CENTRE DE SAINT MICHEL »
- ANNEXE 18 : « CONVENTION ENTRE L'ACAQB ET LE ROCHER DE PALMER »
- ANNEXE 19 : Présentation de « RS »
- ANNEXE 20 : Présentation de « Trophée Masters 2013 »
- ANNEXE 21: Presentation du « BATTLE OF THE YEAR 2013 »
- ANNEXE 22: Presentation du « BATTLE OF THE YEAR 2013 »
- ANNEXE 23 : Présentation du « BATTLE A SYDNEY 2013 »
- ANNEXE 24 : Visite historique du hip hop à New York City
- ANNEXE 25 : Entrainement de Break dance à New York City
- ANNEXE 26 : Présentation de « CONFLIT DEPUIS UN DRAPEAU »
- ANNEXE 27 : La situation Géographique de la Kanaky-Nouvelle Calédonie
- ANNEXE 28 : Projet 2011 « SEBA » initié par Sébastien PIDRA
- ANNEXE 29 : Retranscription Hamid

# ANNEXE 1

## PREMIERE ECOLE DE BREAK DANCE (Mobile)

« Ecole 2 Rue »

**Nouméa**

**RIVIÈRE-SALEE**

# La première école de hip-hop va voir le jour

En pleine confiance grâce à leur montée en puissance, le groupe de hip-hop Résurrection monte aujourd'hui une « école de rue », destinée à enseigner les danses urbaines.

Eux ont appris sur le tas, entre eux, en s'inspirant de DVD d'outre-Pacifique, et en s'entraînant dans la rue. Les danseurs du groupe Résurrection ont désormais acquis un niveau plus que respectable. Et veulent transmettre leur savoir au plus grand nombre.

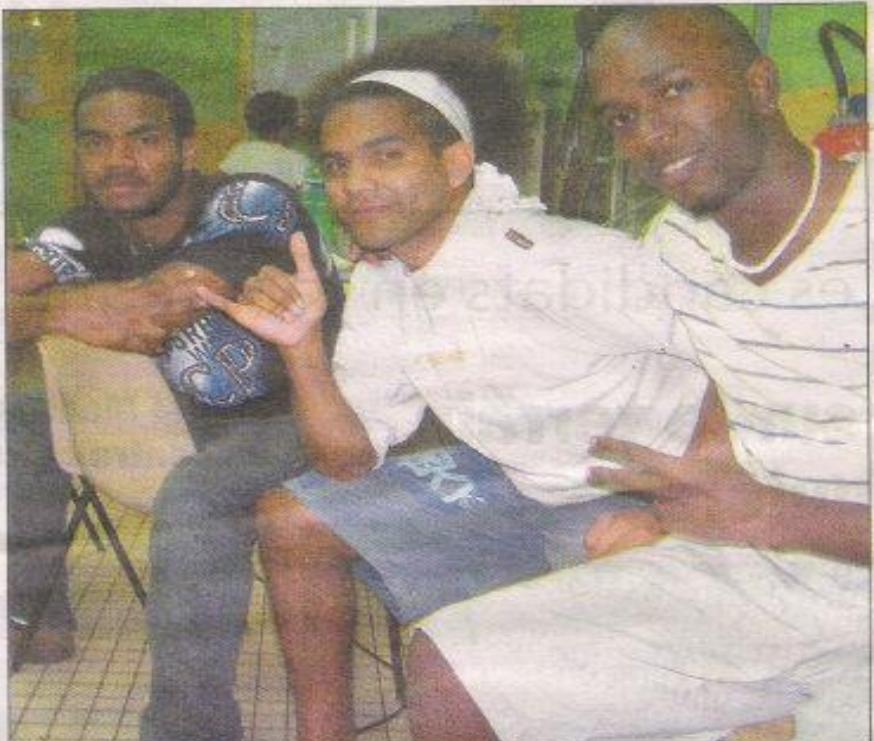
A leur initiative, voici donc naître, dans un avenir proche, la première école de hip-hop, dite « école de rue ». Elle ouvrira d'abord à Rivière-Salée, puis, « si ça marche », dans d'autres quartiers, voire même, plus tard, dans le reste de la Calédonie. Les amateurs de hip-hop se retrouveront devant les maisons de quartier pour danser.

« On veut inculquer les valeurs du hip-hop et éviter que les jeunes plongent dans la délinquance », soulignent les jeunes de Résurrection. Un projet à la fois pédagogique, ludique et préventif, donc. Et une « école en mouvement » puisqu'elle se déplacera dans les quartiers, et que les membres du groupe se relayeront pour enseigner leur art. Outre le « hip-hop », le « krump », variante urbaine de danses africaines, sera aussi enseigné.

Si l'on ne connaît pas encore la date du démarrage de cette école, on sait toutefois qu'elle sera ouverte le mercredi matin et le samedi après-midi. Garçons et filles de plus de huit ans y seront les bienvenus. Et une petite participation sera demandée.

Par ailleurs, les jeunes danseurs se déplaceront cette année aux îles Loyauté. Pour, à la fois se produire en spectacle, et donner une formation aux jeunes locaux. Avant, espèrent-ils, de partir en tournée hors du pays.

J. E.



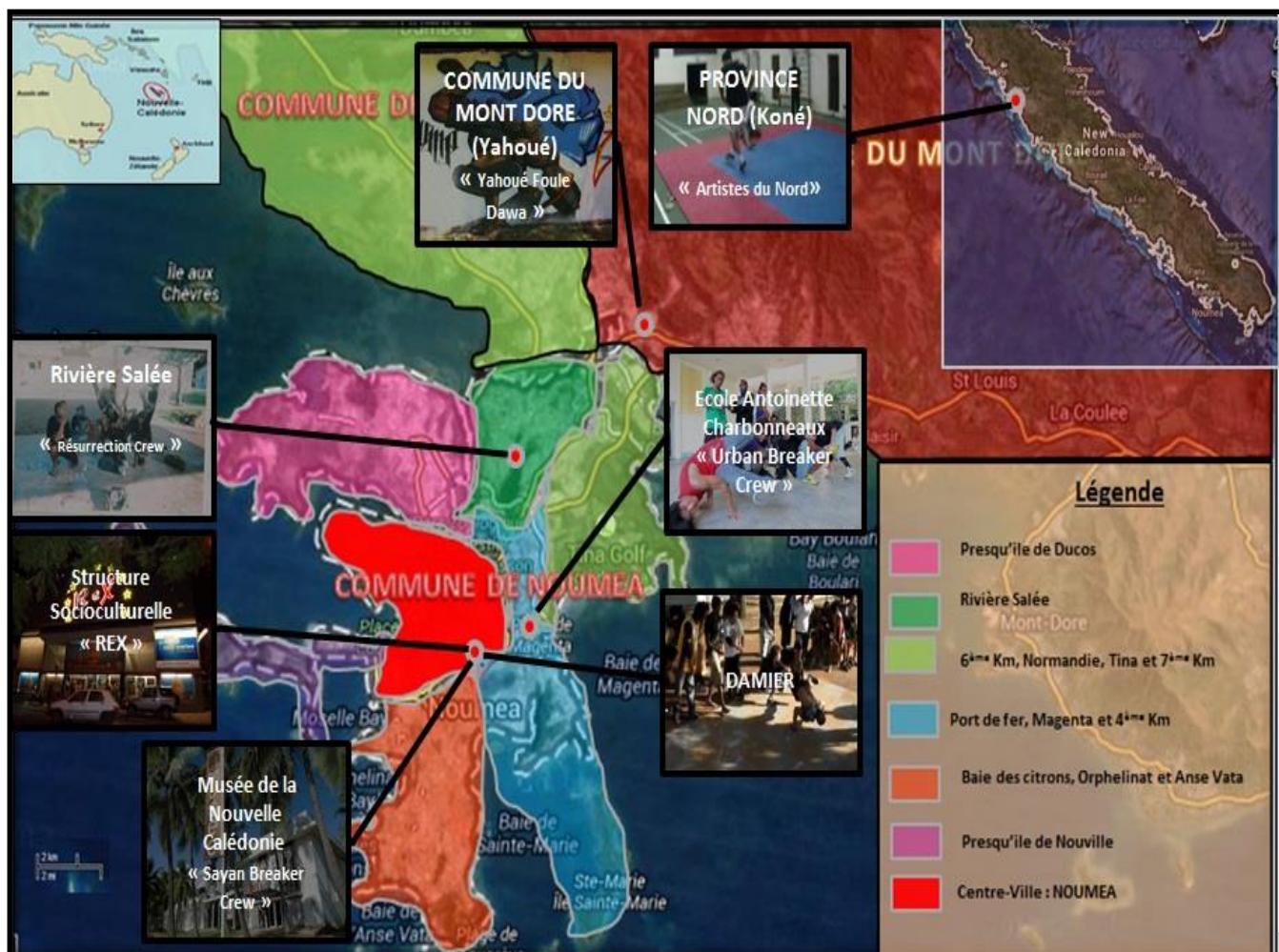
Goti, Hassan et Rayms, les leaders du groupe Résurrection, vont monter la première école de danse hip-hop du pays. Pour l'instant, seuls des stages avaient été mis en place.

### Quinze minutes de souvenir

Les membres de Résurrection ont présenté un petit film, de quinze minutes, racontant sur fond musical leur virée sur la Gold Coast, où ils ont accompagné la délégation de la mairie de Nouméa, en septembre dernier. Tourné et monté (à la cyberbase de Montral) par la jeune Sheena Cureau, pour qui il s'agit aussi d'un projet d'insertion, ce film devrait prochainement être présenté aux membres du conseil municipal.

## ANNEXE 2

### Cartographie des Lieux de pratique break dance en Kanaky-Nouvelle Calédonie



# ANNEXE 3

## Cartographie des quartiers de Nouméa vues du Pacifique



## ANNEXE 4

Présentation du « FORUM »



## ANNEXE 5

Présentation du « CARNAVAL DES DEUX RIVES »



# ANNEXE 6

## Présentation de « URBAN BALLET »



**LES ATELIERS : 2 & 3 MAI 2013**

**DAVID COLAS (break-footwork)**  
ateliers confirmés - 19h30-21h30  
> Le jeudi 2 - Rocher de Palmer  
> Le vendredi 3 - M270-Maison des Savoirs Partagés de Floirac



**MEHDI ET SORIA (abstrack - hip hop)**  
ateliers confirmés - 19h30-21h30  
> Le jeudi 2 - M270-Maison des Savoirs Partagés de Floirac  
> Le vendredi 3 (Mehdi) - Rocher de Palmer



**U-GHOST (Popping)**  
Ateliers débutants - 16h30-18h30  
(à partir de 7 ans)  
> Le jeudi 2 - M270-Maison des Savoirs Partagés de Floirac  
> Le vendredi 3 - Rocher de Palmer



**HASSAN SARR (Breakdance)**  
Ateliers débutants - 16h30-18h30  
(à partir de 7 ans)  
> Le jeudi 2 - Rocher de Palmer  
> Le vendredi 3 - M270-Maison des Savoirs Partagés de Floirac



5€ : 1 atelier / 8€ : les deux

Renseignements / Inscriptions ateliers UW :  
cie Hors Série - [mediation@horsserie.org](mailto:mediation@horsserie.org) / 05 56 91 79 74

Urban Week vous est proposé dans le cadre du pôle de ressources en danses urbaines piloté par la compagnie Hors Série et la ville de Floirac, soutenu par la Communauté Urbaine de Bordeaux.

Le pôle est en partenariat avec le Contrat, centre de développement chorégraphique d'Aquitaine, le Rocher de Palmer, la M270 – Maison des Savoirs Partagés, ainsi que les villes d'Antiques-Près-Bordeaux, Cenon et Floirac.

# ANNEXE 7

Présentation de « Who's the One » et « Mix 'Up »

DANS LE CADRE DE L'URBAN WEEK  
LA CIE LES ASSOCIES CREW ET LE 4<sup>EME</sup> ART  
présentent



BATTLE BREAK DANCE  
2VS2 INTERNATIONAL  
+ PERFORMANCES D'ARTISTES INVITÉS

**5 mai 2013**      **13h30**      **OUVERTURES DES PORTES**  
**au Rocher de Palmer à CENON**

Par 5€

1 rue Aristide Brilland 33150 CENON - TRAM A arrêt palmer - Infos 05 56 74 80 00

## ANNEXE 8

Présentation du « BREAK IN THE CITY »

**BREAK IN THE CITY**  
XI

**FESTIVAL DES  
DANSES HIP HOP**  
10 - 12 MAI 2013  
À PESSAC

VILLE DE  
PESSAC

CINÉMA | ATELIERS | CONCERT | BATTLE BREAK | SHOWS  
[www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)



# ANNEXE 9

## Présentation de « Money Time »





# ANNEXE 10

Présentation de "FESTIVAL HIP HOP AND ART 5"

**FESTIVAL  
HIPHOP  
& ART #5**

**17/18/19 MAI**

---

➤ 17 dès 19h soirée d'ouverture Fonk up ESPACE29 4€

---

➤ 18 dès 14h rencontres chorégraphiques PLACE ST PROJET  
dès 22h soirée danse JAMBOREE BAR GRATUIT

---

➤ 19 dès 15h Battle BBC mixte COURS  
dès 19h soirée de clôture MABLY 8/5 €

---

h2nous.wix.com 06 50 19 06 34 29 rue Fernand Marin 33000 BORDEAUX

Ne posterer sur la voie publique

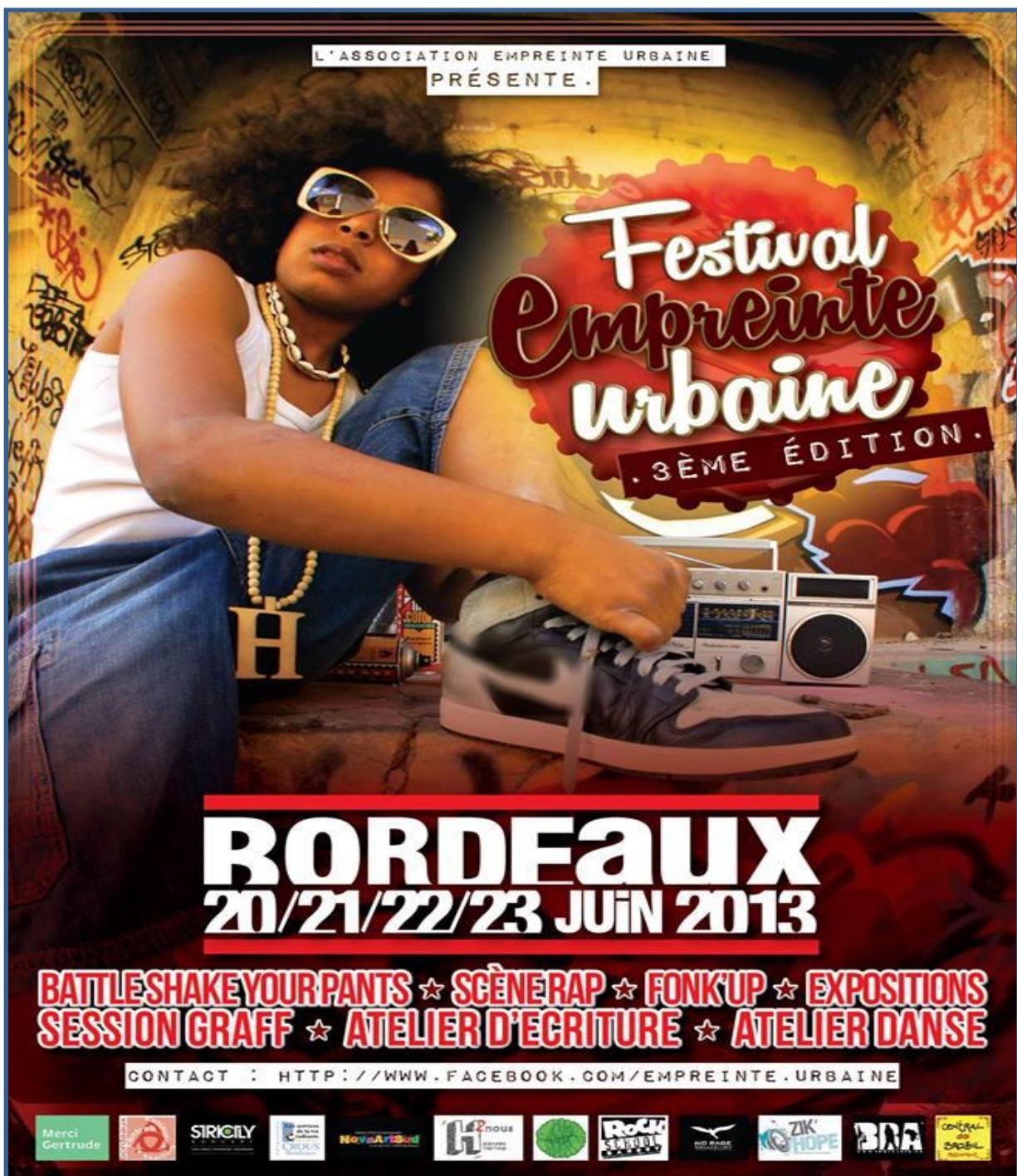
## ANNEXE 11

Presentation de « Happy Hour Hip hop »



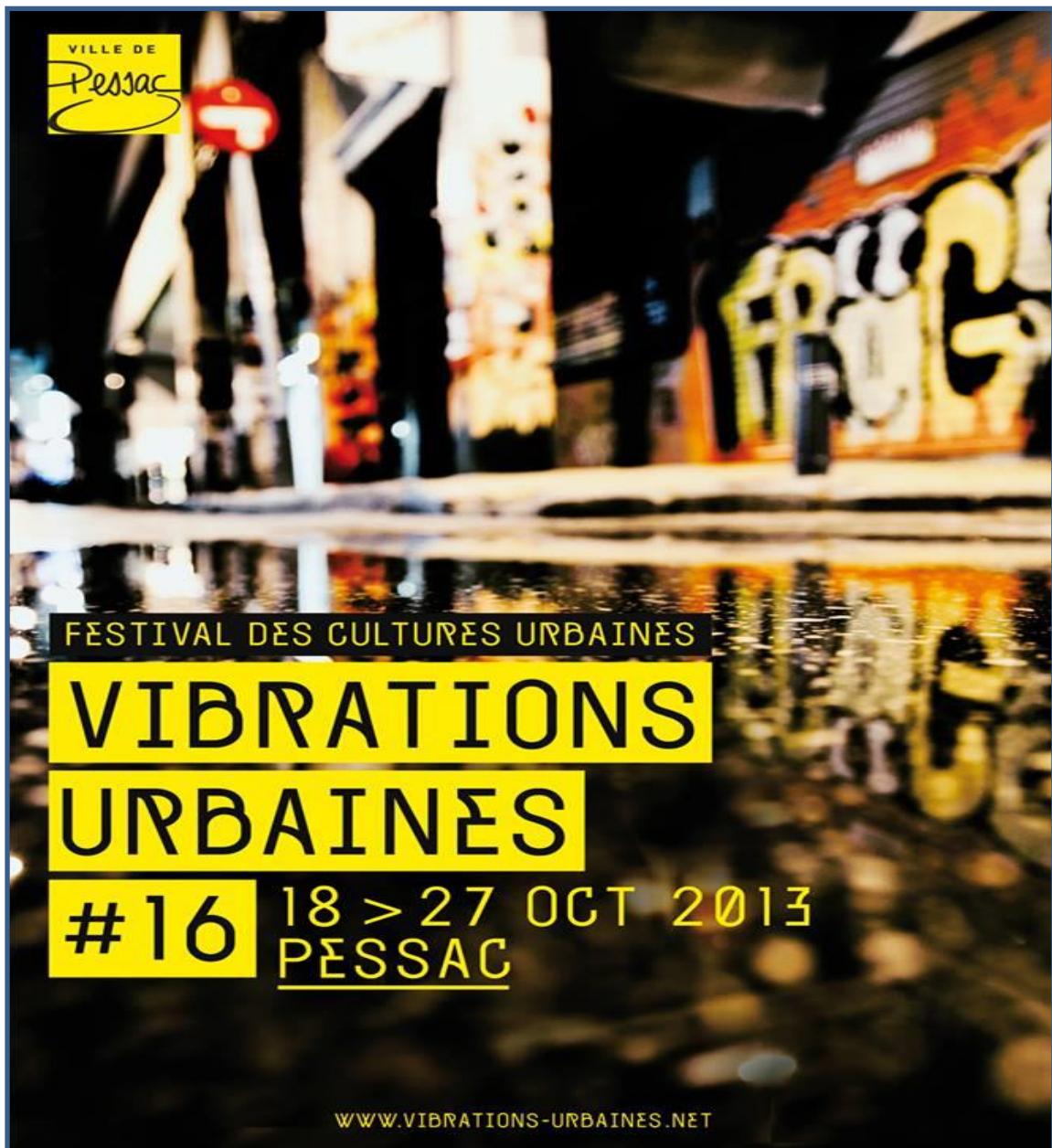
## ANNEXE 12

Présentation de «Empreinte Urbaine »



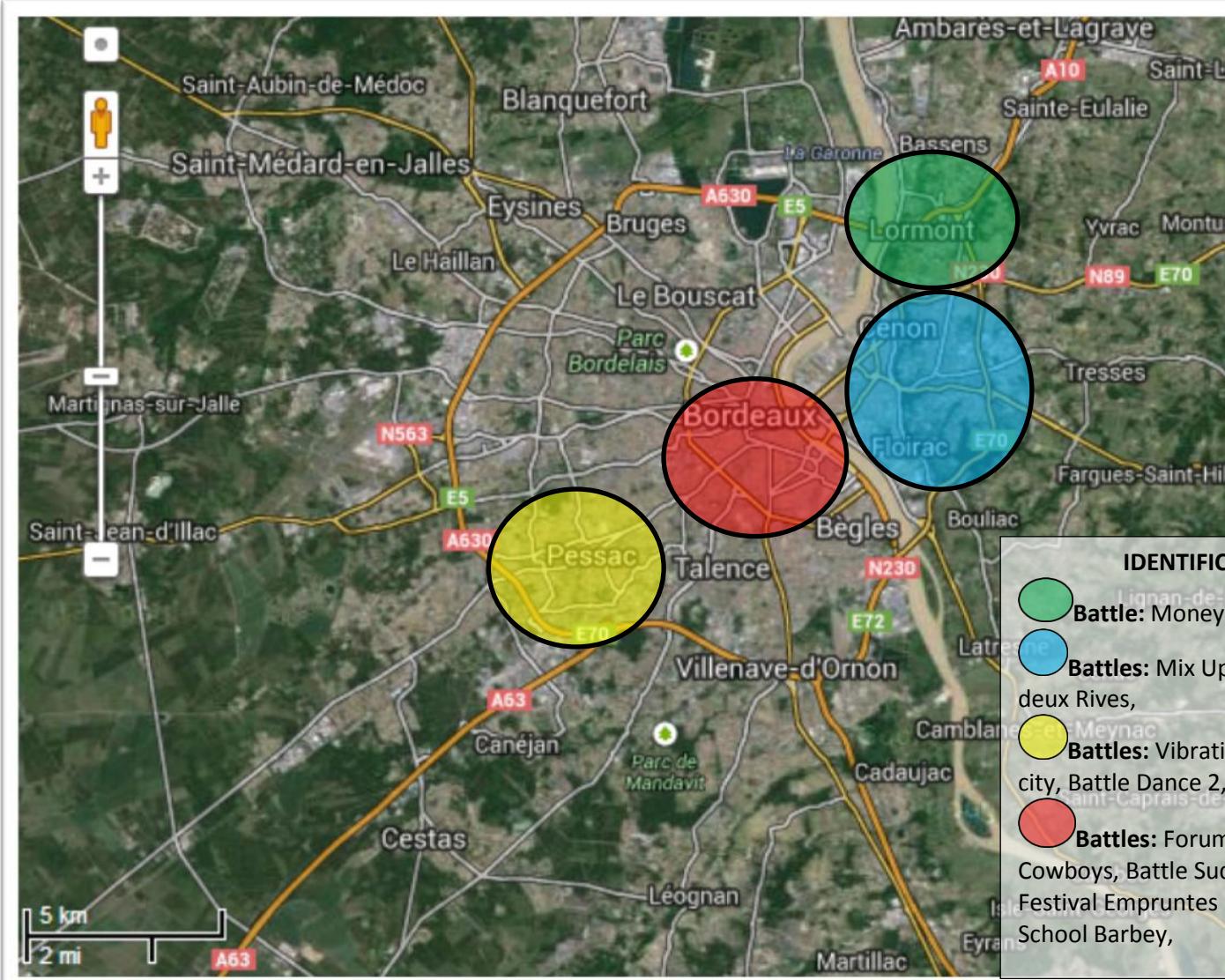
## ANNEXE 13

Présentation de "VIBRATIONS URBAINES"



## ANNEXE 14

### « DISPOSITION SPATIALE DES EVENEMENTS »



# ANNEXE 15

## Disposition Temporelle des évènements hip-hop Bordelais

2/ 3	03/13	04/13	05/13	06/13	07/13	08/ 13	09/13
	<p><b>2 Mars</b> : « Battle Dance 2 à Gradignan ; Bordeaux »</p> <p><b>17 Mars</b> : « Carnaval des deux rives » ; Bordeaux</p>	<p><b>2 Avril</b> : « Battle Raid Battle 213 »</p> <p><b>14 Avril</b> : « Battle Breakbeat Cowboys au centre Saint Michel » à Bordeaux</p>	<p><b>2 Mai</b> : « Who's the One » à Floirac ; Bordeaux</p> <p><b>3 Mai</b> : « Battle Kids » Mérignac ; Bordeaux</p> <p><b>5 Mai</b> : « Battle Mix 'Up » au Rocher de Palmer » ; Bordeaux</p> <p><b>10 Mai</b> : « Battle Break In The City XI » à Pessac ; Bordeaux</p> <p><b>19 Mai</b> “Battle Hip hop and Art” à Bordeaux”</p> <p><b>19 Mai</b>: “Battle Money Time”; Lormont à Bordeaux</p>	<p><b>3 Juin</b> : « Battle Rochefort » ; Rochefort</p> <p><b>14 Juin</b> : Battle Sud-Ouest au Festival Chahut » ; Bordeaux</p> <p><b>22 Juin</b> : « Festival Empruntes urbaines », Bordeaux</p>	<p><b>5 Juillet</b> : « Battle Happy Hours Hip hop » à Gradignan ; Bordeaux</p> <p><b>7 Juillet</b> : ”Battle SMG au Rock School Barbey”; Bordeaux</p> <p><b>11 Juillet</b> : ”Battle Only Flavour Vol3”</p> <p><b>16 Juillet</b> : “Battle Yalta Summer Jam»; Ukraine</p> <p><b>19 Juillet</b> : ”Pr éstation de Animaniacxx pour dans le cadre Charity Game Day 2013”</p> <p><b>25 Juillet</b> : »Festival Urbano » au Sable D’Olonne ;Rochefort</p>		Festi Cade Giron

# ANNEXE 16

## Présentation de « COMPTE FACEBOOK : BORDEAUX DANSE HIP-HOP »

Drew Deezy ft. Fiji [Music] Boîte de réception - xulue BORDEAUX DANSE HIP HOP

<https://www.facebook.com/groups/153968718001047/members/>

**facebook** Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses Hassan Xulue Accueil

Hassan Xulue Modifier le profil

Favoris Fil d'actualité 99+ Messages 10 Événements Photos

Groupes LOG KGB VLS "One Life" A.I.C.A.B. "Evolve or Die" Résurrection Crew KULTURES.NC Viral COUPS DE GUEULES C... One Life, One Love, One F...

BORDEAUX DANSE HIP HOP À propos Evénements Photos Fichiers Notifications

Groupe privé Ce groupe a été créé afin de communiquer tous les danseurs Hip Hop de Bordeaux et de ses environs afin de faire évoluer ensemble la scène bordelaise. Tous les danseurs sont les bienvenus dans ce groupe, et n'hésitez pas à inviter ceux qui n'en font pas encore partie.

Break, Top Rock, LipRock, Popping, Boogaloo, Locking, HpHop Newstyle, House, Hype, JazzRock, Yowung, Waacking, etc.

IL FAUT CONTINUER OU COMMENCER A DEVELOPPER TOUT CA

Donc pour faire partager tous les plans trainings, des rendez-vous, des événements, des vidéos, des sons, ou autre, c'est ICI !

Dernière chose... Merci d'éviter d'utiliser le mur comme chat

Tous les membres (425) Trouver un membre + Ajouter

Photo	Nom	Lieu	Ajouté par	Date
	Hassan Xulue	Iut Michel de Montaigne-Bordeaux 3	Hugo Meekel	jeudi dernier
	Julie Wawane	Iut Michel de Montaigne-Bordeaux 3	Hugo Meekel	y a environ un mois
	Hamid Ben Mahi	Rosella Hightower Cannes		A rejoint il y a plus d'un an
	Badara Sarr	Charles Baudelaire	Roh Gé	il y a plus d'un an
	FonKy Djowz	Always Fresh à Animatrixxx		A rejoint il y a plus d'un an
	Naomi Go	Travaille chez Centres de formation pour danseurs Adage et Révolution	Jason Hodson	y a environ 5 mois

os/www.facebook.com/lino.merion

Activé la disc... pour voir qui es Recherche

Kimani Bo... Karl Hinseler Lezin Myster... Floopy la Petu... Lenysia Mu... Elouett... Laura Wezen... Donatine Gano... Valérie Koc... Ezech Jind... Céline Poancé... Myriam Valen... Serangzene B... Samadella v... Yannick Nubes...

## **ANNEXE 17**

**Présentation de « SALLE DE BREAK AU CENTRE DE SAINT MICHEL »**



# ANNEXE 18

## « CONVENTION ENTRE L'ACAOB ET LE ROCHER DE PALMER »

### CONVENTION DE PARTENARIAT

ENTRE LES SOUSSIGNES :

MUSIQUES DE NUIT DIFFUSION

Rocher de Palmer – 1, rue Aristide Briand – 33152 Cenon

05 56 74 8000

N° Siret : 341 693 190 00033

Licences : 1-1040051, 2-10112723, 3-1012724

APE : 9001 Z

Représentée par Patrick DUVAL, son directeur  
d'UNE PART

ET

**L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux**

Adresse, 10 rue Vilaris – BP 50 33032 Bordeaux Cedex

Téléphone : 05.56.92.17.89

Représentée par Monsieur Marc LAJUGIE, agissant en qualité de Président,  
d'AUTRE PART

Préambule

L'association Musiques de Nuit Diffusion développe depuis près de 20 ans des projets d'action culturelle nomade sur le territoire de l'agglomération bordelaise. En charge du projet artistique et culturel du Rocher de Palmer à Cenon, depuis septembre 2010, l'association a consolidé son action, en élargissant ses partenariats, pour favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre, notamment celles et ceux qui en sont le plus éloignés. Le Rocher de Palmer a pour vocation la diffusion de concerts et développe de nombreuses actions de sensibilisation aux cultures du monde et aux pratiques artistiques en direction de publics divers et variés : rencontres, master classe, siestes musicales, ateliers, projection de films, expositions, conférences.

L'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux, association loi 1901, agréée jeunesse et éducation populaire, met en oeuvre dans les quartiers de Bordeaux des animations socioculturelles et contribue à « la dynamisation de la vie des quartiers, avec des pôles d'accueil, de service et d'animation en faveur de la population » (Projet éducatif).

Ses actions se situent et ses équipes oeuvrent sur le terrain « dans le respect des convictions individuelles et dans l'indépendance à l'égard des partis politiques et des groupements confessionnels » (Statuts, article 3). La convention triennale de partenariat avec la Mairie de Bordeaux souligne l'esprit et les valeurs de l'association, « un esprit laïc de liberté, de partage, d'ouverture, de dialogue, de pluralisme et de neutralité ». Le respect, la citoyenneté et la laïcité sont les valeurs et principes qui guident l'action des centres d'animation.

Le partenariat entre l'association des centres d'animation de quartiers de Bordeaux et Musiques de Nuit Diffusion existe depuis l'origine de la mise en place de cette démarche de sensibilisation, en particulier à travers des opérations telles que le Carnaval des 2 Rives qui fête cette année sa 17<sup>ème</sup> édition ou encore le projet Ma Voix et toi en partenariat avec l'opéra National de Bordeaux dont la direction artistique a été confiée à Musiques de nuit durant 3 années consécutives.

# ANNEXE 19

Présentation de « RS »



# ANNEXE 20

Présentation de « Trophée Masters 2013 »



## ANNEXE 21

Presentation du « BATTLE OF THE YEAR 2013 »



## **ANNEXE 22**

**Presentation du « BATTLE OF THE YEAR 2013 »**



## ANNEXE 23

### Présentation du « BATTLE A SYDNEY 2013 »



Lomes Kody et Pash n'ont pas démerité devant l'adversité. Ils ont su mettre l'ambiance et gagner le soutien du public. Ils ont passé les première et seconde qualifications avec brio. Tout le monde les attendait en finale mais ils ont perdu en demi-finale face au crew australien Raw. Resurrection se place tout de même à la troisième place sur les 26 inscrits !

## ANNEXE 24

Visite historique du hip hop à New York City



## **ANNEXE 25**

**Entrainement de Break dance à New York City**



## ANNEXE 26

Présentation de « CONFLIT DEPUIS UN DRAPEAU »



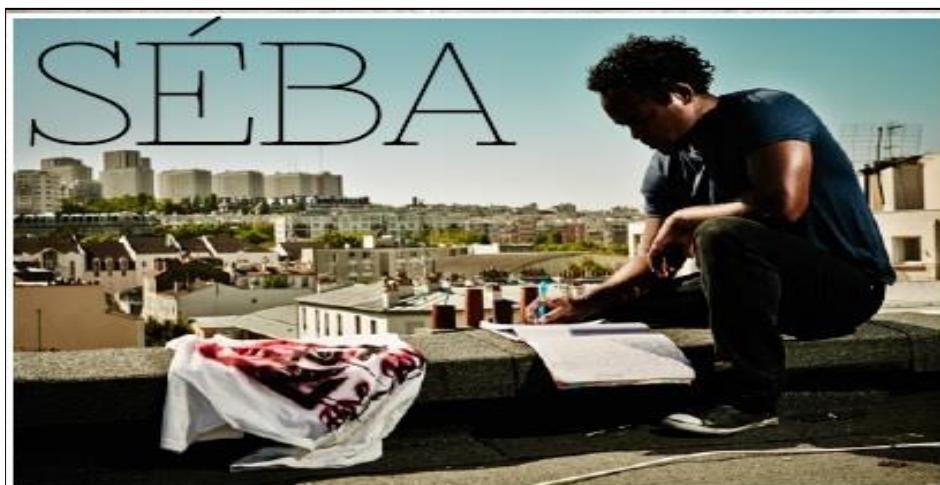
# ANNEXE 27

## La situation Géographique de la Kanaky-Nouvelle Calédonie



## ANNEXE 28

Projet 2011 « SEBA » initié par Sébastien PIDRA



2011

Initiateur du projet d'Éducation Civique « Séba ».  
Première partie proposée en Province-Sud.

*"Merci d'être venu nous voir, c'était net le petit moment avec toi."*

Natu



*Aux collège de Rivière Salée, Tuband ainsi qu'au lycée La Pérouse et l'internat du lycée de Do Kamo*

# **ANNEXE 29**

**« Retranscription »**

## **Retranscription Hamid**

Je te disais que la plupart des gens comme Thomas, Ben, Mohamed, Amadou, Doudou, tous je les ai connu jeune, parce qu'en fait on a commencé sur les terrasses de Meriadeck, ils ont du t'en parler, dans les années 84, il y avait plein de gens d'ici, de Lormont, de Cenon, de St Michel, des Bacalans, des aubiers, du grand parc, on se réunissait les dimanches après midi, on dansait, il y avait l'émission, donc on était très nombreux, et puis dans les années , ça s'est arrêté fin des années 80, on a monté des groupes de rap, il y avait le premiers album de rap' attitude, avec Tonton David IAM, ils faisaient un tour dans les cités, organisé par l'usine de nuit, c'est pour ça que si un jours tu peux rencontrer Patrick, le directeur de Musique de nuit, lui il connaît cette histoire, il a fait venir IAM, MC Solaar,pour faire des tournées et nous on donnait des cours avec eux, on faisait toutes les citées de Pessac, Mérignac on allait partout avec les danseurs d'IAM, ce qui a permis de me former.

On a monté des groupes de Rap, un groupe qui s'appelait FGP.

de 88-89 à 93, il y a eu des groupes de rap partout, partout, les gens rappelaient et et les danseurs Hip Hop dansaient derrière les rappeurs.

Et après 93 on s'est tous séparé, on est allé à Lavilette pour présenter un peu Bordeaux, avec la compagnie REVOLUTION, avec Anthony on a monté un collectif, avec les gens des aubiers, (enfin moi je venais des Aubiers), il y avait quelqu'un qui s'appelait Youssouf, originaire de l'île de la réunion, Anthony, Géha, originaire de Pessac, on dansait beaucoup la bas avec Pierre Roger, Marc Hambourg.

Il y avait un groupe qui était en train de monter qui s'appelait tribal jump, Moise et Joseph qui ont sorti un album, 2 albums d'ailleurs, en 94 et 98.

On est parti au festival de Lavillette, 95-96 , on a commencé à faire des parades de Rue, avec un chorégraphe qui s'appelle Jean François Durour, qui est maintenant directeur du conservatoire de Strasbourg.

Il n'y avait pas beaucoup de danseurs, et on essayait de rentrer au conservatoire de Bordeaux en 96, on a pu entrer, on a fait une année et en même temps on a relancé les terrasses de Meriadeck, parce que les jeunes nous demandaient comment faire pour danser, on a pas de salles, alors que nous on a commencé à danser dehors. On a relancé les terrasses de Mériadec donc tout le monde se réunissait, tous les dimanches, et on a pu revoir des anciens, comme David (David le boulanger on l'appelle), un ami d'Anthony et Geha ; le directeur de REVOLUTION. Et il y a beaucoup de jeunes qui ont commencé là, comme Thomas, que tu vas rencontrer tout à l'heure, qui a monté le groupe LASMALA.

Donc eux de 96 jusqu'à 99, ils allaient sur les terrasses, ils s'entraînaient à la gare, devant le conservatoire, il y avait quelques danseurs comme ça, dont Julien Cocout que tu va peut être croiser chez Animaniex.

## **CARNAVAL**

Puis en 99, on a monté une parade, comme celle qui tu a vu, que des danseurs, on était 100 danseurs, avec DJ ben d'ailleurs, non c'était d'autres DJ et ces danseurs là, ils ont fait l'école, pendant 15 jours ils ont travaillé, on leurs a appris différentes techniques, le break, les danses debout, c'est là où Thomas a participé avec d'autres danseurs et en 2000 je les ai pris dans ma compagnie, j'ai pris Thomas, Hasdin. Il y avait aussi Sabine Samba qui était avec moi.

# SOMMAIRE

INTRODICTION..... 1 à 6

## PARTIE I : La genèse de la culture Hip hop

<b>7. Sa naissance depuis les états unis et son arrivée en France.....</b>	<b>6</b>
<b>8. Le Break dance débarque en France.....</b>	<b>6</b>
2.5 Son émergence dans l'hexagone.....	6
2.6 Un mouvement contestataire.....	7
2.7 Une culture médiatisée.....	7
- Dance Streets	
- Radio : Skyrock	
- Réseaux sociaux	
2.8 Le rayonnement culturel.....	7
<b>9. L'émergence de la culture Hip hop à Bordeaux jusqu'à aujourd'hui.....</b>	<b>8</b>
3.6 Le break dance en Aquitaine.....	9
3.6.1 Son apparition à Bordeaux.....	9
- Le break dance Bordelais de 1980 à nos jours	
3.6.2 Underground .....	9
- Un des prémisses de la danse Bordelaise	
- Terrasse de la Mériadeck : le début d'une grande histoire	
Les soirées discothèques	
3.6.3 Institutionnel.....	13
- Son an Milieu Associatif	
- Les compagnies de danse hip-hop bordelaises	
- La question du diplôme	
3.7 Son ancrage dans la politique publique.....	15
3.7.1 Politique de la ville.....	16
3.7.2 Politique culturelle.....	17
3.8 Les opérateurs du break dance à Bordeaux.....	21
3.8.1 Structures culturelles.....	21
- Le rocher de Palmer/ Musique de Nuit	
- M270- Maison des savoirs partagés	
- Roch School Barbey	
- Le site de Bellegrove, Pessac	
- L'Opéra de Bordeaux	
3.8.2 Structures socioculturelles.....	22
- Les Associations des Centre d'Animations des Quartier de Bordeaux	
- L'Union Saint Jean	
- Le Clal et la Maison des Jeunes et de la Culture Centre Loisirs des 2 Villes (MJCCLV)	
3.8.3 Les acteurs du break bordelais.....	23
- Quelques personnalités	
3.9 Les Événementiels phares du hip-hop Bordelais et de la CUB.....	24
3.6.1 Moments phares du break dance.....	25
- Forum du Hip-hop : le 21 Janvier 2013	
- Carnaval des deux rives : le 17 mars 2013	
- Urban Week et Mix 'Up : du 2 au 5 mai 2013	
- Break in the city : le 12 mai 2013	
- Battle Ouest Sud Session dans le cadre du Festival Chahut : le 14 juin 2013	

- Autres battles dans l'agglomération bordelaise	
3.6.2 Une répartition inégale de la promotion du hip hop Bordelais.....	26
- Spatiale et temporelle	
3.7 Analyse de ces axes d'études.....	27

## **PARTIE II : La place du hip-hop Bordelais dans le champ de l'animation socioculturelle....29**

<b>6. L'histoire de la relation entre l'animation socioculturelle et la culture hip-hop.....29</b>	
<b>7. La relation séductrice entre le centre et la troupe « Animaniaxxx ».....29</b>	
7.1.1 Lieu de stage.....	29
7.1.2 Présentation de l'acaqb.....	29
7.1.3 Présentation de la structure de saint Michel et du quartier.....	30
7.2 Animaniaxxx.....	31
7.2.1 Présentation du groupe.....	31
7.2.2 Fonctionnement et actions de l'association Animaniaxxx.....	31
7.3 La relation séductrice entre le collectif de danse et le Centre d'animation Saint Michel..32	
7.3.1 État des lieux.....	32
7.3.2 Avantages et inconvénients.....	33
- Inconvénients :	
- Avantages	
8. Analyse.....	35
9. La double casquette de l'animateur: une collaboration unique entre l'animateur et le groupe « Animaniaxxx ».....	37
4.3 Un médiateur précurseur de la culture hip-hop au centre.....	37
4.3.1 Son parcours.....	37
4.3.2 Les points positifs.....	37
- La relation avec Animaniaxxx Crew : une longue histoire	
- Un animateur polyvalent	
4.3.3 Les points négatifs.....	38
4.3.4 Analyse.....	39

## **10. La mise en relation des partenariats d'acteurs du milieu culturel et socioculturel....40**

5.1 Sources identifiées.....	40
5.1.1 Convention entre l'association Musique de nuit (Rocher de Palmer) et l'ACAQB.....	40
5.1.6 Les co-organisations de Battles entre les acteurs.....	41
5.1.7 Facebook : la place des réseaux sociaux dans la diffusion du hip-hop.....	41

## **PARTIE III : Quelle place est donnée au hip-hop dans d'autres villes françaises et à New-York ?**

### **2. La place du hip hop dans les villes voisines de Bordeaux.....42**

1.7 Paris : R-Style Events et Abes.....	42
1.8 Toulouse : Cacdu /Olympiques Starz.....	43
1.9 Nîmes : Association Attitude et Da storm dans le cadre du Boty.....	45

### **4. La place du hip-hop aux Etats-Unis : New York City.....47**

4.1 Le contexte historique de ma visite à New York City.....	47
4.2 Découverte de la culture hip-hop à New York .....	48

<b>PARTIE IV : La culture hip hop en Nouvelle Calédonie.....</b>	<b>53</b>
11. L'émergence du break dance.....	53
12. Les lieux de pratiques depuis 2000 à nos jours.....	54
13. Un moyen de valoriser la culture kanake et de la censurer.....	54
14. La politique culturelle en faveur du Break dance .....	55
4.5 La politique hip hop en marche.....	55
4.6 Acteurs.....	56
- Mairie de Nouméa: Maison de quartier et Rex	
- Mairie de Mont Dore	
- Province Sud	
- Salle de Gymnastique de Koné	
15. Une relation solide et séductrice entre Résurrection Crew et la Maison de quartier de la Rivière Salée.....	57
5.5 Le parcours de Résurrection.....	57
5.6 La collaboration novatrice.....	57
<b>PARTIE V : La préconisation.....</b>	<b>59</b>
<b>2. La redynamisation de l'association d'Animaniacxx crew.....</b>	<b>59</b>
2.1 Préconisation administrative.....	59
2.2 Préconisation financière.....	60
2.3 Préconisation de la communication.....	61
2.3.1 Objectifs et résultats attendus.....	61
2.3.2 Outils et moyens de communications.....	61
- Les Réseaux sociaux	
- Vidéo Trailer	
- Dossier de presse	
- Flyers ou brochures pour les cours	
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>63</b>
<b>ANNEXES</b>	
<b>BIBLIOGRAPHIES</b>	
<b>INDEX NOMINUM ET RERUM</b>	
<b>TABLEAUX DES MATIERES</b>	
<b>RESUME</b>	

## **RESUME DU MEMOIRE**

Ayant grandi dans un des quartiers sensible en Nouvelle Calédonie, j'ai eu l'occasion de rencontrer la culture hip-hop, notamment le break dance en 2002. Passionné par cette danse, je tenais à apporter ma pierre à l'édifice en dirigeant ma troupe « Résurrection ».

En 2005, je fis la connaissance des animateurs socioculturels de la Maison de Quartier de Rivière Salée, cet instant a construit de fil en aiguille ma vocation dans le domaine de l'« Animation Socioculturelle » à travers des actions menées à titre bénévole et de manière militante dans certains nombres de projets « jeunesse ». Ma position de la double casquette a favorisé de grandes opportunités dans les champs d'actions de la culture hip-hop et de l'animation socioculturelle, elle représente un levier dynamique à travers divers projets en direction des jeunes. En conséquent, ceci donne une posture novatrice au groupe dans le mouvement hip-hop calédonien.

Pour perdurer et approfondir mes connaissances, il m'a fallu venir en France pour élaborer une étude qui articule des réflexions sur la « relation séductrice de l'animation socioculturelle et le break dance ». Pour ce faire, je me suis imprégné du terrain : diagnostic du territoire, rencontrer les différents acteurs et décliner des enjeux majeurs. De plus, je voulais savoir comment et pourquoi j'ai pu mutualiser le hip-hop et l'animation socioculturelle durant mes expériences en comparant le fonctionnement du groupe « Animaniaxxx » et le « Centre d'animation de Saint Michel ».

En outre, pour mieux comprendre le fonctionnement du hip-hop, il me fallait mener une étude à différentes échelles, observer et analyser le système de fonctionnement dans d'autres villes de la France et celui de New York.

Ce travail de grandes envergures résument clairement la vocation d'innover les relations entre les leviers potentiels en vue de développer des enjeux majeurs pour la culture et l'animation socioculturelle.

« *La danse n'a plus rien à raconter, elle a beaucoup à dire* » (selon Hamid Ben Mahid)